

Le Langage  
des  
Cérémonies de l'Église.

CONFÉRENCES DONNÉES AUX DAMES  
DANS LA  
CHAPELLE DU COUVENT DE MARIE RÉPARATRICE  
A ROME = 1904-1905

---

# Le Langage des Cérémonies de l'Église

DEUXIÈME SÉRIE:

Le Dimanche  
Les Honneurs aux fidèles défunts - Les Fêtes

PAR

Mgr. G. LAPERRINE D'HAUTPOUL

Protonotaire Apostolique a. i. p.

ROME  
BELLACO & FERRARI  
Piazza Capranica, 102

PARIS  
VICTOR LECOFFRE  
Rue Bonaparte, 50

1905

---

TOUS DROITS RÉSERVÉS



2604/1416

CAE 050

-2

Rome 1905 - Imprimerie Forzani et C.

# LETTRE DE SA SAINTETÉ

---

DILECTO FILIO  
GASTONI LAPERRINE D'HAUTPOUL

PROTONOTARIO APOSTOLICO A. L. P.

PIUS PP. X

Dilecte Fili, salutem et Apostolicam Benedictionem. — Quum lucido eruditoque opere aperiendas cæremonias Ecclesiæ, iis præsertim diserte declaratis quæ ipsæ sibi ab origine velint, es aggressus, non equidem gratulatione majori potuere tua excipi studia. Loquitur enim fideli omni Ecclesia, nec sermonum sola aut sententiarum efficacitate loquitur, si rituum ratione certa præcipiendorum sapiens patribus fuit ac studiosa sollicitudo. Sed tam multis celebrata laudibus ætas, cui non immerito præstantia tribuenda illa est quæ ex comparatis terrenarum rerum commodis oritur, illud certe improbandum vulgo attulit ut, ceteris gliscen-

tibus doctrinis, communi ignoratione cæremoniæ nostræ augustissimæ tenerentur ritibusque insita atque innata antiquitus prædicatio deserta ab auditore delitesceret. Opus propterea tuum opportuno consilio prodit, et quoniam uberem campum spatiosumque sortitum exercitationi est, edet procul dubio dignos expectatione fructus. Harum ceterum utilitatum segetem portendit jubetque certam atque amplam existere industria tua sollerti cum investigatione juncta: cui devocatam e cælo ominamur gratiam labores fortunaturam tuos. Gratiaë quippe est honestissimam sanctissimamque cæremoniarum fovere scientiam, aut certe assequendæ hujus disciplinæ acuere voluntates. Auspicem divinorum munerum, Nostrique grati animi testem Apostolicam Benedictionem peramanter tibi impertimus.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum die II Julii M CM IV

Pontificatus nostri anno primo.

PIUS P. P. X.

Traduction :

A NOTRE CHER FILS

GASTON LAPERRINE D'HAUTPOUL

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE A. I. P.

PIE X PAPE

Cher Fils salut et Bénédiction Apostolique. —  
Dans un Livre où la clarté est unie au savoir  
vous avez entrepris d'expliquer les cérémonies  
de l'Eglise en insistant avec plus de détails sur  
le sens qu'elles tiennent de leur propre insti-  
tution. Nous ne saurions trop vous en féliciter.

L'Eglise en effet parle à chacun de ses fidèles  
non seulement par l'autorité de ses discours et  
de ses décisions, mais encore par ses rites dans  
lesquels la sagesse et la piété des Pères ont  
comme incarné les enseignements de la foi. Or,  
dans un siècle si vanté et dont la juste supé-  
riorité dérive de ses découvertes utilitaires,  
leur recherche toujours en progrès a, par une  
fâcheuse conséquence, laissé communément  
dans l'ombre la signification de nos plus au-  
gustes cérémonies et partant réduit au silence,  
faute d'auditeurs capables de les comprendre,  
la voix et le langage dont l'Eglise primitive

avait doté ses rites. Votre œuvre paraît donc à propos et en cultivant selon votre dessein ce champ aussi fertile que vaste, vous en tirerez sans nul doute des fruits dignes de Notre attente. La certitude et l'ampleur de cette précieuse moisson nous sont en effet présagées et garanties par votre talent personnel joint à vos habiles recherches, et le secours obtenu du ciel rendra vos travaux prospères au gré de Nos vœux. Il appartient en vérité à la grâce de favoriser une science aussi noble et aussi sainte que celle de nos cérémonies ou tout au moins d'exciter dans les âmes le désir d'en acquérir la connaissance.

Aussi comme gage de ces dons d'en haut et comme témoignage de Notre satisfaction Nous vous accordons de tout cœur la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 2 Juillet 1904,  
la première année de Notre Pontificat.

PIE X, PAPE.

---

## AVANT-PROPOS

---

*Ce document Pontifical, précieuses Lettres de Noblesse pour le premier volume du Langage des Cérémonies de l'Eglise, dit mieux que toute préface le but, la méthode, l'opportunité de cette deuxième série de Conférences jalouses de continuer sans déchoir l'œuvre de leurs aînées.*

*Celles-ci s'efforcèrent de familiariser avec les rites de la Messe et des Sacrements: leurs plus jeunes sœurs accompagnent aux autres offices du Dimanche, - aux honneurs rendus aux fidèles défunts, - aux fêtes à cérémonies spéciales et s'efforcent d'y faire partager les intentions et les sentiments de l'Eglise.*

*Elles ambitionnent d'être admises partout où leurs devancières ont pénétré et ne seront pas moins heureuses de leur servir d'introductrices*



*dans de nouveaux foyers, de nouvelles maisons d'éducation, voire de nouveaux presbytères, même au risque de paraître prétentieuses ou importunes. N'est-elle pas en effet près de sonner l'heure si souvent prédite et jamais assez prévue où, plus et mieux que jamais, les familles devront prêter un réel concours à l'apostolat de leur curé, sous peine de se voir envahies par l'irrégion avec tout son cortège d'infortunes? Or, ce concours ne sera pas longtemps efficace s'il n'est sincère, sérieux, éclairé, et l'une ou l'autre de ces qualités lui manquera, du moins en apparence, surtout aux yeux des jeunes travaillés par les passions, s'il ne dénote qu'un intérêt secondaire pour l'objet de ses avis, — s'il les appuie uniquement sur des motifs de convenance ou sur la sensibilité, — s'il ne sait pas distinguer la foi de la dévotion, le précepte du conseil, la réalité du symbolisme, l'utile de l'inopportun: défauts trop fréquents à notre époque et qui expliqueraient à eux seuls l'insuccès relatif de tant d'efforts pour le maintien et le développement de la religion! On ne saurait donc se lasser de les combattre.*

*Si ces humbles Conférences sont pour pareille lutte de quelque utilité, elles le devront aux Cardinaux, Archevêques, Evêques, Prélats, Séculiers et Réguliers qui décidèrent l'impression du second volume par leur bienveillance pour le premier, et aux Religieuses de Marie Réparatrice qui aidèrent l'éclosion de l'un et de l'autre par leurs prières devant le Saint Sacrement: elles le devront surtout à Sa Sainteté Pie X qui daigna les encourager et les bénir avec une tendresse paternelle, et à la Très Sainte Vierge, invoquée au commencement de chacune et qui ne manque jamais à ceux qui sollicitent son secours, a dit Saint Bernard: « Si pie a nobis pulsata fuerit, non deerit necessitati nostræ. »*

---

CONFÉRENCES  
SUR  
LE LANGAGE DES CÉRÉMONIES DE L'ÉGLISE

---

TREIZIÈME CONFÉRENCE

(Deuxième Série - n° 1)

DU DIMANCHE  
L'ASPERSION DE L'EAU BÉNITE.

Mesdames,

Dans une première série d'Instructions nous avons étudié les Cérémonies de la Messe et des Sacrements. Le Saint-Père a bien voulu trouver ces entretiens *opportuns dans un siècle dont la juste supériorité dérive de ses découvertes utilitaires, mais qui a laissé communément dans l'ombre la signification de nos rites les plus augustes.* Pie X a auguré en outre de bons

*fruits de la continuation de cette œuvre, et lui a promis la grâce d'en haut à qui il appartient de favoriser une science aussi noble et aussi sainte que celle de nos cérémonies et d'exciter dans les âmes le désir d'en acquérir la connaissance.*<sup>1</sup>

Après cette haute approbation, et après les encouragements de plusieurs Cardinaux, Archevêques, Evêques, Prélats et savants d'une compétence incontestable, joints au souhait plusieurs fois exprimé par les Révêrendes Supérieures de cette pieuse maison, la reprise de ces Conférences s'imposait non plus seulement comme un attrait sacerdotal, mais comme un vrai devoir.

Elles recommencent donc et traiteront tour à tour des Cérémonies du Dimanche, des Honneurs rendus aux fidèles défunts, et des Fêtes qui comportent des rites spéciaux.

Ces divers offices ne sont certainement pas de précepte; mais les négliger de parti pris serait un manque de respect envers l'Eglise trop

<sup>1</sup> Lettre de Pie X à M<sup>gr</sup> Laperrine d'Hautpoul, datée du 2 Juillet 1904.

sage pour rien établir d'inutile, et un défaut de prudence envers soi-même; car nul ne saurait prendre assez de précautions pour assurer son salut. Ce sont là des vérités manifestes de prime abord, mais qui le deviendront davantage encore avec une connaissance approfondie des Rites auxquels elles s'appliquent. C'est noter suffisamment l'importance de nos nouvelles études.

La première portera sur l'Aspersion de l'Eau bénite qui dans les Eglises capitulaires ou paroissiales précède la Messe chantée de chaque Dimanche, et nous chercherons les enseignements pratiques à retirer de l'Eau qui sert à cette aspersion, – des Rites et du moment de celle-ci, – de la prière qui la termine; heureux si nous pouvons par là ne rien perdre à l'avenir des avantages que cette cérémonie peut procurer à nos âmes.

O Marie, n'êtes-vous pas spécialement désignée pour nous découvrir les lumières, les forces et la purification cachées sous les rites extérieurs de cette aspersion solennelle, Vous qui brillez comme un phare au-dessus des eaux puisque l'Eglise Vous nomme l'Etoile de la mer:

*Ave Maris Stella* ; Vous qui avez contribué à Cana au changement de l'eau en la boisson fortifiante par excellence : « *Dicit mater Jesu ad eum : vinum non habent,* » <sup>1</sup> Vous enfin qui naguère à Lourdes engagiez vos fidèles à venir se purifier à la sainte fontaine ? Daigne donc votre tendresse maternelle nous prêter son aide toute puissante durant cette conférence et nous fortifier contre nos ennemis qui sont aussi les vôtres : « *Da mihi virtutem contra hostes tuos !* » <sup>2</sup>

## I.

L'Eau dont se sert l'Eglise pour l'Aspersion qui précède la Grand'Messe du Dimanche est de l'eau mélangée seulement d'un peu de sel et, comme celui-ci, sanctifiée par des exorcismes et des bénédictions qui lui communiquent la vertu d'éloigner l'Esprit malin et de sanctifier ceux qui la reçoivent.

<sup>1</sup> S. Jean, ch. II, v. 3.

<sup>2</sup> Répons des Vêpres de la Sainte Vierge.

Eau précieuse entre toutes, Mesdames, si l'on considère les esprits corrompus et corrupteurs qu'elle chasse et dont, n'en déplaise à toutes les négations, l'existence est incontestable. Nier celle-ci en vérité ne serait-ce pas méconnaître de nombreux textes de la Sainte-Ecriture, ou les déclarer faux, ou les rendre incompréhensibles ? Cela laisserait de plus sans explication raisonnable, dans l'histoire de tous les temps et de tous les pays, quantité de faits évidemment surhumains sans pouvoir toutefois être imputés à Dieu incapable de jamais faire le mal. Aussi le paganisme lui-même reconnaissait-il la réalité de ces esprits malfaisants; et si de nos jours l'irréligion parfois la conteste, en d'autres circonstances elle la confesse, témoins les mystères et les pratiques du spiritisme !

Or, l'existence de ces mauvais esprits reconnue, qui dira leur intelligence, leur activité et leur force ? Ecoutez Bossuet: *« De même que ce qui nous paraît quelquefois de si subtil et de si inventif dans les animaux n'est qu'une ombre des opérations immortelles de l'intelligence des hommes, ainsi pouvons-nous dire en*



*quelque sorte que les connaissances humaines ne sont qu'un crayon imparfait de la science des purs esprits dont la vie n'est que raison et intelligence . . . . . Or, ne vous persuadez pas que les mauvais d'entre eux pour être tombés de si haut aient été blessés dans leur disposition naturelle : en eux tout est entier excepté leur justice, leur sainteté et conséquemment leur béatitude . . . . . tout est actif, tout est nerveux et si Dieu ne retenait leur fureur nous les verrions agiter ce monde avec la même facilité que nous tournons une petite boule! »<sup>1</sup>*

Aussi, Mesdames, Saint Pierre les a-t-il comparés au lion qui passe pour le plus fort, le plus puissant, le plus redoutable des animaux, toujours en quête de quelque proie à saisir : *« tamquam leo rugiens circuit quaerens quem devoret. »*<sup>2</sup>

Faut-il maintenant rappeler au service de quelle audacieuse arrogance ils mettent leurs qualités naturelles, devenues autant de dispositions à faire du mal ? Au rapport d'Isaïe, ils

<sup>1</sup> Bossuet, *1<sup>er</sup> Sermon sur les démons.*

<sup>2</sup> St. Pierre, *1<sup>re</sup> Epât.* c. V, v. 8.



n'ont pas craint de dire : « *Nous serons semblables au Très-Haut* ; » <sup>1</sup> sans doute ils furent sur l'heure précipités du ciel dans l'enfer ; mais, dit Saint Jean Damascène : « *Ce que la mort est à l'âme, leur chute le fut à ces anges rebelles*, » donc, tels ils étaient quand la colère divine les frappa, tels ils seront à tout jamais, sauf que leur orgueil et partant leur révolte haineuse iront toujours en grandissant, comme le Psalmiste l'a dit au Seigneur : « *Superbia eorum qui te oderunt ascendit semper*. » <sup>2</sup> En vérité ils ne pourront rien contre le Créateur, mais ils se rueront contre son image, l'homme, dont la félicité possible les offusque ; ils voudront le tourner contre son Dieu, et quand la défaillance d'Adam leur aura assujéti toutes les créatures de l'univers ils s'efforceront de toutes les *adultérer*, selon le mot du grave Tertullien : souvenez-vous en effet des propositions de Satan à Jésus dans le désert : « *Je te donnerai tout ce que tu vois* » <sup>3</sup> et cherchez du reste s'il est quelque chose en ce monde que

<sup>1</sup> Isaïe, XIV, 14.

<sup>2</sup> Psaume LXXIII, 23.

<sup>3</sup> S. Math. c. IV, v. 9.

les démons n'aient voulu faire servir au malheur et à la ruine de l'homme devenue, d'après le même Père de l'Eglise, le but de toute leur activité: « *Operatio eorum est hominis ever-  
sio.* » <sup>1</sup>

Comment s'étonner alors que l'Eglise cherche tous les moyens de nous prémunir sans cesse contre de pareils ennemis, mais aussi qu'Elle commence par les éloigner de ce dont Elle veut se servir pour transmettre les bienfaits de Son auguste Chef? Or cela suffit à expliquer les prières appelées *exorcismes* à cause du but qu'elles poursuivent: jeter dehors avec autorité, et que le Prêtre prononce tour à tour sur le sel et sur l'eau destinés à mettre en fuite l'ennemi de nos âmes.

Comment être surpris en outre que l'Eglise recoure aux pouvoirs et aux mérites divins dont Elle dispose pour attacher certaines vertus aux instruments matériels de la grâce, s'il est permis de parler de la sorte? Le démon, par les intentions dont il a su entourer l'usage de toutes choses, a fait servir à la perte de l'hu-

<sup>1</sup> Tertullien, *Apolog.* n° 22.

manité ce qui avait été établi pour son bien, il est donc tout indiqué que l'Eglise rende leur bienfaisance aux éléments choisis comme les canaux de la grâce, qu'Elle veuille de plus éveiller par eux de bons sentiments dans les cœurs; et il est inutile d'expliquer davantage les bénédictions ajoutées par le prêtre aux exorcismes pour substituer en tout l'influence divine à l'influence diabolique.

Une chose dans l'Eau bénite pourrait cependant intriguer certaines personnes, c'est le choix, pour éloigner les mauvais anges et sanctifier les âmes, des deux substances qui la composent. Il serait vain d'en chercher la raison dans les qualités intrinsèques du sel et de l'eau, car les démons sont de purs esprits, insensibles par conséquent à ce qui n'est que matériel; et l'âme humaine, bien qu'enveloppée dans un corps et servie par des sens, se saurait subir directement qu'une influence spirituelle: c'est donc à des mobiles purement moraux qu'il faut demander l'explication de cette préférence, et celle-ci paraîtra toute naturelle si l'on réfléchit que les symboles puisent leur éloquence dans la façon évidente dont ils expriment les

effets à dénoncer, ensuite que l'Eglise, traditionnelle par excellence, se plaît à prendre en toutes choses ses modèles dans le passé.

Or, Mesdames, Elle veut fournir à tous les siens un moyen facile d'éloigner à chaque instant le démon et de se maintenir en bons rapports avec Dieu: d'autre part le sel a deux propriétés spéciales: il donne du goût et il conserve; donc en faire usage dira la volonté de produire dans les âmes ce double effet en y fomentant la sagesse qui donne aux actes humains une saveur répugnante au démon et agréable au Très-Haut. De même le propre de l'eau est de laver, donc son emploi exprime le désir d'effacer les traces du mal dans les cœurs et de parfaire leur innocence si goûtée du Dieu de toute pureté.

En second lieu, l'Eglise l'avait lu dans les Saintes Ecritures: le Seigneur avait jadis prescrit au Prophète Elisée de se servir de sel pour rendre saine la fontaine de Jéricho et fécondes les terres qu'elle arrosait; dans l'ancienne loi, les victimes devaient être saupoudrées de sel afin de rappeler à ceux qu'elles représentaient la sagesse dont ils devaient être

pénétrés pour devenir ou rester selon le bon plaisir divin; et Jésus aimait à comparer ses apôtres et même ses disciples au sel de la terre à cause de la sainteté dont ils devaient être imbus eux-mêmes afin de pouvoir en faire part aux autres: de plus, c'est dans les eaux que les cieux s'étaient plu à établir les plus grands mystères; c'est sur les eaux que planait l'Esprit de l'Eternel dès les premières origines du monde, dans les eaux du déluge que l'univers fut renouvelé, à travers les eaux de la Mer Rouge que les Israélites furent délivrés et leurs adversaires engloutis, au milieu des eaux du Jourdain que la Trinité Sainte se manifesta lors du baptême de Jésus; c'est avec de l'eau que le Christ accomplit son premier miracle public à Cana, et au moyen de l'eau que les hommes deviennent purs et enfants de Dieu. N'était-ce pas autant d'exemples des plus autorisés qui justifiaient à eux seuls le choix du sel et de l'eau pour le but poursuivi par l'Eglise ?

Et cependant celle-ci a voulu affirmer davantage qu'Elle voyait exclusivement dans ces deux corps les effets surnaturels qu'Elle y at-

tache: suivez plutôt, au moment de la mixtion de ces deux substances symboliques, les paroles et les gestes du prêtre. « *Que le mélange de ce sel et de cette eau, dit-il, soit fait au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit!* » et il accompagne d'un signe de croix le nom de chaque Personne divine. C'est donc la Trinité Sainte qui confère à l'eau ainsi bénite son efficacité et cette efficacité s'appuie sur les mérites de la victime du Golgotha. Or, Dieu en trois personnes est un pur esprit et si le sang du Calvaire a une puissance infinie, il la tire non de la nature humaine du Christ mais de Sa nature divine et par conséquent du Verbe qui, étant Dieu, est esprit.

En outre la prière qui suit salue en Dieu l'Invincible, l'Inébranlable, le Triomphateur perpétuel et magnifique, le Destructeur des forces ennemies, le Dompteur de leur rage comme de leur malice, et c'est à Son nom, à Son bon vouloir, à Sa miséricorde qu'elle demande pour l'Eau bénite le don de mettre tous les endroits où elle est répandue à l'abri soit des fantômes de l'Esprit impur, soit des terreurs qu'il inspire et de placer ceux qui se

servent d'elle avec foi sous l'égide de l'Esprit Saint. Peut-on indiquer plus clairement la source divine des bienfaits de l'Eau bénite ?

Donc ce mélange de sel et d'eau exorcisés et bénits est un symbole sacré qui déjà par lui-même redit en quelque sorte aux fidèles la recommandation du Christ à ses disciples en les envoyant à travers le monde: « *Ayez la prudence du serpent et la simplicité de la colombe.* » <sup>1</sup> Mais à ce symbole le Fils de Dieu, sur les instances de son Eglise, communique la force d'éloigner les démons qui contrarieraient ses conseils et de sanctifier les âmes qui recourent, comme et quand il convient, à ce don précieux ! Quelles sont ces dispositions, quels ces moments propices ? L'officiant et les fidèles vont nous le révéler par leurs chants et leurs attitudes pendant l'aspersion proprement dite.

<sup>1</sup> St. Math. c. X, v. 16.

## II.

« *Asperges me, Domine, hyssopo et mundabor, lavabis me et super nivem dealbabor,*<sup>1</sup> chantent-ils en premier lieu: *Seigneur, vous m'aspergerez avec l'hyssope et je serai purifié, vous me laverez et je deviendrai plus blanc que la neige!* » Ils ne sauraient dire plus nettement leur confiance dans l'Eau bénite et dans ses salutaires résultats; mais cette confiance, ils la puisent dans les motifs les plus surnaturels: ne l'expriment-ils pas en effet avec les paroles de David pénitent? Or, celui-ci les adressait directement au Seigneur: ce n'est pas aux prêtres d'Aaron qu'il réclamait l'aspersion expiatoire, ni des ministres de la loi mosaïque qu'il sollicitait l'eau purificatrice; car ce n'est pas d'eux qu'il en attendait les heureuses conséquences mais uniquement du Rédempteur promis dont le sang seul serait capable de les produire: de même ceux qui s'approprient ce

<sup>1</sup> Psaume L, v. 9.



langage espèrent seulement du ciel auquel ils s'adressent les grâces symbolisées pour eux par le sel et l'eau qu'on leur destine. — Au temps de Pâques, leur foi sera plus explicite encore: « *Nous avons vu, s'écrieront-ils, sortir du côté droit du temple l'eau salutaire pour tous ceux qu'elle atteint!* »<sup>1</sup> Or, à quel temple et à quelle eau sera-t-il fait ainsi allusion si ce n'est à celui dont parlait le Christ en prophétisant Sa résurrection, à Son propre corps par conséquent, et à l'eau régénératrice sortie de Son côté après Sa mort sur la croix?

« *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam,* »<sup>2</sup> continuent le prêtre et l'assistance: ayez pitié de nous, Seigneur, en vertu de votre grande miséricorde! Pourquoi cet appel à la pitié si l'on n'était pas convaincu de sa propre misère? Pourquoi insister en réclamant le plus complet pardon si l'on ne se reconnaissait coupable vis-à-vis celui que l'on implore? Donc ces paroles constituent un acte d'humilité et de repentir.

<sup>1</sup> Antienne de l'Aspersion pendant le temps pascal.

<sup>2</sup> Psaume L., v. 1.

Puis l'Officiant lance ici et là quelques gouttes d'eau bénite: agirait-il de la sorte s'il attendait les grâces ainsi distribuées des éléments qu'elle contient et d'un contact réel? D'autre part il ne la présente pas, il l'impose; de leur côté, les fidèles ne la prennent pas, ils la reçoivent et, en la recevant, ils tracent sur eux le signe de la croix, preuve qu'ils attribuent à la victime du Calvaire les bons effets de cette eau sainte. Paroles et gestes s'unissent donc dans toute l'assistance pour en proclamer la foi, l'humilité, la contrition et faire ainsi ressortir les qualités requises pour tirer profit de l'Eau bénite.

Reste à savoir quand son usage est le plus opportun: le moment de l'Aspersion du Dimanche et la manière dont elle a lieu nous instruisent sur ce point: car elle se fait avant le Saint Sacrifice parce qu'à la venue du Christ la pureté de conscience s'impose avec plus de force; elle se commence par l'autel, image du Sauveur, et par ses ministres, parce que l'outrage des démons n'a point de bornes et s'empare à tous; elle se donne à toute l'assistance mais d'abord au clergé et, s'il y a lieu, aux

premiers dépositaires de l'autorité temporelle, parce qu'il est juste d'honorer davantage ceux qui ont à agir plus directement au nom de Dieu, et la purification est un honneur comme aussi un secours puissant dans l'exercice du pouvoir puisqu'elle rapproche du Très-Haut. Or, Mesdames, c'est tous les jours et à toutes les Messes que le Verbe Incarné descend sur l'autel; c'est constamment qu'Il y séjourne et par conséquent qu'Il réclame de qui paraît en Sa présence au moins le ferme désir d'être pur. Donc l'Aspersion, qui a lieu solennellement le Dimanche, doit se faire en particulier par chacun toutes les fois qu'il franchit le seuil de la Maison de Dieu, et c'est pourquoi on y rencontre toujours un bénitier qui invite à cette purification et la rend facile. L'Eternel en outre est partout et Il peut à chaque minute se manifester plus spécialement à chacun s'Il l'appelle à rendre ses comptes définitifs: alors qui ne voit l'intérêt d'être sans cesse aussi pur que possible surtout pour le cas de cette soudaine comparaison? D'où l'importance d'avoir à sa portée l'eau purificatrice afin de pouvoir s'en signer de temps à autre ou du moins en subir virtuel-

lement l'influence bienfaisante. Ajoutez que si les démons ne craignent pas d'exercer leur malignité près de l'autel et contre les ministres de Jésus-Christ à ce point que l'Eglise trouve bon de les en défendre, ces mauvais esprits se montreront plus audacieux encore soit dans les maisons privées, où trop souvent l'on sacrifie au mal, soit contre des personnes qui ne reçoivent pas fréquemment la Sainte Eucharistie et vivent dans un milieu plus exposé aux influences malsaines: ajoutez aussi qu'il n'est personne qui ne doive parfois agir auprès de quelque autre comme délégué du Seigneur - père, mère, maître à un titre quelconque - et qu'en pareil cas il est toujours utile de se sentir le moins éloigné possible de Celui que l'on représente, et dites ensuite s'il n'est pas bon à plusieurs titres de conserver toujours de l'eau bénite dans nos demeures particulières.

Agissez-vous de la sorte, Mesdames? Avez-vous dans vos chambres un bénitier entretenu avec soin où vous puissiez prendre aisément l'eau sainte pour faire avec elle le signe de la croix sur vous, sur les vôtres, sur les objets qui vous entourent, à votre coucher, à votre

lever, au commencement de vos prières, aux heures de tentation, de périls, de tempêtes?

Les mondains souriront peut-être de tant de purifications; mais l'âme ne vaut-elle pas le corps?... Elle vaut bien davantage puisqu'elle reste et que lui passe!... Or que d'ablutions à celui-ci chaque jour et avec raison, car la propreté est une vertu! Quel prix, parfois même excessif, attaché aux soins les plus minutieux, les plus assujettissants, s'ils peuvent rendre notre extérieur irréprochable aux yeux les plus délicats!... C'est un devoir de société, répondra-t-on: je le veux, c'est même en certains cas une obligation plus stricte encore, car elle peut contribuer à la paix et à l'honneur du foyer: mais ces raisons n'existent pas moins pour conserver et développer la pureté de l'âme, car après nous avoir remis en mémoire que l'Eau bénite éloigne de nous le démon et le péché, voici qu'en finissant l'Aspersion solennelle du Dimanche va nous dire l'heureuse société que cette même eau nous procure par le don d'une plus grande pureté.

## III.

Le chœur en effet a célébré la gloire des trois Personnes divines et répété l'antienne qui exprime la croyance de tous en l'Eau bénite, l'Officiant est revenu au pied de l'autel, et, après le chant de versets qui réclament la miséricorde de Dieu, sa bienveillante attention et la ferveur des fidèles, il s'écrie: « *Exaucez-nous, Seigneur de toute sainteté, Père tout-puissant, Dieu éternel: daignez nous envoyer Votre saint Ange et qu'il garde, ravive dans Votre amour, protège, visite, défende tous ceux qui sont dans cette église: nous Vous le demandons par le Christ notre Maître.* » — *Seigneur de toute sainteté*, a dit le Prêtre; or Saint Jean a écrit: « *Le Très-Haut exauce toutes les prières conformes à ses goûts* »<sup>1</sup> et on L'implore pour le développement de la Sainteté! — *Père tout-puissant*, continue la supplique, et ceux qui publient son pouvoir sans bornes sont ses

<sup>1</sup> St. Jean. ch. V, v. 14.

propres enfants avides d'en bénéficier! — *Dieu éternel*, ajoute-t-elle enfin: donc, maître à l'heure présente comme hier, comme demain, comme toujours, de disposer de tout aux cieux, sur la terre, jusque dans les enfers: à si pressant appel Dieu saurait-Il résister? Donc l'assistance entière peut et doit déjà saluer au milieu d'elle l'Esprit céleste évoqué par le Célébrant, je veux dire l'Ange de son église, chargé de veiller sur elle, d'en promouvoir la dévotion, d'en aider les efforts, de la consoler par sa présence, de la soutenir par ses propres armes: *custodiat, foveat, protegat, visitet atque defendat*.

Mais si l'Eau bénite peut alors éloigner les démons et rapprocher l'Esprit céleste porteur de pareilles grâces, pourquoi ne pas attendre d'elle le même service à d'autres moments? L'Ange préposé à chaque église aurait-il besoin d'être incité sans cesse à remplir son ministère? Seules les concessions faites aux Esprits malins peuvent gêner son action; mais au moindre effort pour repousser ceux-ci, il est là! et le recours sincère à l'eau purificatrice est en toute occasion plus qu'un effort, c'est une victoire réelle! De plus, non seulement chaque

église et chaque paroisse, mais chaque pays, chaque famille, chaque foyer, chaque personne a son ministre céleste attiré, et chacun de ces protecteurs voit sans nul doute avec allégresse ses clients partager son désir de mettre en fuite les démons ou de plaire au Seigneur: or l'usage de l'eau bénite est un indice de cette communauté de tendances; donc il ne peut que nous valoir la société et les prédilections de ces Esprits bienfaisants.

La Société et les prédilections des anges, Mesdames! Saurait-on jamais trop faire pour de si précieuses conquêtes? « *Ils voient toujours la face du Père qui est aux cieux,* »<sup>1</sup> a dit le Christ: que ne peuvent-ils dès lors nous en obtenir? Ils brûlent d'amour pour Jéhovah: comment n'en embraseraient-ils pas notre cœur? Ils ne comptent plus leurs victoires sur Satan et sur ses sectes: comment ne nous arracheraient-ils pas à ses ruses, à son esclavage, à ses coups? Ils ont aidé et consolé Agar au désert, Loth à Sodome, Eliézer en Mésopotamie, Abraham et Isaac sur la montagne du Sacri-

<sup>1</sup> St. Math., ch. XVIII, v. 10



fi ce, Jacob poursuivi par Esaü, le Peuple de Dieu dans la Mer Rouge et au milieu des sables du désert, Elisée, Judith, Jérusalem menacée par Sennachérib, les enfants de Babylone dans la fournaise, Daniel dans la fosse aux lions, Jésus, Marie, Joseph, Saint Pierre et tant d'autres! Comment ne nous prêteraient-ils pas des secours analogues? Enfin l'Eglise salue en eux les introducteurs des âmes saintes en paradis: saurait-on recevoir service plus enviable?

Dès lors, Mesdames, n'avons-nous pas suffisamment démontré le prix de l'Aspersion solennelle de l'Eau bénite chaque Dimanche? Non contente de nous mettre à l'abri des démons et de nous assurer le concours des Anges pendant la Messe paroissiale, elle nous enseigne et nous encourage à nous procurer partout et à chaque instant les mêmes précieux avantages.

Soyez donc exactes à cette cérémonie; suivez-en les leçons, et, en dépit des plus terribles ennemis de vos âmes, vous aurez la paix en ce monde et la félicité dans l'autre! Ainsi soit-il!

---

## QUATORZIÈME CONFÉRENCE

(Deuxième Série - n° 2)

---

DU DIMANCHE

LE PRÔNE.

Mesdames,

D'après Saint Cyprien, une Eglise n'est pas seulement un peuple uni au prêtre qui sacrifie en son nom: *Ecclesia plebs sacerdoti adunata*, elle est aussi un troupeau attaché aux pas de son pasteur: *et pastori suo grex adhaerens!*<sup>1</sup> C'est pourquoi qui veut appartenir à l'Eglise sans rien perdre des avantages qu'Elle procure ne doit pas seulement assister chaque Dimanche à la Messe qui est le lien obligatoire de tous les chrétiens; il doit de plus, dans la mesure du possible, choisir de préférence

<sup>1</sup> St. Cyprien: Epître 66 ou 69, *ad Papin.*

la Messe de paroisse où tout pasteur ayant charge d'âmes doit faire connaître à ses fidèles les croyances à professer, les souhaits à former, les intérêts personnels ou sociaux à servir pour demeurer membre effectif de la paroisse, du diocèse, de la catholicité.

Ces communications pastorales, objet de cette conférence, se font aussitôt après la lecture ou le chant du Saint Evangile: elles sont désignées sous le nom de Prône et empruntent cette dénomination à l'endroit où se tient l'assistance à qui elles s'adressent, entre les portes du temple et les marches du sanctuaire, espace nommé par les Grecs *Pronaos*: elles doivent s'exprimer en termes simples, à la portée de tous, puisqu'elles poursuivent les intérêts spirituels de la communauté entière sans distinction de classes.

Nous dirons tour à tour l'objet, l'opportunité, l'autorité de chacune d'elles dans l'ordre où nous venons de les énumérer: enseignements, - prières, - avis, - bien qu'il puisse différer dans la pratique, selon les paroisses ou les diocèses, voire même au gré de chaque pasteur, surtout s'il doit parler à plusieurs messes chaque Dimanche.

Cette conférence pourra intéresser à plus d'un titre, car elle touchera à nombre de questions fréquemment posées dans le monde, par exemple: l'avantage de la langue latine, d'explications autorisées, et de fêtes annuelles, pour conserver aux enseignements religieux leur intégralité et leur force; l'opportunité des prières réciproques en public pour souder davantage ensemble les membres d'une même société et le droit qu'a l'Eglise tant de régler les mariages et les ordinations que de purifier ses propres rangs pour en prévenir la dissolution.

Ce même entretien aura de plus une utilité particulièrement appréciable de nos jours: en effet soit paresse naturelle, soit indifférence religieuse, soit individualisme outré, ou délicatesse littéraire excessive, les prônes sont trop délaissés, et de là, pour une large part, l'ignorance ou l'oubli des dogmes ou des préceptes religieux les plus essentiels, l'affaiblissement de la vie chrétienne, l'émiettement, si je puis ainsi dire, de l'action catholique dans les familles comme dans les sociétés, parfois aussi chez certains son égarement, faute de rechercher et d'accepter avec une vraie piété filiale une di-

rection centrale, incessante, éclairée et au dessus des passions de chacun.

Cette direction, ô Marie, Vos confidences, Votre propre conduite, Vos recommandations contribuèrent puissamment à la donner aux apôtres et aux premiers disciples jusqu'à Votre glorieuse Assomption: depuis, Vous n'en avez point privé les fidèles, témoins Vos apparitions et l'influence exercée par Vous sur les foules, en particulier dans Vos sanctuaires les plus célèbres! Puissions-nous en ressentir les heureux effets en ce moment, grâce à Votre tendresse toute-puissante et pour le plus grand avantage de la famille dont Vous êtes la mère!

## I.

Exposer au peuple durant la Messe paroissiale quelque chose de ce qui s'y récite, de ce qui s'y fait ou de ce qui s'y rappelle: oraisons, épîtres, évangiles, cérémonies, mystères, louanges aux membres de l'Eglise triomphante, tel est, d'après le Concile de Trente, le devoir des pasteurs ayant charge d'âmes.

Qui n'en voit l'utilité d'abord pour ce qui se lit ou se chante pendant l'Office? Rien en effet qui n'y soit exprimé en latin: or, si cette langue unique permet à tous les fidèles de l'Eglise Romaine de dire ou de percevoir ensemble les mêmes choses et dans les mêmes termes, sans que l'intégrité des doctrines émises puisse souffrir des modifications inévitables avec les idiomes encore d'un usage courant, elle est inconnue de beaucoup sinon de la plupart, demande dès lors d'être traduite à ceux qui doivent en profiter, et cette traduction entourée des meilleures garanties d'exactitude doit être en outre publiée devant tous, car, en dépit des progrès de l'instruction populaire et de l'imprimerie, beaucoup peuvent ou ne pas savoir lire, ou ne pas posséder le livre voulu, ou ne pas en être munis au moment opportun. En second lieu, la plupart de ces lectures liturgiques, empruntées à des écrits d'époques, de pays et de peuples déjà loin de nous, veulent être expliquées pour ne pas perdre de leur action à travers tous les âges, sous tous les climats, dans tous les milieux. Or ces explications, saurait-on les laisser à l'initiative de

chacun, fût-il doué d'une science remarquable, sans mettre en péril avec l'unité de la foi l'unité de l'Eglise? Les innombrables sectes sorties de la doctrine du libre examen sont là pour le dire. De plus, ne s'agit-il pas de vérités au dessus de la raison humaine et de paroles inspirées par l'Esprit Saint, dont le Seigneur a confié la garde et l'interprétation au corps enseignant de son Eglise, quand Il a dit à ses apôtres: « *Allez et enseignez toutes les nations... leur apprenant à observer tout ce que Je vous ai prescrit?* »<sup>1</sup> La sûreté de commentaires aussi importants requiert donc l'intervention de l'Eglise enseignante, et le Curé en est auprès de chaque fidèle le porte-voix ordinaire, préparé à ce rôle par des études spéciales et par une conduite en rapport, entretenu dans ce ministère par son zèle pour le salut des âmes et par la surveillance de ses supérieurs, remplissant enfin sa charge sans recherche de soi-même ni acception de personnes sous peine de manquer à son devoir. Si maintenant vous vous souvenez que

<sup>1</sup> St. Math., ch. XXVIII, v. 19 et 20.

la parole de Dieu est « *l'occasion de la foi,<sup>1</sup> la lumière du monde,<sup>2</sup> la nourriture de l'homme,<sup>3</sup> qu'elle le jugera à la fin des temps,<sup>4</sup> qu'elle le sauvera* »,<sup>5</sup> qu'en attendant elle met les Chrétiens à même de remplir leur mission qui est « *de briller au milieu de tous comme des phares bienfaiteurs, capables de faire glorifier le Père qui est aux cieux:* »<sup>6</sup> si, d'autre part, vous pensez aux efforts du monde pour étouffer la foi en suscitant autour d'elle les plus épaisses ténèbres, au peu de loisir laissé le plus souvent par les occupations journalières pour puiser aux sources qui la produisent et en découvrir toutes les vertus, sans parler du peu de préparation de la plupart à ce genre d'étude, comment ne pas reconnaître l'importance d'un entretien autorisé sur ce qui se dit à l'Office divin du Dimanche ?

<sup>1</sup> St. Paul *aux Romains*, ch. X, v. 17.

<sup>2</sup> St. Jean, ch. VIII, v. 12.

<sup>3</sup> *Livre de la sagesse*, ch. XVI, v. 26.

<sup>4</sup> St. Paul *aux Romains*, ch. II, v. 16.

<sup>5</sup> Id., 1<sup>re</sup> *aux Corinthiens*, ch. XV, v. 2.

<sup>6</sup> Math., ch. V, v. 16.



Serait-il moins utile d'entendre expliquer quelque chose de ce qui s'y fait? On ne saurait le croire quand on a étudié le langage des cérémonies de l'Eglise et qu'au sujet de cette étude le Pape Pie X a écrit naguères: « *L'Eglise parle à chacun de ses fidèles non seulement par l'autorité de ses discours et de ses décisions, mais encore par ses rites dans lesquels la sagesse et la piété des Pères ont comme incarné les enseignements de la foi.* »<sup>1</sup> Alors en effet on ne peut ignorer que chaque vêtement, chaque geste, chaque démarche cachent autant de symboles et constituent par conséquent des leçons de choses dont l'efficacité est garantie par la grâce divine qu'elles portent avec elles.

Enfin il ne saurait être indifférent aux véritables chrétiens d'entendre annoncer les fêtes de l'Eglise, soit qu'elles mettent en relief quelque mystère, soit qu'elles célèbrent la gloire de Jésus, de Marie ou des saints: les premières en effet forment à elles seules un véritable cours de religion où ses vérités les plus es-

<sup>1</sup> Lettre de Pie X à M<sup>sr</sup> Laperrine d'Hautpoul.

sentielles sont tous les ans remémorées; les secondes sont de précieux encouragements grâce aux promesses contenues dans les triomphes d'un chef comme le Christ, d'une mère comme Marie, de frères comme les bienheureux honorés par l'Eglise, hier faibles, éprouvés, en butte à toutes les tentations qui nous assaillent sans autres secours que ceux à notre disposition et aujourd'hui partageant à tout jamais la puissance, la félicité et la splendeur de l'Eternel.

Or, ces divers enseignements, Mesdames, gagnent à passer par la bouche du prêtre chargé de conduire nos âmes, son langage fût-il dépourvu de tout agrément comme de toute forme littéraire, son talent même parût-il tout-à-fait au dessous de sa tâche. Ce n'est pas à dire toutefois que l'on puisse nier l'heureuse influence d'une belle parole sur les âmes: pour pareille négation, il faudrait oublier ce beau passage de Saint Augustin: « *Avec les paroles que j'aimais se présentaient à mon esprit les choses qui lui étaient indifférentes jusqu'alors et mon âme en goûtant les leçons éloquentes d'Ambroise s'attachait aux vérités qu'elles ex-*

*posaient:*» <sup>1</sup> il faudrait perdre de vue la première institution des diacres, faite en partie pour décharger les prêtres du matériel de leur emploi et leur laisser le loisir de mieux préparer leur enseignement: il faudrait en outre ne tenir aucun compte des prescriptions de tous les Conciles concernant les discours à adresser au peuple fidèle, leur sérieuse préparation, leur rédaction soignée, claire, à la portée de chaque auditoire: et Dieu nous garde de pareilles méconnaissances! Mais en dehors du plus ou moins de talent d'un pasteur, sa parole possède une force divine qui en garantit l'efficacité d'une façon toute particulière: souvenez-vous plutôt de ces pauvres pêcheurs de Galilée arrachés à leurs filets pour devenir des pêcheurs d'hommes: leur succès sans précédent sur les foules pouvait-il s'attribuer au charme de leur langage? Leur force était donc dans l'ordre du Seigneur d'enseigner à toutes les nations ce qu'ils avaient appris de Lui-même et dans la promesse qu'Il leur avait faite d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles. Or, cet

<sup>1</sup> *Confessions de Saint Augustin.*

ordre et cette promesse, quiconque a charge d'âmes les a entendus à son tour avec désignation du territoire confié spécialement à ses soins, il peut donc dire avec Saint Paul: « *Je remplis une mission au nom du Christ et Dieu parle en quelque sorte par ma bouche: Pro Christo legatione fungimur tanquam Deo exhortante per nos!* »<sup>1</sup> Dès lors le Ministre de Dieu en est en quelque manière la parole même et celle-ci en tombant dans une âme bien disposée ne peut pas ne point produire les plus heureux effets, car, dit encore Saint Paul, « *elle pénètre jusqu'aux moindres replis de l'âme et de l'esprit, elle entre jusque dans les jointures et dans les moelles, elle discerne sans que rien lui échappe les mouvements et les intentions de notre cœur* »<sup>2</sup> en attendant de juger celui qui la méprise! N'est-ce pas assez pour voir dans la parole de son propre pasteur une sorte de sacrement que Lacordaire appelait un jour devant ses religieux le Sacrement de la hiérarchie; et dans ces messagers de la grâce, la

<sup>1</sup> St. Paul, 2<sup>e</sup> aux Corinthiens, ch. V, v. 20.

<sup>2</sup> St. Paul aux Hébreux, ch. IV, v. 12.

simplicité de ce qui frappe les sens n'attire-t-elle pas au lieu d'éloigner?

Aussi, Mesdames, nul ne saurait contester l'importance du Prône au point de vue de l'instruction des âmes et de l'unité de la foi.

## II.

L'unité des cœurs n'en bénéficiera pas moins, car il leur inspirera les mêmes souhaits avec la même façon d'exprimer leur reconnaissance et d'augmenter leur mutuel attachement.

Le Prône place en effet sur toutes les lèvres les mêmes formules de prière en faveur des mêmes buts: c'est l'Eglise avec le Pape, l'Evêque Diocésain et tous les autres prélats ou pasteurs, séculiers ou religieux, sans oublier ses bienfaiteurs; c'est le Pays avec ses gouvernants, ses indigènes, ses intérêts spirituels et temporels, généraux et particuliers; ce sont enfin les âmes des fidèles trépassés, autrefois actives et méritantes en ce monde, aujourd'hui passives et en train d'expier en Purgatoire qui

sont publiquement et successivement recommandés au Très-Haut.

Sans doute, pendant la Messe, avant ou après la Consécration, ces diverses personnes seront l'objet des supplications du prêtre; mais ne trouvera-t-il pas tout-à-l'heure une force particulière à se faire l'interprète de sentiments déjà exprimés par tous les cœurs? En outre il dira alors ses vœux à voix basse, dans un langage à part, plutôt au nom de l'Eglise entière que des seuls assistants, à des fins plus spécialisées, si je puis ainsi dire, puisqu'il sollicitera surtout les fruits habituels du Saint Sacrifice; et en ce moment il s'agit au contraire de souhaits formulés tout haut, en termes usuels, compréhensibles pour tous, au nom des fidèles présents, à l'effet de payer leurs dettes de reconnaissance et de défendre leurs intérêts personnels.

Or, qui ne voit l'avantage de cette identité de désirs, de cette publicité et de cette communauté de leur expression chez des fidèles vivant sous la même houlette? Saurait-on en effet soutenir de ses prières une société avec les chefs qui la dirigent et les membres qui

la composent sans la reconnaître, sans lui vouloir du bien et aussi sans se servir soi-même, comme Saint Paul l'écrivait à Timothée: « *Je vous supplie de faire prier pour tous les hommes, pour leurs maîtres, pour tous les constitués en dignité afin de nous assurer une vie paisible et tranquille dans la pratique d'une véritable piété.* »<sup>1</sup> De plus, être témoin de l'accomplissement d'un devoir, n'est-ce pas se le rappeler à soi-même? Y prendre part de concert avec les autres, n'est-ce pas en assurer davantage la perfection? Enfin si, d'après Cicéron, les mêmes vouloirs et les mêmes répulsions font l'amitié: « *Amicitiae est idem velle idem nolle* », la récitation en commun des mêmes prières pour obtenir les mêmes biens et repousser les mêmes infortunes ne rapproche-t-elle pas nécessairement les cœurs et ne suscite-t-elle pas en eux l'union qui fait la force auprès du Père céleste?

Du reste, voici qui est plus concluant encore pour de vrais disciples du Christ: Il veut que dans la prière même privée on parle au Tout-

<sup>1</sup> 1<sup>re</sup> à Timothée, ch. II, v. 2.

Puissant au nom de tous en disant: « *Notre Père* » et non *mon Père*! Il déclare que *si deux des siens s'entendent ensemble pour demander la même faveur, elle leur sera accordée par Son Père et que Lui-même sera toujours au milieu de deux ou trois réunis en Son nom!* »<sup>1</sup>

Il aime trop la charité et l'humilité pour ne pas appuyer davantage les prières qui accusent une plus grande pratique de ces deux vertus: or, d'une part, Saint Chrysostôme a écrit: « *C'est la nécessité qui contraint aux demandes pour soi, c'est au contraire la charité fraternelle qui porte aux requêtes en faveur du prochain, et Dieu a pour plus agréable non la prière forcée mais la prière inspirée par l'amour;* » d'autre part, prêter notre concours aux autres afin d'obtenir les grâces d'en haut ou l'accepter pour nous-mêmes, c'est faire preuve de dévouement au prochain, ou reconnaître l'utilité de son aide, ce qui implique que nous ne lui sommes pas si supérieurs. Donc les prières faites au Prône, déjà très opportunes pour le bien des fidèles, ont une autorité

<sup>1</sup> St. Math., ch. XVIII, v. 19-20.



incontestable auprès de Dieu et ajoutent d'autant à l'importance de cette partie, trop négligée, hélas! de la Messe paroissiale!

### III.

Nous ne saurions pas cependant tous ses avantages, si nous ne parlions encore des avis qui y sont donnés au bénéfice de l'observance religieuse ou des intérêts privés ou sociaux de chacun dans la paroisse, je veux parler des annonces qui concernent soit les cérémonies de la semaine avec les faveurs qu'elles offrent aux fidèles, soit les prescriptions de l'Eglise: jeûnes, abstinences, chômages, monitoires, soit les établissements des paroissiens: mariages ou entrées dans les Ordres, et en général de toutes les publications utiles au salut des âmes.

L'opportunité de ces diverses communications est évidente: ne faut-il pas en effet aviser en temps opportun les fidèles des Offices et des avantages spirituels à en retirer? Est-il moins urgent de rappeler à chacun ses obligations religieuses, quand elles s'imposent, de peur

qu'absorbé par les affaires temporelles ou par les distractions mondaines il ne néglige d'honorer Dieu et la religion par l'accomplissement exact de leurs préceptes? L'Eglise et la Société enfin n'ont-elles pas un intérêt évident à prévenir les mariages et les Ordinations susceptibles de leur porter préjudice? Et pour tous ces avis est-il autorité plus irrécusable que celle du propre pasteur?

Il semble toutefois à propos d'insister sur le devoir qu'impose aux fidèles la proclamation des bans de Mariage et d'Ordination, comme sur les censures portées par l'Eglise contre quiconque se soustrait à cette obligation.

Ce n'est point que les Monitoires prononcés en pareil cas ne soient assez clairs par eux-mêmes pour permettre à chacun d'en saisir facilement la teneur: jugez-en par celui-ci: «*Si quelqu'un, dit-il, connaissait quelque empêchement à tel mariage à raison de parenté, d'alliance ou pour toute autre cause, il est tenu sous peine d'excommunication de venir nous le déclarer, comme il lui est défendu sous la même peine d'y apporter quelque obstacle par malice ou sans cause!*» Mais la por-

tée de cette injonction grandira si l'on voit l'honneur du Sacrement et le bonheur des individus, des familles, des sociétés unis à la validité et à la dignité du mariage: on comprendra alors sans effort l'urgence pour l'Église de les garantir et partant de dénoncer ce qui y porterait une atteinte certaine, par exemple, dans le contrat personnel et sacramental qui en est l'essence, les manques de liberté ou de sincérité, qu'ils proviennent de la crainte, de la fraude, d'obligations déjà contractées vis-à-vis Dieu ou vis-à-vis le prochain, ou d'inaptitudes physiques s'opposant aux fins de pareille union; par exemple aussi, entre les contractants, la disparité de religion susceptible de mettre un jour en péril l'éducation chrétienne des enfants, la parenté ou descendance d'un même ancêtre soit directe, soit collatérale jusqu'au quatrième degré, soit légitime soit illégitime, l'affinité ou alliance contractée au préalable par l'un des deux conjoints avec la famille de l'autre, les liens spirituels préexistants, si l'un des deux futurs époux a officiellement présenté l'autre ou un enfant de l'autre au Baptême ou à la Confir-

mation: autant d'obstacles posés par avance aux risques trop humains d'une intimité nécessairement grande, tout comme l'empêchement qui dérive des crimes d'adultère ou d'homicide commis par l'un des deux prétendants à l'effet de rompre de premiers liens matrimoniaux a aussi pour but de prémunir les foyers domestiques contre de si horribles suggestions.

De même, si l'on pense au préjudice qu'un prêtre indigne ou incapable peut causer aux âmes et à la religion, on ne s'étonnera plus des précautions de l'Eglise quand Elle doit agréer un nouveau sujet aux Saints Ordres.

Mais qui pourrait s'En croire le véritable enfant s'il n'En partage les affections ou les craintes et Lui refuse ce qu'Elle juge utile à Son honneur et à Sa sécurité, vu surtout que cette bonne mère adresse seulement pareilles demandes à ceux qui peuvent y répondre sans enfreindre aucun secret professionnel, sans trahir aucune confiance intime et qu'Elle use des renseignements reçus avec le plus de prudence possible. Aussi, Mesdames, a-t-Elle tout droit de priver de Ses sacrements jusqu'à résipiscence quiconque se conduirait de la sorte avec Elle.

Celui qui ne veut point procurer le bien d'une corporation en mérite-t-il en effet les avantages, et l'excommunication lancée alors par l'Eglise n'est-elle pas la suite logique de l'indifférence coupable du Chrétien ainsi frappé ?

Au contraire, à celui qui aura pris à cœur les intérêts les plus chers de la religion en empêchant les sacrements d'être profanés, les âmes de souffrir et de se perdre, les familles de voir leur bonheur compromis, à celui-là, dis-je, sont assurées les prédilections, les lumières, l'assistance permanente du Christ, qui a déclaré rendus à lui-même les services consentis à l'Eglise et aux âmes en Son nom et qui a dit: « *Celui qui m'aime, je l'aimerai: Qui diligit me et ego diligam eum; je me manifesterai à lui: et manifestabo ei meipsum, et avec mon Père j'établirai en lui ma demeure: et mansionem apud eum faciemus!* ».<sup>1</sup>

Toutes ces raisons réunies, Mesdames, ne justifient-elles pas d'une façon suffisante la recommandation faite aux fidèles d'assister habituellement au Prône, l'ordre donné aux pasteurs

<sup>1</sup> St. Jean, ch. XIV, v. 23.

d'avoir à le faire chaque Dimanche, et l'insistance de Saint Charles à supplier ses diocésains *par les entrailles de la miséricorde de Jésus-Christ* de se rendre souvent à la Messe où le Prêtre entre en communication avec les âmes dont il a la charge afin d'assurer leur régularité religieuse et leur bonheur ?

Réjouissez-vous donc, pour vous et pour ceux qui dépendent de vous, quand vous êtes dans un pays où soit la différence de langue, soit des usages trop matineux ne vous privent point de cette partie de l'Office dominical: elle n'est pas sans doute de nécessité de précepte, pas plus qu'il n'est absolument indispensable de se joindre à une caravane pour affronter la périlleuse traversée du désert, surtout quand on est sûr de pouvoir y rencontrer des oasis et des sources; mais le Prône, nous l'avons vu, mieux encore que les instructions plus savantes, est une précieuse garantie pour conserver l'esprit, le cœur et la conduite d'un vrai chrétien à travers toutes les mauvaises influences du monde; et quand il s'agit de servir la persévérance nécessaire au salut éternel, rien ne doit être négligé!

---

## QUINZIÈME CONFÉRENCE

(Deuxième Série - n° 3)

---

### DU DIMANCHE

LES VÊPRES ET LA BÉNÉDICTION DU SAINT SACREMENT.

Mesdames,

L'Eglise fait une obligation à tous ses membres de s'abstenir d'œuvres serviles et d'assister au Saint Sacrifice les Dimanches et Fêtes de précepte; mais Elle désire en outre que chacun donne ces jours-là un temps plus considérable aux pratiques religieuses; d'où l'invitation aux fidèles d'assister au Vêpres ou Office du soir.

En s'y rendant, ils font tout à la fois acte de piété filiale envers Dieu qu'ils viennent re-voir et remercier après ses faveurs du matin; acte de déférence vis-à-vis l'Eglise qui les y a conviés; acte de charité à l'égard de leurs frères dont ils rendent la prière plus efficace

en la partageant et qu'ils édifient par leur présence et leur dévotion. Ceux qui y prennent une part active en mêlant leur voix à celle des Ministres sacrés font servir tout leur être à la louange de Dieu et contribuent à faire des saintes mélodies, pour eux et pour les autres, ce que Jean Chrysostôme saluait en elles, à savoir: « *un moyen à nul autre pareil d'élever les puissances de l'âme, d'exciter son élan, de la ravir à la terre et aux entraves du corps, de la porter à l'amour de la sagesse comme au mépris d'ici-bas et de tous les intérêts qui s'y rattachent.* »<sup>1</sup> Mais quiconque se rend compte en même temps des louanges qui se chantent à Vêpres et des cérémonies qui s'y déroulent trouvera de plus dans cet Office une véritable apologie du Rédempteur, de Son œuvre, des sentiments qu'elle inspire, des progrès que ceux-ci assurent à l'âme; apologie des plus complètes, car l'Ancien et le Nouveau Testament s'unissent avec l'Eglise pour en former la trame; apologie des plus autorisées, car tous les textes qui la composent sont inspirés par

<sup>1</sup> St. J. Chrysostôme, *homélie sur le psaume XLI.*



l'Esprit d'en haut ou coordonnés et développés avec son assistance; apologie enfin des plus aptes à convaincre, à fortifier, à réjouir, car elle puise son efficacité dans la vertu de la parole divine et de sa dispensatrice officielle ici-bas, l'Eglise!

C'est dire, Mesdames, s'il vaut la peine d'étudier les Vêpres. Nous le ferons dans cet entretien divisé en trois points: le premier nous conduira jusqu'à l'hymne en nous redisant les grandeurs du Fils de Dieu dans Sa Personne, dans Son chef-d'œuvre, dans Ses saints; le second avec l'hymne et le *Magnificat* nous rappellera l'admiration et la reconnaissance dues à de semblables merveilles; le troisième enfin avec les prières qui terminent cet office, surtout suivies du Salut du Saint Sacrement, nous rendra plus confiants quand nous solliciterons les bienfaits du Seigneur.

O Marie, il s'agit d'une dévotion vivement combattue de nos jours par la tiédeur religieuse, par une désaccoutumance de plus en plus accentuée, trop souvent aussi par la difficulté de conserver aux chants et aux rites l'harmonie et le décorum qui leur convien-

draient: Votre aide nous sera donc particulièrement utile: Veuillez l'accorder à mon humble parole afin que les personnes qui l'écoutent, victorieuses désormais de ces divers obstacles, se montrent plus assidues ou plus ferventes à l'Office qui nous occupe!

## I.

Les Vêpres, Mesdames, à l'instar de presque toutes les prières liturgiques, commencent par un appel au secours d'en haut: « *Seigneur, venez à notre aide: Deus in adiutorium meum intende; hâtez-vous de nous prêter votre soutien: Domine ad adjuvandum me festina!* ». C'est l'aveu implicite de l'impuissance des fidèles à mériter par eux-mêmes l'attention divine; c'est par conséquent un acte d'humilité qui donnera à leurs louanges et à leurs vœux une force particulière pour monter jusqu'au trône de l'Eternel; Son divin Fils l'a en effet promis: « *Celui qui s'humilie sera exalté.* »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> St. Math. ch. XXIII, v. 12.

Aussitôt après, vient un premier salut à la Trinité Sainte: « *Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit, dès le principe, à cette heure et toujours dans les siècles des siècles!* ». C'est en ce moment une preuve d'absolue confiance dans la réponse favorable du Seigneur à l'appel des assistants, puisqu'à la prière ils ajoutent sans délai l'expression de leur gratitude, et le Sauveur a dit: « *Tout ce que vous demanderez avec la ferme confiance de l'obtenir vous sera donné.* » <sup>1</sup>

Du reste, Mesdames, ce premier recours au Très-Haut n'est-il pas en grande partie exaucé d'avance par les accents que le Ciel a préparés aux fidèles pour célébrer ses grandeurs et conquérir son patronage? Que sont en effet les psaumes qui vont maintenant tomber de leurs lèvres? Aux yeux de beaucoup, de sublimes élans poétiques vers Dieu, échappés jadis au cœur de David, sans autre objet proprement dit que les circonstances où se trouvait ce saint Roi, avec les impressions qu'elles lui faisaient ressentir, et susceptibles parfois de

<sup>1</sup> St. Marc, ch. XI, v. 24.

s'adapter aux situations comme à l'état d'esprit de certains autres; mais aux yeux de l'Eglise et de ses véritables enfants, ces cantiques remontent au delà de leur origine terrestre; ils sont, d'après les propres déclarations de leur auteur, le langage même de Dieu dicté à Son prophète et par celui-ci transmis à tous les siècles: « *Lingua mea calamus scribae velociter scribentis...* »<sup>1</sup> *Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum!* »<sup>2</sup> Ils expriment donc les réflexions et les sentiments de David en telle ou telle occurrence, mais encore les pensées et les affections du Messie dont il était l'image prophétique, et de tous les hommes qu'anime l'esprit du divin Maître, car en pensant à Son fils Jésus-Christ l'Eternel embrasse constamment de son regard tous les temps, toutes les terres, tous les justes. Ainsi la simple psalmodie de ces paroles inspirées, avec l'intention de dire au Seigneur tout ce qu'elles expriment, n'en saisirait-on pas la signification, suffit déjà à Le charmer; mais quand on est assez heu-

<sup>1</sup> Psaume XLIV, v. 2.

<sup>2</sup> Psaume CXVIII, v. 172.

reux pour comprendre les trésors de vérité, d'amour, de perfection qu'elles recèlent, elles Lui sont plus agréables encore, car elles mettent les cœurs qui les récitent à l'unisson du cœur auquel elles s'adressent jusque dans l'expression des mêmes sentiments.

Qui pourrait alors s'étonner, Mesdames, si non contents de dire que cinq de ces chants inspirés forment toujours la première partie des Vêpres, nous indiquons d'un mot la trame des plus fréquemment employés? Sans doute, avant et après chacun d'eux, une antienne en fera ressortir soit l'idée principale, soit les rapports avec le mystère ou le saint du jour: mais combien pareilles indications seront plus précises et partant mieux saisies, si l'analyse de chaque psaume en a prévenu la synthèse!

Dès la première parole du *Dixit Dominus*<sup>1</sup> en effet les cieux s'ouvriront et nous laisseront voir, assis pour toujours à la droite du Père et y régnant malgré tous Ses ennemis, Son Fils de toute éternité, notre médiateur devant Lui, le dépositaire de Sa force et l'exécuteur de

<sup>1</sup> Psaume CIX.

Sa vengeance contre les orgueilleux ou les persécuteurs, le juge et le dompteur des peuples et des démons même dès cette terre, bien qu'il consente à s'y abreuver des eaux de la tribulation en attendant le grand jour du triomphe, en un mot notre divin Maître et Seigneur Jésus-Christ!

Avec le *Confitebor*<sup>1</sup> nos yeux se porteront ensuite sur le chef-d'œuvre du Verbe fait chair, j'ai nommé la société des justes ou l'Eglise: et Elle nous apparaît grande, digne de louanges, magnifique et sainte comme son auteur! Elle trouve dans une nourriture divine un gage perpétuel de la bonté et de la miséricorde de son chef, – dans le pouvoir, la justice, la fidélité de son Rédempteur la certitude d'une alliance sans fin avec Lui, la possession assurée de la grâce et du bonheur éternel qui en constituent l'héritage, la garantie de lois à jamais immuables! Enfin dans la crainte constante du nom de Dieu Elle possède le phare étincelant qui la guide avec sûreté à travers tous les siècles!

<sup>1</sup> Psaume CX.

Puis nous saluerons dans le *Beatus vir*<sup>1</sup> le véritable membre de cette sainte assemblée! Il se distingue du mondain par la crainte du Seigneur, par le plaisir d'en suivre les préceptes, par l'empressement à recueillir les grâces qui le sanctifieront, lui et les siens, pour l'éternité! Au milieu des ténèbres de l'erreur et du mal il a pour guide son Dieu, plein de miséricorde, de tendresse, de justice! Avec ses semblables, il est compatissant, prompt à rendre service, prudent et calme dans la conversation, insensible à leurs jugements désavantageux puisque l'au-delà seul le préoccupe! Quand des ennemis le persécutent, il met tout son espoir dans le secours d'en haut! S'il possède les biens de ce monde, il en fait aux pauvres de larges distributions, confiant dans les Assises suprêmes où les pécheurs témoins de sa gloire, qui aurait pu aussi être la leur, ne pourront que s'irriter contre eux-mêmes, sécher de jalousie et de terreur, se désespérer à tout jamais! Bel idéal sans doute, Mesdames, que celui d'un pareil Chrétien! Mais n'est-il pas irréalisable pour nous?

<sup>1</sup> Psaume CXI.

Le *Laudate pueri*<sup>1</sup> ne nous permet pas de le croire: il réclame en effet des louanges perpétuelles pour Dieu, dont le nom est grand de l'Orient à l'Occident et dont la gloire surpasse toutes les gloires du ciel et de la terre! Pourquoi? Parce que du haut de Sa sublime grandeur, Il daigne arrêter son regard sur les plus humbles, arracher les pauvres à leur misère et les méprisés à leur opprobre afin de les mettre au premier rang de Ses fidèles et de rendre fertiles en bonnes œuvres ceux qui en paraissaient à jamais incapables. Tous peuvent donc prétendre à reproduire en eux le type du vrai serviteur de Jéhovah!

Tous, Mesdames, même ceux qui en paraîtraient les plus éloignés: écoutez plutôt notre dernier psaume: «*Laudate Dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi!*»<sup>2</sup> Tant les gentils ou nations païennes que les peuples déjà élus sont invités à grandir la gloire du Tout-puissant, parce que tous, ajoute le psalmiste, ils sont l'objet de la miséricorde et des promesses indéfectibles du Rédempteur: «*Quoniam*

<sup>1</sup> Psaume CXII.

<sup>2</sup> Psaume CXVI, v. 1.



*confirmata est super nos misericordia ejus et veritas Domini manet in aeternum!* »<sup>1</sup>

Ce rapide coup d'œil sur les psaumes les plus habituels des Vêpres ne révèle-t-il pas l'édification qui peut naître de leur lecture méditée? Si le temps nous permettait de décrire encore ceux qui parfois remplacent l'un ou l'autre pour donner un plus grand relief à des œuvres célestes telles que la maternité divine, l'apostolat, le martyre, la plénitude du sacerdoce, la virginité, alors, Mesdames, vous vous expliqueriez davantage encore à la fin de chacun de ces cantiques les *vivats* en l'honneur de Celui qu'ils célèbrent Père, Fils, Saint Esprit, et vous chanteriez avec une ferveur plus grande: « *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto* », car l'entrain dans le chant des psaumes augmente avec l'intelligence qu'on en possède, a enseigné l'Apôtre: « *Psallam spiritu, psallam et mente!* »<sup>2</sup>

Mais la dernière antienne est redite: jusquelà assis, attitude plus commode pour la contemplation, et se contentant d'incliner la tête

<sup>1</sup> Psaume CXVI, v. 2.

<sup>2</sup> St. Paul, 1<sup>re</sup> aux Corinthiens, ch. XIV, v. 15.

chaque fois que la Sainte Trinité était saluée ou le nom de Jésus prononcé, l'Officiant s'est levé: comme conclusion aux louanges du psalmiste, il a lu ou fait lire le Capitule, court passage des Saintes Lettres qui complète, accentue ou résume les allusions précédentes à la solennité du jour: l'Assistance par un cri du cœur en a remercié l'Eternel: « *Deo Gratias!* » et maintenant Prêtres et fidèles vont donner libre cours à leur admiration et à leur gratitude!

## II.

C'est l'Eglise qui dans l'hymne donnera au premier de ces sentiments une forme aussi enthousiaste que poétique; c'est l'Évangile qui dans le *Magnificat* prêtera au second des accents d'une éloquence et d'une pureté sans rivales: ils furent placés pas l'Esprit Saint sur les lèvres de la plus parfaite des créatures!

Que vous dirai-je de l'Hymne? Elle s'emploie toujours à rendre plus saisissant dans ses détails l'ouvrage divin qu'elle célèbre et se termine par un *vivat* à la Trinité sainte, auteur

de toutes les merveilles rappelées: elle est due à des écrivains le plus souvent aussi illustres par la perfection de leur vie que par l'éclat de leur talent: il n'est pas jusqu'à sa mélodie et à son rythme qui ne contribuent à la rendre plus entraînante et plus populaire: que faut-il davantage pour grandir dans les cœurs l'admiration et avec elle l'ardeur à proclamer tout haut leur reconnaissance afin de la faire partager?

Qu'on se hâte donc de préciser, dans le verset et l'antienne qui suivent, l'objet plus spécial des actions de grâces du jour; ensuite qu'on entonne et qu'on poursuive jusqu'au bout le sublime cantique de la Visitation!

Par lui, avec la Vierge Mère, les assistants remercieront leur Sauveur de les avoir regardés avec complaisance malgré leur bassesse, de les avoir prédestinés entre tous au bonheur éternel, de les avoir consacrés par de grands mystères, en les aidant de sa force, de sa sainteté, de sa miséricorde sans leur réclamer rien autre qu'une respectueuse reconnaissance! En retour, ils souhaiteront et célébreront son triomphe sur les orgueilleux, les méchants et

les riches impies en même temps que celui des humbles, des pauvres et de l'Eglise catholique selon les promesses du ciel aux patriarches!

Mais en outre, non contents d'appeler ce double triomphe de tous leurs vœux et de le saluer de leur plus vive allégresse, ils se déclareront prêts à tous les efforts afin de le procurer par eux-mêmes aujourd'hui et demain comme hier. Voyez-les en effet, Mesdames, ils ne sont plus assis dans l'attitude de la méditation et de l'attente comme pendant le chant des psaumes; ils sont debout dans l'attitude de l'action, déjà en marche vers le but à atteindre! Entendez leurs premières paroles: elles expriment par deux fois le même sentiment pour en marquer la force: « *Magnificat anima mea Dominum: et exultavit spiritus meus!* »<sup>1</sup> Regardez enfin dans le sanctuaire des grandes Eglises et même des moindres aux jours les plus solennels: deux emblèmes y révèlent à tous les dispositions à avoir pendant cette cantate sacrée. C'est la chape ou manteau d'honneur que revêt alors l'Officiant: elle lui donne

<sup>1</sup> St. Luc, ch. I, v. 46.

une apparence et une splendeur particulières, indices de l'élévation et de la beauté de ses sentiments, que les fidèles qu'il représente doivent alors fomenter en eux-mêmes. Ce sont les encensements qui accompagnent la récitation du *Magnificat*: ils rappellent à chacun que ses remerciements et ses souhaits doivent s'élancer vers Dieu avec l'entrain que met la fumée des parfums à envelopper tour à tour l'autel, le crucifix, les flambeaux, les prêtres, les fidèles, tous en quelque façon images du Sauveur Jésus, et par conséquent partir d'un cœur aussi embrasé que les charbons incandescents qui en sont le symbole!

Voilà, Mesdames, des louanges et des actions de grâces conformes aux désirs du Très-Haut! Elles ne disent pas seulement *Seigneur, Seigneur*, elles apportent de plus la promesse d'unir les œuvres à la foi! Elles sont donc sûres de pénétrer au plus haut des cieux d'après l'engagement formel de Jésus-Christ: « *Qui facit voluntatem Patris mei qui in caelis est, ipse intrabit in regnum caelorum!* »<sup>1</sup> Et dès

<sup>1</sup> St. Mathieu, ch. VII, v. 21.

lors l'heure est particulièrement propice à l'obtention des faveurs divines les plus abondantes. Aussi, l'Eglise qui connaît trop le cœur de ses enfants pour ignorer qu'ils soupirent toujours après les objets de leur admiration et trop le cœur de son auguste Maître pour croire qu'Il puisse laisser sans récompense même le moindre hommage, l'Eglise, ai-je dit, va solliciter du ciel l'application à tous des bienfaits ou des vertus remémorés dans les cantiques précédents et exciter chacun à la plus vive confiance dans l'offrande de cette requête. Nous sommes à la dernière partie de cet Office.

### III.

Le Ministre sacré en accomplira la part la plus considérable: d'abord, sur ses lèvres, une première Oraison inspirée par la solennité principale du jour; puis, s'il en est de secondaires, l'antienne et le verset qui font revivre chacune d'elles avec la demande que tour à tour elles suggèrent; ensuite, une invitation à toujours bénir le Seigneur: « *Benedicamus Do-*

*mino* » et l'engagement pris par tous de Le remercier sans cesse: « *Deo gratias* »; enfin un cri en faveur des âmes du Purgatoire; et les Vêpres sont dites.

Je me trompe, Mesdames: n'avons-nous pas annoncé une apologie complète de l'Œuvre Rédemptrice? Or, cette apologie le serait-elle sans un hommage direct à la Créature bénie entre toutes et associée par le ciel à notre rachat? Aussi, même quand les Complies qui terminent l'Office du soir sont différées, les fidèles ne se sépareront pas sans avoir redit à la Très Sainte Vierge des louanges et des prières inspirées par les diverses phases de l'année liturgique: l'*Alma Redemptoris*, à l'époque de l'Avent et de Noël: l'*Ave Regina*, à dater de la Purification: le *Regina Coeli*, durant les fêtes pascales: puis le *Salve Regina* jusqu'au 24<sup>e</sup> samedi après la Pentecôte. N'est-ce pas en effet célébrer, réjouir et s'assurer deux fois le Fils que de rendre ces mêmes devoirs à la Mère?

Mais de plus, c'est rendre ces hommages particulièrement agréables à l'un et à l'autre que de les leur offrir avec l'Eglise entière, prêtres et fidèles, avec les termes qui sont sur toutes

les lèvres, avec les aspirations qui s'exhalent de toutes les âmes: alors en effet la voix de chacun devient la voix de tous: voix on ne peut plus autorisée; venue du ciel, elle est garantie ici-bas par les représentants attirés de son Auteur: voix bien faite pour séduire le Très-Haut; elle réalise l'unanimité des cœurs chrétiens si fortement voulue par son divin Fils, objet de toutes Ses complaisances: voix certainement toute-puissante, car, au dire de Saint Athanase, *« si, d'après la promesse du Sauveur, toute demande est exaucée quand deux fidèles s'unissent ensemble pour la mettre aux pieds du Père qui est aux cieux, comment saurait-elle être repoussée quand tout un peuple s'écrie en même temps: « Qu'il en soit ainsi? »*

Serait-ce pour en convaincre d'une façon plus forte tous les siens que l'Eglise aime, surtout de nos jours, à clôturer les Vêpres du Dimanche et des Fêtes par le Salut du Saint Sacrement? En tout cas, les apparitions de Jésus sous les espèces eucharistiques quand les fidèles réunis dans les temples viennent de célébrer Ses Grandeurs et de Lui dire l'enthou-



siasme, la gratitude, la confiance qu'elles leur inspirent, ne sont pas sans analogies avec les apparitions du même Sauveur aux soirs de la Résurrection et de son Octave, alors que les disciples enfermés dans la salle de la Cène s'entretenaient de Lui, de Ses manifestations récentes, des secours à attendre de Sa puissance: aux unes et aux autres on peut donc prêter la même fin, à savoir: le réconfort de leurs témoins; et cette interprétation est d'autant plus plausible que la conduite prescrite aux chrétiens pendant le Salut du Saint Sacrement semble copiée sur celle des Apôtres lors des apparitions au Cénacle.

En effet, à la vue de leur Chef ressuscité, nos premiers frères en Jésus-Christ furent remplis tout à la fois d'allégresse, de confiance et de crainte: qui pourrait le mettre en doute s'il se souvient des désirs allumés en eux par les prophéties messianiques et les prédictions du Sauveur que leur remémoraient les récits des Saintes femmes, de Pierre, de Jean, des disciples d'Emmaüs; s'il se rappelle d'autre part les précautions prises contre les attaques possibles du dehors, les scènes de la Passion et

ces premières paroles du Ressuscité: « *Que la paix soit avec vous! C'est moi, ne craignez rien; pourquoi vous troublez-vous? quelles sont les pensées qui s'agitent dans vos cœurs?* »<sup>1</sup> Or les mêmes sentiments ne sont-ils pas tout naturels après ce que les Vêpres, parfois une prédication, voire même une partie du Rosaire nous ont rappelé de Celui qui nous apparaît sous les Espèces eucharistiques, et à la pensée soit des secours à attendre ici-bas d'un pareil protecteur soit de nos trop fréquentes infidélités à Son égard? Aussi l'Eglise de placer d'abord sur nos lèvres ce qu'elle souhaite dans notre cœur: un salut empressé à l'Hostie vivifiante qui a rouvert le ciel à l'humanité: « *O salutaris hostia, quæ cæli pandis ostium:* » un appel à Sa force et à Son assistance contre les attaques pressantes de nos ennemis: « *Bella premunt hostilia, da robur, fer auxilium:* » un hommage de profonde vénération à la Trinité Sainte dont fait partie intégrante le Verbe: « *Uni trinoque Domino sit sempiterna gloria:* » et l'expression de notre confiance en la misé-

<sup>1</sup> St. Luc, ch. XXIV, v. 36, 38.

ricorde du Rédempteur qui nous promet une vie bienheureuse sans fin dans la patrie céleste :  
« *Qui vitam sine termino nobis donet in patria !* »

En second lieu, Mesdames, au Cénacle les disciples purent-ils voir le triomphe du Fils sans songer sur le champ à l'honneur et à la puissance qui en revenaient à la Mère et dont eux-mêmes pouvaient retirer grand profit ? D'où sûrement des félicitations et des suppliques présentées aussitôt à Marie. En vérité l'Évangile se tait même sur la présence de l'Auguste Vierge en ce moment, à plus forte raison sur le rôle qu'Elle put y jouer ; mais si Marie n'eût pas été à cette heure sous le même toit avec le disciple bien-aimé, celui-ci eût-il répondu aux dernières recommandations de Son Maître ? Aussi l'Église, que Jean avait représentée au Calvaire, de vouloir qu'à chacune des apparitions du Sauveur sur l'autel, principalement en dehors du Saint Sacrifice, Marie soit toujours louée et invoquée ; d'où Ses Litanies, ou quelque motet en son honneur mélangés aux chants qui célèbrent alors le Dieu de l'Eucharistie.

Enfin dans les manifestations du Christ ressuscité à Jérusalem, qui dira l'admiration des

Apôtres devant l'état glorieux de leur adorable Maître? Les portes solidement closes n'avaient pas mis obstacle à son entrée! Il leur avait dit ensuite: « *Voyez mes pieds et mes mains! C'est bien moi! venez donc me toucher et me considérer! Un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que J'en ai! N'avez-vous pas ici quelque chose à manger? et Il mangea avec eux!* »<sup>1</sup> Huit jours après, même entrée miraculeuse, même salutation, mêmes remarques sur son propre corps, et celles-ci adressées à Thomas l'Incrédule: « *Porte ici ton doigt et regarde mes mains! Approche l'une des tennes et mets-la dans mon côté! Après quoi cesse d'être incroyant et deviens fidèle!* »<sup>2</sup> Et celui-ci d'obéir et de s'écrier comme ses collègues: « *O mon Maître! ô mon Dieu!* »<sup>3</sup>

Or, Mesdames, au Salut du Saint Sacrement, Notre Seigneur apparaît-Il d'une façon moins mystérieuse et moins admirable? N'y réclame-t-il pas de même notre foi la plus vive pour y être reconnu, notre vénération la plus pro-

<sup>1</sup> St. Luc. ch. XXIV, v. 39, 41, 43.

<sup>2</sup> St. Jean, ch. XX, v. 27.

<sup>3</sup> St. Jean, ch. XX. V. 28.

fonde pour y être convenablement adoré? Aussi l'Eglise de nous vouloir tous prosternés devant le Sacrement par excellence: « *Tantum ergo Sacramentum veneremur cernui,* » de le déclarer supérieur à tous les sacrifices de l'ancienne loi: « *Et antiquum documentum novo cedat ritui,* » et de faire appel au témoignage intime de notre âme pour suppléer celui de nos sens: « *Praestet fides supplementum sensuum defectui!* »

Entendez ensuite le souhait qu'Elle vous inspire: « *Au Père et au Fils gloire et louange: Genitori, genitoque laus et jubilatio; salut, honneur, force. et bénédiction: salus, honor, virtus quoque, sit et benedictio, et à l'Esprit qui procède de l'Un et de l'Autre félicitations identiques: Procedenti ab utroque compar sit laudatio!* »

Prêtez enfin l'oreille à la voix de l'Officiant qui presse le Seigneur de parfaire en nous ces divers sentiments, et dites s'il est possible à la Sainte Eucharistie de rentrer dans le tabernacle sans avoir produit dans les âmes le bien que faisait partout sur son passage Celui dont Elle est en vérité la substance: « *pertransiit*

*benefaciendo*, »<sup>1</sup> et sans disposer tous les assistants à s'écrier comme Thomas: « *ô mon Maître, ô mon Dieu: Dominus meus, Deus meus!* »<sup>2</sup>

Est-il besoin, Mesdames, de justifier davantage l'invitation de l'Eglise à venir aux Vêpres, même quand elles constituent à elles seules toute la cérémonie, puisqu'elles suffisent à faire mieux connaître, mieux chérir et mieux prier Jésus-Christ; mais à plus forte raison encore quand le Salut du Saint Sacrement vient s'y joindre et porter aux fidèles un surcroît de réconforts et d'abondantes bénédictions? Faisons donc le ferme propos d'être désormais plus réguliers et plus fervents à cet Office en dépit de toutes les sollicitations contraires: et si nous prenons part à ses chants, si tout au moins nous en suivons les textes avec intelligence, notre profit spirituel sera sans mélange d'aucune peine, car Saint Paul l'a écrit: « *La compréhension des psaumes donne du goût à les réciter: Psallam spiritu, psallam et mente!* »<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Actes des Apôtres, ch. X, v. 38.

<sup>2</sup> St. Jean, ch. XX, v. 28.

<sup>3</sup> St. Paul, 1<sup>re</sup> aux Corinthiens, ch. XIV, v. 15.

## SEIZIÈME CONFÉRENCE

(Deuxième Série - n° 4)

---

### DES HONNEURS RENDUS AUX FIDÈLES DÉFUNTS

#### LES FUNÉRAILLES.

Mesdames,

S'il est une cérémonie encore fréquentée de nos jours, c'est assurément celle des funérailles. Le désir de quitter le plus tard possible la dépouille mortelle d'un être bien-aimé, l'occasion d'exprimer en public la sympathie, la vénération, la gratitude ressenties pour le défunt ou conservées à sa famille, d'anciens usages locaux de stricte convenance, l'espoir en s'y conformant de préparer à soi et aux siens des égards analogues s'unissent en effet à l'invitation de l'Eglise pour faire accompagner les morts jusqu'à leur dernière demeure. Parmi ces divers mobiles toutefois la pensée religieuse

semble tenir chaque jour une place plus minime, témoins le peu de recueillement de beaucoup pendant les convois funèbres, la retraite de plusieurs dès la porte de l'Eglise, la douleur excessive ou, chez certains, en particulier au cimetière, je ne sais quelle attitude mêlée de mépris et de révolte! Ceci est sans aucun doute au préjudice de celui que l'on prétend honorer et servir, sensible désormais aux seuls égards capables de diminuer ses souffrances et de le rapprocher de Dieu, mais aussi au détriment de ses accompagnateurs, sourds dès lors à ses suprêmes et plus profitables enseignements.

Il n'en serait pas de la sorte si l'on était pénétré du sens des rites funéraires auxquels on assiste: en effet dans les prières psalmodiées ou chantées sur le parcours du convoi on reconnaîtrait le langage de l'âme dont le corps est porté en terre et il répugnerait de n'y point prêter une attention sympathique et respectueuse; dans les différentes cérémonies qui se déroulent à l'Eglise devant la dépouille mortelle, on découvrirait autant d'invitations à des sentiments profitables pour celui qui les



inspire mais aussi pour celui qui les ressent, et s'y soustraire paraîtrait inhumanité, ingratitude, déraison; enfin dans la sainte espérance dont l'Eglise accompagne son dernier adieu aux cendres de ses enfants chacun trouverait un puissant motif de considérer sans désespoir le sort de ceux qu'il pleure et de l'envisager à l'avance pour soi-même sans révolte. Etablir le bien fondé de ces trois propositions formera tout l'objet de cet entretien.

Pour le rendre utile aux vivants et aux morts, daignez, ô Marie, mettre ici dans tous les cœurs les sentiments qui remplirent le Vôtre du pied de la Croix au tombeau de Votre divin fils Jésus-Christ!

## I.

D'abord les prières récitées durant le convoi funèbre peuvent et doivent retentir aux oreilles de l'assistance comme autant d'effusions de l'âme dont le corps est porté en terre: il suffira d'un peu d'attention pour s'en convaincre.

Un chrétien a terminé ici-bas son pèlerinage! Il n'a pas tenu à l'Eglise que Ses soins

les plus affectueux n'en aient consolé, soutenu, sanctifié l'âme à l'instant même de son exode: il ne saurait non plus convenir à cette bonne mère d'en laisser sans honneur la dépouille mortelle, et aussitôt accourt un prêtre, précédé lui-même de l'effigie de son auguste chef le divin Crucifié, servi par des clercs, entouré parfois de quelques confrères et revêtu de vêtements de deuil. Or, à peine a-t-il jeté sur le cercueil l'eau bénite qui en éloigne les influences malignes, quelles paroles tombent de ses lèvres? Des cris qui des abîmes de l'expiation s'élèvent vers le Seigneur: « *De profundis clamavi ad te Domine* »<sup>1</sup> et Lui réclament avec insistance Sa bienveillante attention: « *Domine exaudi orationem meam: fiant aures tuae intendentes in vocem deprecationis meae* »: cris qui confessent la culpabilité de l'âme souffrante: « *Seigneur, si vous examinez nos fautes qui pourra subsister devant vous? si iniquitates observaveris, Domine, quis sustinebit?* » cris qui saluent avec confiance dans le Seigneur la source de toute propitiation « *quia*

<sup>1</sup> Psaume CXXIX, v. 1 et suivants.

*apud te propitiatio est* » : cris qui se prévalent de la soumission : « *propter legem tuam sustinui te, Domine,* » de la foi : « *sustinuit anima mea in verbo ejus,* » de l'espérance : « *speravit anima mea in Domino* » témoignées jadis au Très-Haut par l'âme suppliante; et à ces supplications d'outre-tombe répondent d'ici-bas des encouragements à une espérance indéfectible : « *a custodia matutina usque ad noctem speret Israel in Domino,* » parce que le Seigneur est plein de miséricorde : « *quia apud Dominum misericordia,* » parce que ses mérites sont innombrables et infinis : « *et copiosa apud eum redemptio,* » parce que sa volonté est d'intervenir personnellement dans la rédemption de tous les siens : « *et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus eius,* » <sup>1</sup> parce qu'enfin le repos et la lumière après lesquels soupire l'âme du défunt, ses frères encore à même de mériter les sollicitent pour elle : « *Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis!* »

Puis le cortège se met en marche vers la maison du Seigneur, le clergé en tête prêtant

<sup>1</sup> Psaume CXXIX, v. 8.

toujours sa voix à l'âme dont on emporte le corps, et celle-ci jalouse d'avoir pour témoins de ses angoisses, de son repentir, de sa confiance en Dieu les gens et les rues qui connurent jadis ses imperfections ou ses chutes, d'emprunter l'expression de ses sentiments au psaume tombé des lèvres de David quand son crime lui fut reproché par le prophète: « *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam!* »

Or, Mesdames, qui nierait l'odieux d'une attitude dissipée ou seulement indifférente à côté d'un parent, d'un ami, d'un inconnu même qui souffre, se lamente et implore du secours? Si l'on pouvait encore s'en excuser en traitant de fiction fantaisiste le langage prêté alors au défunt! Mais, ce sont principes de foi inéluctables, aussitôt séparée de son corps l'âme paraît devant le juge suprême pour y rendre compte de son séjour en ce monde: elle ne saurait goûter aucune paix, aucune joie loin du Très-Haut, plus indispensable à son être que l'air, la lumière et la nourriture ne l'étaient récemment à son corps; elle ne saurait ni voir, ni posséder son Dieu avant d'avoir soldé jusqu'au

dernier centime les dettes contractées par ses fautes et payables seulement avec ses propres souffrances, avec les suffrages de ses frères vivants et leurs largesses, à savoir : les mérites de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge, des Saints : enfin, elle apprécie désormais toutes choses selon la vérité.

Il est donc certain que l'âme du fidèle trépassé soupire sans délai vers son Dieu avec d'autant plus d'effort qu'elle souffre davantage loin de Lui ! Il n'est pas moins sûr qu'eût-elle méconnu jusqu'alors le prix de l'intervention des vivants en sa faveur, elle le sait à cette heure et doit profiter du moment où sa dépouille mortelle, encore sous le regard des siens, leur rend son souvenir plus vivace et plus cher pour les intéresser à sa cause et leur inspirer des sentiments capables de rendre leur intercession plus infailliblement et plus promptement efficace ! Il est aussi hors de doute qu'on ne saurait satisfaire cette âme bien-aimée par des hommages purement humains comme ces regrets bruyants, ces fleurs, ces longues files de carrosses vides qui parfois entourent un cercueil sans autre résultat possible que la

consolation de ceux qui restent ou le contentement de leur amour-propre, car toutes ces démonstrations ne sont pas des prières et sans la prière rien ne touche le cœur de Dieu ni ne satisfait à Sa justice.

Que dis-je, Mesdames? Toutes ces démonstrations, si Dieu permet au défunt de les apercevoir, ne peuvent que l'attrister pour lui et pour les siens. Ne doit-il pas en effet se dire: « Mes proches gémiraient-ils avec cet éclat, s'écrieraient-ils: c'est fini, je ne le verrai plus, se livreraient-ils surtout en public à ces désespoirs sans mesure s'ils voyaient dans la mort un simple passage à une vie meilleure: or, s'ils croient peu ou point à la résurrection, à la vie à venir, à cette vérité fondement et gage de tous les biens, comment seraient-ils assez convaincus des autres points de la religion pour leur faire les sacrifices obligés?... Dès lors, quelle sera la puissance de leur intervention en ma faveur? Quel aussi mon espoir d'être de nouveau réuni à eux puisqu'ils marchent à leur perte? ». A la vue des fleurs amoncelées à profusion sur sa bière, ce défunt pourrait-il ne pas se tenir le même langage? Elles cachent

en effet sa dépouille; mais si elles dissimulent ainsi son néant, elles amoindrissent la pitié qu'il inspire et étouffent dans l'esprit des siens les graves réflexions dont la nudité du cercueil aurait pu être l'origine salutaire; en tout cas, plus ces couronnes odoriférantes sont belles, plus elles compromettent les pieuses largesses qui seraient si utiles à l'âme regrettée; et d'autre part comment ne pas craindre une diminution de crédit auprès de Dieu pour les fidèles qui préviennent Sa sentence par un hommage dû seulement chez les Chrétiens à la virginité et à la sainteté hors conteste ou par une pratique entachée d'idolâtrie? De même pour ces voitures sans nombre, aux stores abaissés, d'usage en certains pays, si elles ne contiennent personne qui prie, ou si elles n'attendent point leur maîtres descendus pour accompagner de plus près celui qu'ils pleurent: ne semblent-elles pas en effet un cortège triomphal à l'instar de ceux décernés par le paganisme aux héros qu'il déifiait et est-il honneur plus inopportun et plus inquiétant pour une pauvre âme qui attend tout de la miséricorde du vrai Dieu?

Quelle n'est pas au contraire la joie de cette

suppliante quand les fidèles font écho à ses adjurations posthumes et sollicitent pour elle du Seigneur le repos et la lumière de l'éternité: « *Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis?* » Ses ossements humiliés en tressaillent d'allégresse, chantent le prêtre et ses ministres: « *Exultabunt Domino ossa humiliata!* »<sup>1</sup> Puis, l'Eglise nous invite à suivre le mort dans la Maison de Dieu.

Gardez-vous, âmes chrétiennes, de résister à cette avance: ce serait manquer une occasion favorable entre toutes de concourir au salut de votre frère trépassé et de procurer en même temps un grand bien à votre âme.

## II.

En effet les Ministres sacrés n'ont pas franchi la porte du lieu saint que de leurs lèvres et de leurs cœurs s'échappent à la fois des appels aux élus du Très-Haut: « *Subvenite Sancti Dei* » ... à ses Anges: « *occurrite Angeli Domini* » ... à son

<sup>1</sup> Psaume L, v. 10.



Christ: « *Suscipiat te Christus!* » Qu'ils accourent, qu'ils prennent, présentent au Seigneur et introduisent dans le sein d'Abraham l'âme qui a quitté ce monde et dont le corps est conduit à l'Eglise: « *suscipientes animam ejus; offerentes eam in conspectu Altissimi: et in sinum Abrahae deducant te!* »

Evocation précieuse, mais non moins saisissante, Mesdames! N'assure-t-elle pas en effet le concours des habitants des cieux aux supplications qui commencent? Nul ne saurait se soustraire à semblables appels; c'est l'Eglise qui parle, et à l'Eglise le Seigneur a dit: « *Qui vous écoute M'écoute,* »<sup>1</sup> et à l'Eglise Il a donné puissance sur Son propre corps, à plus forte raison sur Son corps mystique! Donc si nous avons une foi forte, pendant les prières qui suivent aussitôt, prières plus ou moins longues selon les coutumes ou les possibilités des diverses paroisses, nous devons voir au dessus du Prêtre, unissant leurs voix à la sienne, à celle de ses assistants et à la nôtre, les chœurs célestes et les Saints, à leur tête ceux qui sont l'objet d'honneurs spéciaux dans ce temple, l'Hôte divin du Tabernacle et Ses Anges ado-

rateurs, tous célébrant ensemble la miséricorde de Dieu, Sa victoire sur la mort, Sa puissance sur la vie qui ne finit point ! Est-il spectacle plus encourageant pour les personnes qui souhaitent le bonheur de leur frère défunt ?

Oui, Mesdames, mais un seul : celui qui va se dérouler dans le Sanctuaire dès que l'Officiant aura récité l'Oraison qui termine les Laudes des morts et que, revêtu de la chasuble noire, il montera à l'autel pour y célébrer le Saint Sacrifice. Sacrifice dépouillé pour la circonstance du psaume *Judica me*, du *Gloria in excelsis*, de toute parole joyeuse, susceptible d'offusquer la souffrance de l'âme pleurée ou la tristesse de ceux qui la pleurent ; mais d'autre part accompagné de suffrages propres à soulager celle-ci, d'enseignements bien faits pour consoler ses soutiens, et de la Prose *Dies irae* où le sort et les désirs du défunt sont décrits en termes si frappants qu'ils excitent avec force à lui porter secours ! Sacrifice qui n'admet pas non plus de bénédiction sur l'eau qu'il emploie, parce qu'elle représente les fidèles trépassés désormais garantis contre l'influence néfaste des démons corrupteurs, et au quel, en

beaucoup d'endroits chacun pourra prendre une part plus personnelle durant l'Offertoire, soit en venant faire acte de foi, d'espérance et de charité devant la Croix qu'il vénère au nom, à la place et au profit de son frère défunt, soit en lui conciliant les faveurs et la miséricorde du Souverain juge par des aumônes à l'Eglise et aux pauvres, selon le conseil de Saint Chrysostôme, « *multiplions nos libéralités pour le mort: ces œuvres lui seront utiles!* »<sup>1</sup> Sacrifice enfin qui fait descendre réellement et substantiellement sur l'autel le Verbe fait chair, heureux de prêter à tous, au bénéfice du trépassé qui les intéresse, le mérite du sang divin, source inépuisable de rafraîchissement, de lumière, de paix, et non moins jaloux de donner lui-même à un commun frère le repos éternel sollicité en sa faveur: « *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona eis requiem sempiternam!* » Or, écrit quelque part Saint Jean Chrysostôme, « *quand tout un peuple uni au sacerdoce tend ses mains suppliantes, quand la*

<sup>1</sup> St. Chrysostôme, 62<sup>e</sup> Homélie sur l'Evangile de St. Jean, vers la fin.

*Victime auguste est sur l'autel, nos prières pourraient-elles ne pas fléchir le courroux du Très-Haut et servir de la sorte nos frères dans la foi?* » Aussi, fort de pareils soutiens et riche de semblables mérites, voici maintenant le Ministre du Seigneur auprès du cercueil: il y récite le *Non intres in iudicium* qui réclame pour le défunt le pardon de toutes ses fautes, un jugement plein d'indulgence, la remise des peines encourues par lui, et chacun des assistants, s'il appuie avec cœur cette demande, peut en rendre plus prompt et plus entier le succès!

L'affection et la reconnaissance ne font-elles pas déjà un devoir à chacun de conduire dans l'Eglise les restes d'un parent, d'un ami, d'un concitoyen, d'y demeurer tout le temps des funérailles et d'y prendre une part active à tout le bien qu'il peut en retirer? Et cependant, Mesdames, nous n'avons pas encore montré quelle force gagnent nos suffrages pour un mort à s'exprimer autour de sa bière.

Regardez en effet si tout n'y est pas de nature à grandir leur ferveur et leur autorité! Ce drap funéraire d'abord..., ai-je besoin de

découvrir ce qu'il cache?... Une chair, hier encore, à l'instar de la nôtre, pleine de vie, de chaleur, de fermeté..., aujourd'hui, inerte, froide, en décomposition... et demain, une poignée de cendres!... Est-il démonstration plus éloquente de son néant? Est-il par conséquent exhortation plus claire à n'être pas l'esclave de notre propre corps ni des biens passagers qui le flattent ici-bas? Or, nul n'ignore à quel point la volupté haïe du Seigneur nous prive de Ses bonnes grâces et quel élan ravissent à nos prières les préoccupations excessives de ce monde! Ces flambeaux allumés ne sont-ils pas ensuite autant de symboles de l'âme chrétienne, de son action bienfaisante sur ses entours, de sa vie même après s'être détachée de son corps, de sa tendance vers les régions célestes où demain elle reconnaîtra largement les secours reçus aujourd'hui? Leur vue ravive donc notre gratitude, notre espoir d'en acquitter la dette et notre conviction de nous servir nous-mêmes en secourant celui que nous avons perdu: or chacun sait si ces sentiments donnent des ailes puissantes à la prière! La pitié ne lui est pas moins propice: or, entendez ces chants lu-

gubres bien capables de l'émouvoir même dans les cœurs les plus durs: ce sont les supplications du défunt à la pensée du jour terrible où, le monde fini, le Seigneur viendra le juger: « *Libera me, Domine, de morte aeterna: délivrez-moi, mon Dieu, de la mort éternelle, in die illa tremenda, quando caeli movendi sunt et terra: dum veneris judicare saeculum per ignem!* » Ce sont des frissons de terreur à la vue du compte à rendre et de la colère à affronter en ce moment: « *Tremens factus sum ego et timeo! dum discussio venerit, atque ventura ira!* » Ce sont des vœux pour le mort arrachés aux vivants par ses lamentations: « *Requiem aeternam dona eis Domine et lux perpetua luceat eis!* »... Mais au jour terrible des assises sans merci prophétisées par le *Libera* nous serons tous présents, Mesdames, et ceux-là seuls lui survivront heureusement qui auront donné à manger et à boire à leur Juge suprême dans la personne des siens qui avaient faim et soif, qui L'auront recueilli, vêtu, soigné, visité dans la personne des siens qui étaient sans gîte ou sans vêtements, infirmes ou emprisonnés: le Christ l'a déclaré par avance! Or l'âme

du trépassé n'a-t-elle par faim et soif de son Dieu, seul capable de la rassasier? Dépouillée de tout moyen d'agir par elle-même, n'est-elle pas réduite à attendre des autres le logis et les ressources dont elle a besoin? Ne souffre-t-elle pas, et de quelles souffrances affreuses? N'est-elle pas incarcérée dans le Purgatoire? Par conséquent quiconque la secourt aujourd'hui se prépare à lui aussi la façon d'échapper à la mort éternelle, et cette considération n'est-elle pas de nature à raviver la ferveur de sa prière? Donc, si le détachement, la gratitude, la pitié, le soin de l'intérêt personnel s'accroissent devant un cercueil, l'heure est particulièrement propice pour faire partager à l'assistance les supplications de l'Eglise: aussi le Prêtre d'implorer alors tout haut les trois Personnes divines: « *Kyrie, Christe, Kyrie eleison,* » puis de commencer de même l'Oraison Dominicale: « *Pater noster;* » et à l'instar de l'eau sainte qu'il répand autour du mort, en continuant à voix basse cette prière, celle-ci contribue à le purifier: comme l'encens dont il embaume ensuite le cadavre, elle monte vers le ciel pour les disposer en faveur de son bé-

néficaire! Enfin, quand, ces rites achevés, l'officiant a requis le divin Maître de ne pas abandonner aux adversaires l'âme qu'Il a retirée de ce monde, mais de l'arracher à l'enfer et de la mettre à tout jamais en paradis, les fidèles présents de répondre: « Ainsi soit-il », pour faire leur cette demande, de lui valoir par là le prix de la prière en commun, et de travailler ainsi tout à la fois à leur propre salut et à celui de leur frère défunt!

Dès lors, Mesdames, est-il besoin d'insister davantage sur le devoir de la présence à l'Eglise pendant toute la durée des funérailles? Pas plus qu'il n'est permis de dire: le défunt au moins par son exemple nous en a dispensés; car profiter de cette concession irréfléchie serait en punir bien cruellement son auteur, qui sait trop depuis sa mort combien l'on souffre au séjour de l'expiation: pas plus qu'il n'est licite d'ajouter: après un tel passé qu'attendre de nos suffrages? Saint Augustin a bien écrit: *« les prières de l'Eglise, l'offrande du Saint Sacrifice et les aumônes faites au profit des morts leur sont certainement utiles à la condition d'avoir mérité avant leur trépas qu'elles leur*



*soient profitables; »*<sup>1</sup> mais qui peut pénétrer le secret de la dernière heure et convient-il aux fidèles de se montrer plus sévères que l'Eglise qui a permis les funérailles ecclésiastiques? D'autre part, soyons-en sûrs, en aucun cas nos suffrages ne seront perdus: à défaut de celui qui serait mis dans l'impossibilité d'en recueillir le bénéfice, il écherra certainement à d'autres âmes du purgatoire, à celles en particulier qui vous sont le plus chères ou qui jadis se souvinrent le plus de leurs morts, et tant elles que leur Chef vous en auront une éternelle reconnaissance!

### III.

Mais qu'ai-je entendu? . . . Une pressante invitation aux anges et aux martyrs d'amener et d'accueillir dans les cieux l'âme dont on honore les cendres: « *In paradisum deducant te Angeli! in tuo adventu suscipiant te martyres!* » s'est écrié le Prêtre, et le cortège fu-

<sup>1</sup> St. Augustin, sermon 172, ch. II, n. 2.

nèbre de se remettre en marche vers le champ du repos!

Un cortège d'anges pour accompagner l'âme chrétienne, une députation de martyrs pour la recevoir!!... Si de pareils honneurs lui sont réservés, Mesdames, le compagnon de son pèlerinage ici bas, marqué lui aussi du signe de la rédemption et nourri de son Dieu, saurait-il être voué pour toujours à l'ignominie de la décomposition, puis du néant? Pourquoi alors le porter en terre bénite? Pourquoi l'y asperger d'une eau symbolique et sanctifiée? Pourquoi brûler devant lui des parfums? — Du reste, voici qu'auprès de son tombeau, comme jadis auprès de celui de Lazare, mais cette fois par un autre lui-même, « *Sacerdos alter Christus*, » le Verbe fait chair proclame le dogme de la Résurrection: « *Je suis la Résurrection et la vie, s'est-il écrié, Ego sum resurrectio et vit. ! Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra! Qui-conque vit et a confiance en moi ne mourra pas pour l'éternité!* »<sup>1</sup> Et l'Eglise, pour remercier le Seigneur de cette assurance consola-

<sup>1</sup> St. Jean, ch. XI, v. 25, 26.

trice, de réciter sans délai les louanges que le Père du Saint Précurseur entonna seulement après la réalisation des promesses divines: « *Benedictus Dominus Deus Israel!* » <sup>1</sup>

Ne vous désolez donc pas sans mesure, Mesdames! Il est dur, je le sais, de se voir arracher les restes d'une personne chérie! Il est plus poignant encore, j'en conviens, de les voir confiés à la terre! Mais il est consolant aussi de se le rappeler, ce dépôt fatal est transitoire! A l'instar de la graine qui doit être enfouie et se corrompre pour se changer en une belle fleur odoriférante, le corps du chrétien doit se réduire en cendres afin de ressusciter un jour plein de gloire: l'Eglise permet d'espérer cette transformation pour tous ceux dont Elle bénit les funérailles, mais Elle la proclame certaine pour quiconque est mort dans la paix du Seigneur!

Ne vous désespérez pas davantage, si du fond de la fosse où vous déposez un de vos semblables, sa voix semble vous dire: « *Hodie mihi, cras tibi!* » Vous n'avez qu'à vouloir et ce

<sup>1</sup> St. Luc, ch. I, v. 68.

comble de l'humiliation sera le prélude de votre gloire pour l'Eternité! Il suffit, vous l'avez entendu, de croire en Jésus-Christ et de mettre d'accord votre conduite et votre foi: « *Omnis qui vivit et credit in me non morietur in aeternum!* »<sup>1</sup>

Maintenant, Mesdames, une autre absoute, une nouvelle prière, une dernière bénédiction et le Ministre du Seigneur se retirera en psalmodiant le *De Profundis!*<sup>2</sup>

Dès le commencement des funérailles, ce psaume nous disait les supplications de l'âme partie pour l'autre monde: répété à la fin n'indique-t-il pas que les devoirs de l'amitié et de la reconnaissance envers elle finiront seulement après son arrivée et la nôtre dans le sein du Seigneur? C'est donc l'heure de se rappeler tous ceux que l'on a jusqu'alors accompagnés au cimetière!! . . .

Et après avoir suivi de la sorte le cortège funèbre d'un fidèle trépassé, chacun, Mesdames, lui aura fait un véritable bien, s'en sera

<sup>1</sup> St. Jean, ch. XI, v. 26.

<sup>2</sup> Psaume CXXIX, 1.

fait à soi-même, aura édifié ses entours, aura donc triple motif de répéter avec l'Écriture : « *La Prière pour les morts est sainte et salutaire: Sancta et salubris est cogitatio pro defunctis exorare!* » <sup>1</sup> Mais chacun en outre aura entendu l'Église lui dire : « Pleurez, la religion le permet et les larmes adoucissent parfois les grandes douleurs, mais pleurez sans éclat et sans excès, comme il convient à qui connaît et aime son Dieu ! Priez ; vos morts en seront soulagés et le ciel vous en récompensera ! Enfin espérez sans cesse, car si tous les hommes doivent mourir, tous aussi ressusciteront et les justes pour la vie éternelle : « *Justi autem in vitam aeternam!* » <sup>2</sup>

<sup>1</sup> 2<sup>e</sup> Livre des Macchabées, ch. XII, v. 46.

<sup>2</sup> St. Math., ch. 25, v. 46

## DIX-SEPTIÈME CONFÉRENCE

(Deuxième Série - n° 5)

---

DES HONNEURS RENDUS AUX FIDÈLES DÉFUNTS

LA BÉATIFICATION.

Mesdames,

Proclamer solennellement la présence au ciel de ceux qui jadis soutinrent en héros les luttes d'ici-bas et permettre qu'en telle ou telle partie du monde catholique ils soient honorés et priés comme des élus de prédilection du Seigneur, c'est ce que l'Eglise appelle *Béatifier*.

Cette déclaration poursuit tout à la fois la gloire du défunt qu'elle concerne et l'intérêt spirituel des vivants qu'elle encourage à marcher à l'instar de leur ancêtre sur les traces de leur commun Maître et Sauveur Jésus-Christ.

A ce double titre il importe donc d'en bien connaître la portée et partant de ne confondre en rien les honneurs décernés par Rome chrétienne avec les flatteries serviles, imprudentes, impies dont usait parfois envers les siens l'antique Rome païenne.

Celle-ci ne craignit point en effet d'ouvrir à plusieurs de ses morts les portes de l'Olympe, mais seulement à des empereurs, à des rois, à des femmes de familles souveraines, et pas toujours pour les motifs les plus nobles, témoin, pour n'en citer qu'un seul, l'apothéose de Romulus faite par ses meurtriers afin de dissiper les soupçons qui planaient sur leur tête. Devant le Sénat un ou plusieurs affidés prétendaient avoir vu le défunt, pompeusement paré, introduit dans le cénacle des Dieux, ou bien son âme recueillie sur le bûcher par un aigle et portée jusqu'à la demeure des Immortels; alors, sans tenir compte ni de la sincérité des témoignages ni même des illusions innocentes, conséquences trop naturelles de la gratitude ou de l'enthousiasme chez qui perd un bienfaiteur ou un être admiré, les Pères Conscrits conféraient le titre et les honneurs de Dieu; puis, malheur

à quiconque refusait à ce nouveau promu les mêmes hommages qu'aux plus anciennes et plus puissantes divinités!

Or, pareille conduite, saurait-elle convenir à l'Eglise du Christ? Son chef est Dieu et « *auprès de Dieu, a enseigné l'Apôtre, il n'y a pas acception de personnes: quiconque fait le bien acquiert le droit à la gloire, à l'honneur, à la paix!* »<sup>1</sup> Le même Chef a dit de lui-même: « *Je suis la vérité;* »<sup>2</sup> *je suis venu ici-bas pour lui rendre témoignage:* »<sup>3</sup> et la vérité ne peut être indifférente au mensonge, moins encore pactiser avec lui. Enfin Il a écrit l'unité de Dieu en tête de Sa loi: « *Deus unus est... hoc est primum mandatum!* »<sup>4</sup> Donc l'Eglise s'inspirera en toutes choses d'une impartialité évidente, d'une prudence sans conteste, d'une parfaite conformité avec la raison et avec la foi; telle est en particulier sa manière d'agir dans la Béatification: nous allons le prouver en expliquant les cérémonies qui se déroulent près du

<sup>1</sup> St. Paul *aux Romains*, ch. II, v. 10, 11.

<sup>2</sup> St. Jean, ch. XIV, v. 6.

<sup>3</sup> Id., ch. XVIII, v. 37.

<sup>4</sup> St. Marc, ch. XII, v. 29.



tombeau des Saints Apôtres quand un Vénérable Serviteur du Christ y reçoit le titre de Bienheureux.

Cette étude, douce consolation pour ceux qui n'assistent jamais à pareille fête, sera une cause de fierté, d'allégresse et d'espérance pour tout cœur foncièrement chrétien; et de plus une source d'édification peu commune pour toute âme sincère qui ne saura qu'admirer davantage de la sagesse qui est couronnée ou de la sagesse qui couronne!

Puisse Marie, modèle et Reine de l'une et de l'autre, nous les faire pénétrer, admirer, chérir et suivre toutes les deux !

## I.

La Béatification ne saurait passer pour une servile flatterie: elle constitue au contraire un témoignage de vénération de la plus incontestable impartialité: je n'en veux à l'instant d'autre preuve que ce qui frappe les regards en entrant dans l'Eglise où pareille cérémonie se célèbre.

En effet, Mesdames, une des caractéristiques de la flatterie est le lyrisme de l'éloge accordé de prime abord sans mesure, comme si l'aurore se confondait avec le zénith dans l'astre prétendu; et l'un des signes non moins évidents du servilisme est le sacrifice de la vérité ou de la justice à des vues personnelles ou à des intérêts plus ou moins avouables.

Or, voyez la Basilique Vaticane quand on y proclame un nouveau Bienheureux: l'abside seule est parée et illuminée, à l'exclusion absolue des autres nefs et transepts de l'édifice, et la cérémonie se fait non à l'autel principal qui domine la Confession, mais à celui de la Chaire. N'est-ce pas bien établir qu'il s'agit seulement d'un premier pas dans la voie des honneurs réservés par l'Eglise à ses élus de prédilection: premier pas qui n'ouvre à leur triomphe qu'une partie déterminée du monde catholique et encore sans autels, sans Office propre, sans fête fixe, en dehors des autorisations explicites du Saint-Siège: premier pas qui laisse entrevoir l'autel papal et avec lui le droit définitif aux hommages de l'univers entier,

mais non avant de nouveaux miracles révélateurs des volontés du Très-Haut?

Regardez ensuite la tribune des promoteurs de la cérémonie, et tout-à-l'heure ceux qui distribueront la vie et l'image du nouveau Bienheureux, sans oublier ceux qui occupaient hier la même place ou remplissaient le même rôle : ce sont les représentants des diocèses ou familles religieuses, appelés tour à tour à voir l'un de leurs membres défunts récompensé ici-bas de ses vertus héroïques ou de son zèle pour le salut des âmes poussé même jusqu'au sacrifice de sa vie. Contemplez aussi le Serviteur de Dieu glorifié en ce moment, évoquez le souvenir de tous ceux qui reçurent les mêmes honneurs dans cette Basilique et alors se dresseront devant vos yeux, confesseurs ou martyrs, des papes, des évêques, des pasteurs, des moines, des rois et de simples mendiants, des reines et de pauvres bergères, des vierges de tout âge, des veuves, voire même d'anciennes pécheresses, en un mot des personnages sans nombre, de toutes les conditions, fournis par l'Eglise, par le Cloître, par le Monde ! Alors, si vous réfléchissez que ni la France, ni l'Italie,

ni aucune autre nation de l'Europe ou de l'Amérique n'ont le monopole de semblables honneurs, car à défaut de béatifiés nommément jusqu'à ce jour, le Japon, la Chine, le Tonkin, l'Afrique centrale, l'Océanie ont eu certainement des leurs parmi les légions de martyrs qu'ils virent tomber et dont l'Eglise a autorisé le culte public; si vous reconnaissez qu'ainsi pas une race, pas un peuple qui n'ait eu et ne puisse espérer à nouveau la joie de voir célébrer de la sorte les mérites de quelqu'un des siens; si vous constatez de plus qu'en dépit des frais considérables de pareilles fêtes, et quelle que fût du reste la provenance ou la misère de ses héros, l'Eglise ne leur refusa jamais les hommages mérités, qui pourrait croire sans injustice qu'Elle fasse acception de pays ou de personnes dans la distribution de ses louanges?

D'autre part, Mesdames, si l'on considère l'attitude calme et recueillie des fidèles qui soupirent après l'exaltation de leur frère en Jésus-Christ, puis le genre d'influence exercé jadis par ce Serviteur de Dieu et rappelé en ce moment par les tableaux commémoratifs

de ses miracles aussi bien que par les illuminations et autres pavoisements du Sanctuaire, enfin les intérêts spirituels qui seuls gagneront à ce triomphe, comment croire que des passions blâmables aient pu le déterminer?

Donc, par ses motifs la Béatification diffère déjà des Apothéoses des anciens. Elle ne s'en distinguera pas moins par les précautions dont l'Eglise l'entoure.

## II.

Rien qu'en prenant place dans le Chœur vis-à-vis de l'Eminent Archiprêtre de la Basilique Vaticane, de ses Chanoines et de tout son Clergé, les Cardinaux, Officiers et Consultants de la Congrégation des Rites annoncent déjà à quelle prudence minutieuse s'inspire le Décret qui va bientôt être lu. Pourquoi en effet leur présence sinon pour témoigner que toutes choses se sont passées jusque-là et pour voir qu'elles se passent jusqu'à la fin selon les prescriptions du Saint-Siège en pareille matière? Or saurait-on en imaginer qui préviennent avec

plus de sagesse les entraînements de l'enthousiasme et les pièges d'une opposition toujours possible, les défauts d'expérience et les manques de sérieuse sollicitude, les illusions de la sympathie, les préventions du parti pris et jusqu'aux surprises des sentences souveraines définitives? Il ne sera pas sans intérêt d'en juger pièces en main, si l'on peut ainsi dire, en résumant les préliminaires d'une Béatification.

Une âme d'élite a quitté ce monde: elle y a laissé le souvenir de vertus non communes et voici qu'elle y acquiert la renommée de thaumaturge. L'Eglise qui a le devoir de vérifier celui-là et celle-ci afin de ne pas en perdre le bénéfice, se repose du moment et, en quelque mesure, du mode des premières investigations sur l'Evêque dont le Diocèse connut la sainteté ou les miracles du Serviteur de Dieu.

Cette initiative, dira-t-on peut-être, pourra se ressentir du trop d'admiration des approbateurs; - qui ne connaît les entraînements du chauvinisme? - ou des critiques des opposants, même basées sur des motifs purement extrinsèques; - qui ne sait que nul n'est prophète dans son pays? - Mais conviendrait-il au Saint-Siège

d'entreprendre des causes de ce genre sans probabilités sérieuses? Celles-ci pourraient-elles lui venir d'ailleurs que de procès en forme et dressés sur place? Et parfois ces jugements, pour ne pas perdre les témoignages les plus précieux, ne réclament-ils pas une promptitude ou un à-propos dont l'Autorité diocésaine locale peut mieux que toute autre se rendre un compte exact? Du reste, si les enquêtes sur la sainteté surexcitent naturellement l'enthousiasme, les recherches sur l'absence de tout culte public préalable inspirent aussi une sage modération; de plus, les juges épiscopaux sont choisis parmi les dignitaires les plus graves et les plus instruits du Clergé diocésain; les débats doivent être dirigés selon les lois canoniques; le serment est déféré à tous ceux qui interviennent dans ce prétoire à un titre quelconque; les procès-verbaux en sont mis sous scellés après chaque séance, puis envoyés, ouverts, vérifiés à Rome avec des formalités et par des compétences qui en garantissent la bonne arrivée, l'intégralité absolue et la forme régulière. Ce sont là cependant de simples préliminaires, à l'unique fin, *pour le moment*, d'obtenir, avec la dési-

gnation d'un Cardinal plus spécialement chargé de la Cause, la révision des écrits du Serviteur de Dieu au point de vue de leur parfaite orthodoxie; puis, *après dix ans d'oubli dans les Archives*, d'amener, à la suite d'une discussion devant les Cardinaux et les Officiers des Rites, la Signature de la Commission ou *Introduction de la Cause*, qui confère à celui qu'elle concerne le titre de *Vénérable*.

Désormais, directement chargée des débats, Rome n'en laisse plus le moindre détail au plus ou moins d'expérience des juges délégués par elle pour interroger, entendre, agir en son nom: et qu'il s'agisse de constituer le tribunal, de fixer la procédure, de s'enquérir à nouveau de la réputation de sainteté et de l'absence de tout culte défendu, ou bien d'étudier à fond chaque vertu et plus tard chaque prodige du Serviteur de Dieu, tout est prescrit par la Congrégation dans des Lettres dites *Rémissoriales*, et tout doit être exécuté jusque dans les détails même les plus insignifiants en apparence, sous peine de voir les moindres vices de forme, relevés par les légistes de la Rote, compromettre la prompte marche sinon l'issue finale de la Cause. Est-il



besoin de dire davantage quel minutieux contrôle attend près du Saint-Siège les procès de ce genre faits dans toute la chrétienté au nom du Pape et, pour ce motif, nommés *Apostoliques*?

Mais reste à en juger le fond et à se prononcer d'abord sur l'héroïcité des vertus afin de pouvoir ensuite examiner les miracles sans les soupçonner d'avoir été de simples illusions.

Ces premiers débats, s'il n'est intervenu aucune dispense pontificale, s'ouvrent seulement un demi-siècle après la mort du Vénérable qui en est l'objet: c'est déjà une précieuse garantie contre les erreurs qui pourraient naître des sympathies exagérées ou des préventions injustes; mais de plus ils mettent en présence d'une part le *Promoteur de la Foi*, vulgairement nommé avocat du diable, et dont la charge consiste à relever tout ce qui laisserait le moindre doute sur les divers points discutés, de l'autre les patrons ou défenseurs de la Cause qui doivent par leurs réponses laver leur client de tous les soupçons soulevés contre lui: et soit les attaques de l'un, soit les ripostes des autres, au lieu d'être livrées à l'inspiration du moment

et de dépendre ainsi des dispositions actuelles de celui qui les présente, sont faites à loisir dans le calme du cabinet, soumises aux juges par écrit et dès lors le plus à l'abri possible des séductions trop réelles d'une parole particulièrement éloquente. En outre, objections et réponses ne s'échangent point en une seule circonstance, mais par trois fois au moins, même s'il ne survient aucun obstacle; trois séances au minimum sont en effet requises avec un intervalle de plusieurs mois entre chacune: la première ou *Antipréparatoire* pour documenter le Cardinal spécialement chargé de tout le débat et qui prend le nom de *Ponent*, la seconde ou *Préparatoire* pour édifier toutes les Eminences de la Congrégation des Rites, la troisième ou *Générale* pour éclairer l'opinion du Saint-Père: et ces plaidoyers pour et contre sont à tout coup appréciés, complétés, éclaircis par tous les membres de la Congrégation présents à chaque assemblée. Or, Mesdames, chacune de ces réunions entend à peu près trente avis motivés sinon écrits; plusieurs chaque fois sont donnés par de nouveaux opinants, et dans une dernière séance, dite du *Tuto*, après avoir demandé

à chacun s'il n'a pas à modifier son vote, le Pape ne se prononce pas encore d'une façon définitive, mais prend le temps de réfléchir et de prier à nouveau: comment dès lors mettre un instant en doute le bien-fondé de la sentence que porte enfin le Souverain Pontife sur les vertus du futur Bienheureux?

Et quand à leur appui seront venus trois ou quatre miracles, non pas jugés tels à la légère, mais soumis à la procédure que nous venons d'exposer, avec adjonction, s'il en est besoin, de l'avis d'une ou de plusieurs sommités médicales et sans dispense d'aucune des discussions susmentionnées, quel est, je ne dirai pas le chrétien, mais la personne seulement de bonne foi qui pourra ne pas se rendre au résultat d'examens si multiples, si sérieux, si autorisés et ne pas admettre la conclusion qu'en tire le Successeur de Pierre, et dont la lecture solennelle va constituer l'acte principal de la Béatification?

Que le Postulateur de la Cause se hâte donc de présenter à l'Eminent Préfet des Rites le document pontifical qui contient cette conclusion souveraine! C'est la dernière formalité à remplir. Que le Secrétaire de cette Congrè-

gation vienne prier ensuite le Cardinal Archevêque de la Basilique Vaticane d'y faire proclamer la bonne nouvelle! Et qu'il paraisse enfin celui qui doit remplir cet heureux message: tous les esprits et tous les cœurs lui sont gagnés par avance!

Le voici en chaire, Mesdames, et en quelques mots entendus, approuvés et faits siens par le Vicaire du Christ, il rappelle la vie, les vertus, les miracles du Vénérable Serviteur de Dieu; il énonce les concessions faites aux familles religieuses ou aux diocèses qui le revendiquent comme leur de lui donner le titre de Bienheureux, de vénérer publiquement ses reliques sans toutefois les porter encore en procession, de nimer sa tête sur ses images, de réciter à certains jours l'Office et de célébrer la Messe en son honneur; et il publie enfin, s'il y a lieu, les faveurs spirituelles accordées aux fidèles présents à cette solennelle proclamation!

### III.

La Béatification s'inspire d'une impartialité évidente et d'une prudence sans conteste, c'est

chose reconnue: faudra-t-il maintenant de longues thèses pour établir que cet honneur est de tout point conforme à la raison et à la foi, qualité qui manquait absolument aux apothéoses impies et mensongères du paganisme? Celui-ci agissait sans justice et sans preuves, nous l'avons déjà vu; mais il n'agissait pas moins sans pouvoirs; de quel droit en effet la juridiction sénatoriale qui finissait aux limites de l'Empire romain aurait-elle franchi les portes de l'Olympe? Et toutefois elle prétendait donner des émules aux Dieux!

Le Pape au contraire, nous venons aussi de l'entendre, n'a pas deux poids et deux mesures selon la condition de ses sujets et il cherche avec le plus grand soin la vérité la plus complète; mais il est en outre le successeur de Pierre à qui le Seigneur a dit: « *Je te donnerai les clefs de mon royaume... tout ce que tu lieras ou délieras sur la terre sera lié ou délié dans le ciel;* »<sup>1</sup> et il veut glorifier le Maître par les honneurs rendus au disciple qu'il ne cesse d'appeler Serviteur de Dieu, même quand il le pro-

<sup>1</sup> St. Math. ch. XVI, v. 19.

clame l'ami privilégié du Père Céleste: les cérémonies qui suivent en sont autant de preuves plus évidentes encore que la lecture du Bref Pontifical.

Quel est en effet le chant d'allégresse qui retentit aussitôt sous les voûtes de la Basilique? C'est le *Te Deum*, hymne toute entière à la gloire de l'Eternel, vénéré par toute la terre, proclamé trois fois saint par les milices angéliques, loué par les Apôtres, les Prophètes, les Martyrs et confessé par tous Père, Fils, Saint Esprit: hymne à la gloire du Christ, le Fils de Dieu fait homme dans le sein d'une Vierge pour délivrer le genre humain, du Christ qui a ouvert les cieux aux croyants, y siège à la droite de Son Père en attendant d'en descendre comme juge de l'humanité, et que l'Eglise supplie d'aider ceux qu'Il a rachetés de Son sang, de les admettre au nombre de Ses Saints, de les sauver, de les conduire, de les couvrir de gloire, eux qui Le bénissent tous les jours, qui chanteront éternellement Sa louange, après avoir attendu toutes leurs perfections de Sa miséricorde et sans avoir jamais craint de déception pour leur espérance!

Puis, au Cantique d'Ambroise et d'Augustin succèdent un appel de toute l'Assistance non pas au propre pouvoir, mais à l'intercession du Bienheureux, ensuite une prière, adressée par l'Evêque Officiant non pas directement au Serviteur de Dieu glorifié, mais au Très-Haut qu'elle proclame auteur de toutes les vertus, et confiée comme de coutume à notre Sauveur et divin Maître Jésus-Christ: « *Per Christum Dominum nostrum!* » Est-il façon plus éloquente d'établir que la vénération accordée à notre frère de là-haut, loin d'offenser le Père Céleste, Lui est un nouveau et solennel hommage?

Vous avez entendu, Mesdames; regardez maintenant! Tandis que le Cantique d'actions de grâces s'élevait avec enthousiasme vers le ciel, au dessus de la Chaire du Prince de Apôtres un voile a disparu et laisse contempler à toute l'assistance les traits bénis du nouveau Bienheureux!... Est-il assis dans l'attitude d'un Dieu? Semble-t-il commander aux Anges ou aux hommes, ou bien se complaire personnellement dans son triomphe?... Il est debout, comme en extase, les yeux levés vers le ciel

avec amour! N'est-ce pas dire qu'il y contemple plus beau et plus puissant que lui, son tout d'hier, qui est encore son tout d'aujourd'hui et qui ne cessera jamais plus de l'être? N'est-ce point ajouter que s'il est heureux de sa propre gloire symbolisée par les rayons de feu qui s'échappent de son effigie, que s'il goûte les hommages qui lui en reviennent, il en rapporte tout le mérite à Celui qui là-haut en est le premier et principal auteur?

Et, si bientôt devant son image et devant une parcelle de ses restes mortels exposée à la vénération publique dès la lecture du Bref, par trois fois le Prélat officiant lève un encensoir d'où s'échappent des flots de fumée odoriférante, n'y voyez point un sacrifice, l'Eglise le réprouverait, mais uniquement le symbole de la bonne odeur des vertus du Christ; odeur que le Bienheureux a exhalée durant sa vie et qu'il ne cesse de répandre après sa mort, odeur qui s'élève comme une action de grâces vers l'Eternel, cause de tout triomphe en Jésus-Christ, dit Saint Paul: « *Deo autem gratias qui semper triumphat nos in Christo Jesu*, et qui en fait connaître le nom partout à l'entour: *et odo-*



*rem notitiae suae manifestat per nos in omni loco!* » <sup>1</sup>

Ne serait-ce pas alors dans la Messe solennelle qui va terminer la cérémonie du matin que l'on pourrait découvrir quelque infraction aux préceptes de la raison et de la foi? Tout y montre au contraire avec une évidence sans conteste que les honneurs rendus au héros de cette journée le proclament non l'égal de Dieu mais seulement son ami de prédilection. L'*Introït*, le *Graduel*, l'*Offertoire*, la *Communion* s'inspirent en vérité de ses victoires sur le mal, mais c'est pour en rendre gloire au Ciel: la *Collecte*, la *Secrète*, la *Postcommunion* en sollicitent les vertus et la protection, mais ces diverses requêtes s'adressent au Seigneur, toujours par Son divin Fils Jésus-Christ; de même l'*Epître* avec l'*Évangile* rappellent la source divine de la sagesse alors célébrée. Enfin le Saint Sacrifice est offert au Très-Haut et au Très-Haut tout seul, en remerciement des faveurs accordées au nouveau Bienheureux, mais sans autres avantages pour lui que la joie de

<sup>1</sup> St. Paul, 2<sup>e</sup> aux Corinthiens, ch. II, v. 14.

voir acquitter sa dette de reconnaissance, l'honneur d'être admis à unir ses mérites à ceux du Christ à titre gratuit, et l'occasion d'obtenir aux admirateurs de ses vertus ce qu'ils attendent de son intimité certaine avec Dieu!

En vain, Mesdames, chercherait-on aussi une pensée discordante quand le Pape viendra le soir offrir son hommage et ses prières à Celui dont il a fait proclamer le matin la présence au ciel.

En effet, le Pontife et sa suite viennent de s'agenouiller dans le Sanctuaire: sans retard aux chants en l'honneur du Bienheureux se mêlent les hymnes d'adoration au Saint Sacrement exposé à l'autel de la Chaire et jaloux d'y accueillir du Pasteur Suprême, uni avec ses fidèles, l'expression de leur reconnaissance pour le protecteur et le modèle reçu en ce jour du Père qui est aux Cieux!

Après avoir béni Son peuple, Jésus-Hostie est rentré dans le tabernacle: aussitôt Son Vicaire de recevoir à son tour avec les remerciements des promoteurs de cette belle fête, les souvenirs qu'ils sont heureux de lui en laisser: ce sont les vertus et les prodiges du Serviteur

de Dieu, devenus désormais historiques et réunis dans un volume dont le luxe dit au Souverain Pontife la vénération de ceux qui le lui offrent, et pour sa Personne sacrée et pour son céleste obligé du matin: c'est ce qu'il y a de beau, de salutaire, de suave dans les bonnes œuvres du Bienheureux, symbolisé par une gerbe de fleurs qui ne se fanent point: ce sont ses traits tels que le Pontife vient de les contempler et que le burin d'un artiste a gravés pour la consolation des chrétiens présents et futurs: c'est enfin précieusement enchâssée une parcelle de ses restes mortels, ravis à la terre dès le principe des procès de Béatification! Ainsi dans chacune de ces filiales offrandes le passé et le présent, l'humain et le glorieux s'entrelacent comme pour marquer une fois de plus que le héros de ce beau jour reste membre de l'humanité bien qu'à jamais possesseur de la Gloire céleste!

Autre ne sera pas l'enseignement de toutes les fêtes subséquentes quand les Eglises de Rome ou d'ailleurs obtiendront de faire écho aux solennités de Saint-Pierre. Partout on fêtera l'ami de Dieu par des panégyriques, par des chants de joie, par des témoignages de profond respect

à ses restes, par des recours à son intercession, par l'offrande du Saint Sacrifice en son honneur; par l'adoration de la Sainte Eucharistie source principale de Sa gloire! Nulle part on ne confondra le culte de *dulie* rendu aux Saints avec le culte de *latrie* réservé à Dieu seul. Et alors, je vous le demande, d'où pourraient naître les répugnances de la raison ou de la foi pour la béatification des serviteurs de Dieu?

Loin de s'en formaliser, elles y applaudissent au contraire! Ces apothéoses vraiment chrétiennes constituent en effet un éclatant hommage à la justice, à la vérité, à la religion et sont de nature à leur en préparer de plus splendides encore, en excitant les fidèles à requérir du Bienheureux les prodiges qui lui sont nécessaires avant de ceindre la suprême auréole des Saints. Elles réjouissent et fortifient en outre l'Eglise militante, car elles lui procurent indulgences, modèles, protecteurs, et la font l'auxiliaire du Christ pour la récompense de ses Elus préférés. A certains moments, elles pourront même relever ou grandir un pays si elles y fomentent des vertus capables de le régénérer!

N'est-ce pas suffisant, Mesdames, pour justifier la proposition qui commençait cette conférence: « La Béatification poursuit la gloire du défunt qu'elle concerne et l'intérêt spirituel des vivants qu'elle encourage? »

Puissent donc l'Eglise avoir souvent cet honneur à conférer, surtout en des jours si difficiles pour les chrétiens, et nos Frères ainsi glorifiés nous entendre toujours répondre avec empressement à leurs appels: *Aidez-nous et nous marcherons sur vos traces: Trahe me... curremus in odorem unguentorum tuorum!*<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Cantique des Cantiques*, ch. I, v. 3.

## DIX-HUITIÈME CONFÉRENCE

(Deuxième Série - n° 6)

---

### DES HONNEURS RENDUS AUX FIDÈLES DÉFUNTS

LA CANONISATION.

Mesdames,

On appelle Canonisation la sentence qui décerne solennellement à un défunt les suprêmes honneurs dûs ici-bas aux privilégiés du Seigneur dans les Cieux.

Ces honneurs consistent à avoir son nom inscrit au Catalogue des Saints, invoqué dans les Assemblées chrétiennes, mis au frontispice des temples, - son souvenir rappelé pendant le Saint Sacrifice, célébré aux heures canoniales, fêté spécialement à certains jours, - son image entourée de rayons indices révélateurs de la gloire éternelle - et ses restes publiquement vénérés.

A la différence de la Béatification qui se borne à permettre provisoirement certains de ces hommages, au nom du Pape mais sans sa présence et seulement dans telle ou telle province ou famille religieuse, la Canonisation les prescrit définitivement, tombe des lèvres mêmes du Souverain Pontife et oblige toute l'Eglise.

A l'instar du premier de ces jugements, celui-ci, sauf des exceptions très rares, se prononce dans la Basilique Vaticane, mais toute entière illuminée, tandis que seule son abside reçoit des pavoisements pour une Béatification; et il comporte un cérémonial d'autant plus attrayant à étudier qu'il est plus solennel, plus rare et par conséquent moins connu.

C'est ce cérémonial qui va nous occuper, et nous décrirons tour à tour la Procession, - la Postulation et la Proclamation du Décret, - enfin les particularités de la Messe Pontificale qui le suit.

O Marie, Vous êtes la Reine du Ciel et il s'agit d'en glorifier les habitants: Vous régnez aussi dans ce sanctuaire et notre étude poursuit la consolation et le profit spirituel des personnes qui s'y trouvent. Daignez donc bénir nos efforts!

## I.

Marie donna au Monde le Sauveur: de ce fait, Elle est la Mère de tous les chrétiens et la Souveraine des Cieux. Or, d'une part, canoniser c'est mettre sur les autels des disciples du Christ qui jadis soutinrent valeureusement le bon combat et donner de la sorte modèles et protecteurs de choix à ceux qui luttent encore: d'autre part, seules les demeures éternelles possèdent des héros incontestablement dignes de cet honneur, incontestablement capables de pareils services, et, à l'instar de leur Roi, elles aiment à accorder leurs faveurs par Sa divine Mère: aussi la Sainte Vierge sera-t-Elle tout d'abord invoquée.

Déjà Religieux, Moines, Clergé des Paroisses, des Collégiales, des Chapitres de la Ville Eternelle, suivis bientôt des Pénitenciers de Saint-Pierre, des Prélats de la Cour Pontificale, des Abbés, Evêques, Archevêques, Patriarches, Cardinaux présents à Rome se sont rangés processionnellement dans les salles qui séparent l'Oratoire pontifical du Tombeau des Apôtres,



et le Pape, revêtu de la Chape précieuse et coiffé de la Tiare est arrivé à la Sixtine. Aussitôt, à genoux au pied de l'autel, Il salue dans la Vierge-Mère le guide des Chrétiens sur l'Océan de ce monde en même temps que la porte des cieux: « *Ave Maris stella, Dei Mater alma, atque semper virgo, felix coeli porta!* » Et tandis que les Chantres Pontificaux poursuivent cette hymne, comme pour marquer son dessein de ne pas s'occuper des élus sans l'autorisation de leur Reine et d'obtenir du Christ par Elle la Mission à remplir, le Pontife reçoit du Préfet des Rites trois Cierges emblèmes des nouvelles recrues à inscrire sur la liste des Saints; Il va Se prosterner en présence de la Sainte Eucharistie solennellement exposée à la Chapelle Pauline, et le Cortège sacré reprend sa marche vers la Basilique Vaticane.

Considérons-le, Mesdames, quand après avoir descendu l'Escalier royal et traversé le Portique où jadis Royaumes, Provinces et Cités protestaient solennellement de leur dévotion au Saint-Siège, accueilli par le Chapitre patriarcal, il franchit les portes du temple, foule la pierre sur laquelle les Empereurs étaient

couronnés, outrepassa les tombeaux des Papes et des Rois, salue celui des Saints Apôtres et l'autel papal, puis vient se ranger devant la chaire du Pontife d'où descendra bientôt la sentence impatientement attendue par des milliers et des milliers de fidèles.

Nous avons déjà nommé la plupart des personnages qui le composent: en décrivons-nous maintenant les costumes, dans leur réalité et dans leur symbolisme, depuis la bure du religieux et la *cotta* du simple séminariste jusqu'aux vêtements précieux des Cardinaux de tous ordres? Pareille description ne serait pas sans intérêt, mais elle réclamerait un temps dont nous ne saurions disposer. N'irait-elle pas aussi à l'encontre des intentions de l'Eglise qui semble vouloir que dans les cérémonies pontificales tous s'effacent devant le Pape sur qui doit se concentrer l'attention générale, témoins les mitres de lin ou de soie qui sur le front des Abbés, des Evêques, même des Cardinaux remplacent alors les mitres d'or et d'argent ornées de pierreries dont ils usent dans les autres circonstances, témoin aussi le Pontife Suprême, porté sur son trône au dessus de toutes les têtes

et abrité par les *Flabelli*, aux plumes de paon et d'autruche, allusions, disent certains mystiques, à la part prise par les Anges au cortège du Vicaire du Christ? Dans la marche triomphale qui nous occupe il serait même contre la volonté expresse de Celui qui la préside d'arrêter sur lui notre principale attention: n'a-t-il pas donné l'ordre en effet de porter devant son auguste personne de hautes et grandes bannières où sont peints quelques exploits des Bienheureux qui vont être canonisés? Et ces bannières que l'on pourrait presque dire d'institution divine, car, au rapport de Benoît XIV lui-même, l'usage s'en établit après qu'à la Canonisation du Bienheureux Stanislas de Pologne certains eurent vu, porté dans les airs par les Esprits célestes, devant le Pape encore sur son trône, un étendard écarlate représentant le Saint Evêque Martyr; ces bannières, dis-je, voyez-les précédées, entourées, suivies, surmontées même par d'innombrables flambeaux dont la vive clarté affirme déjà combien brillèrent dans ce monde et resplendissent dans l'autre les héros dont elles portent l'effigie!

Or, Mesdames, saurait-on contester le prix d'un pareil témoignage si l'on pense à ceux qui le rendent en portant en leurs mains ces torches emblématiques? Quelques-uns, je le veux, sont jeunes ou faciles à s'enthousiasmer, quelques autres sont unis au triomphateur par des liens de parenté soit spirituelle soit nationale ou par des sympathies naturelles susceptibles d'influencer au moins en quelque mesure leur appréciation; mais la plupart sont des Prélats, des Evêques, des Cardinaux qui tous, et certains avec des soins minutieux plusieurs fois prodigués, ont dû faire abstraction des vues personnelles capables d'offusquer tant soit peu la vérité ou la justice et émettre un jugement motivé sur les prodiges qui valent aux Bienheureux ces suprêmes hommages. En outre le Prince assistant au Trône, qui représente l'élément laïque auprès de Sa Sainteté, a reçu d'Elle et porte un de ces cierges symboliques: Elle-même en a conservé un entre Ses mains et n'hésite pas à le tenir devant tous, pas plus qu'à Se montrer déjà revêtue des couleurs et, si je puis ainsi dire, de la livrée des élus alors glorifiés, car de leurs clients ici-bas

Lui viennent les ornements sacrés dont Elle est couverte à cette heure.

Dès lors, comment les cieux eux-mêmes ne se joindraient-ils pas à Celui qui a droit de parler en leur nom? Aussi regardez les faisceaux de lumières aux pieds des statues de Saints dans toute la Basilique; ne disent-ils pas que de leurs demeures célestes ces fondateurs d'Ordres et à leur suite tous leurs disciples, de concert avec leurs frères encore militants, célèbrent déjà l'exaltation qui se prépare? Considérez plus haut ces candélabres qui courent le long des corniches: ne sont-ils pas comme autant de personnifications des Milices angéliques heureuses de prendre part aussi au triomphe? Ils comptent chacun neuf branches, n'est-ce pas rappeler les neuf chœurs des anges chacun jaloux de louer le Tout-Puissant dans Ses Saints? Enfin, tout au fond de l'Abside, au dessus de la Chaire du Pape, voyez l'image de la Trinité Sainte toute resplendissante des flammes qui l'entourent: les rayons de feu qui s'en échappent n'expriment-ils pas la gloire sans limites du Seigneur? Et la guirlande de lustres disposés en auréole un peu

en avant ne semble-t-elle pas une émanation de cette splendeur divine, jalouse d'aller se reposer à jamais ici-bas sur la tête des héros de cette grande journée? Si quelqu'un doutait de cette intention du Très-Haut, qu'il contemple attentivement les toiles peintes suspendues çà et là dans la Basilique et auxquelles tant de lumières donnent un relief tout spécial! Elles représentent les prodiges surhumains et incontestables dûs à l'intercession de ceux dont on célèbre le triomphe: or, pourquoi le Seigneur les aurait-Il appelés à partager ainsi Sa puissance s'Il n'avait tenu à les glorifier sur la terre comme aux cieux?

Mais il est temps de donner leur consécration solennelle et authentique à ces divers symboles; les trompettes d'argent qui avaient salué l'entrée du Pontife dans l'Eglise viennent en effet de se taire: le Pape est à son trône: tous les Membres de la hiérarchie catholique en habits pontificaux sont venus tour à tour baiser la chape ou l'anneau du Chef de l'Eglise en signe d'hommage et aussi d'union avec Sa Personne dans le ministère qu'Il va accomplir; et la Canonisation proprement dite commence.

## II.

Le Cardinal Préfet de la Congrégation des Rites s'approche d'abord du trône apostolique: par un avocat admis à parler en présence et au nom du Sacré Collège, il supplie le Successeur de Pierre d'inscrire au Catalogue des Saints et d'imposer à tous Ses sujets de reconnaître comme en légitime possession de ce rang les Bienheureux qu'on Lui nomme.

Mieux que personne le Souverain Pontife connaît, pour les avoir soigneusement étudiés, les mérites de ceux dont on lui demande la glorification; plus qu'aucun autre il est fier de compter d'autres héros parmi les fidèles du Christ et heureux de fournir à ceux qui combattent encore de nouveaux modèles, de nouveaux protecteurs et par eux de nouvelles espérances; mais avant d'introduire ces recrues dans les phalanges sacrées, ne doit-Il pas s'assurer l'agrément de leur Chef, de leur Reine, de tous ceux qui en font déjà partie? N'a-t-Il pas besoin de leur aide pour éloigner de Sa propre personne ce qui pourrait la ren-

dre moins apte à pareil ministère et de tous les fidèles ce qui leur rendrait moins profitable l'exaltation de leurs frères aînés? Aussi, par le Prélat chargé de traduire ordinairement aux princes la pensée pontificale, le Pape de répondre à la supplique des Princes de l'Eglise en réclamant leurs prières et le Chœur d'entonner aussitôt les Litanies des Saints, tandis qu'à genoux toute cette assemblée de Pontifes supplie l'Eglise triomphante de prêter son concours au Vicaire du Christ!

Comment ne pas leur faire écho, Mesdames? Implorer Dieu pour le Père commun des fidèles est un devoir de piété filiale qui ne saurait jamais rester sans récompense; mais n'est-ce pas de plus acquérir un titre spécial à la reconnaissance des Bienheureux qui vont être mis sur le Livre d'Or de l'Eglise quand la prière a pour but d'aider à cette glorieuse inscription?...

Bientôt les Litanies se terminent: alors, par la même Eminence, de la même façon et dans le même but, avec plus d'insistance toutefois: *instanter, instantius*, le Pape est à nouveau sollicité de rendre son jugement. Mais n'est-



ce pas au nom du ciel qu'Il doit prononcer Sa sentence? Or, dit le Sage de l'Écriture, *qui pourra, Seigneur, connaître Votre pensée, si Vous ne donnez Vous-même Votre sagesse et si Vous n'envoyez Votre Esprit du plus haut des cieux?*<sup>1</sup> Aussi le Vicaire du Christ de demander le recours au Divin Paraclet, et lorsque les Cardinaux-Diacres assistants ont eu marqué tour à tour le commencement, *Oremus* et la fin de ces supplications individuelles et silencieuses, *Levate*, Le voici qui entonne Lui-même le *Veni Creator*, continué par tous, puis couronné par le verset et l'oraison à l'Esprit créateur et rénovateur de toutes choses pour obtenir de Lui sagesse et consolation par Notre Seigneur Jésus-Christ: « *Da nobis in eodem Spiritu recta sapere et de ejus semper consolatione gaudere per Christum Dominum nostrum!* »

Serait-ce excessif, Mesdames, de souhaiter en ce moment dans tous les cœurs au moins le mot qui se trouve aussitôt sur toutes les lèvres: *Amen, ainsi soit-il?* Qui saurait le prétendre

<sup>1</sup> *Livre de la Sagesse*, ch. IX, v. 17.

quand ce cri de l'assistance devient comme la voix même de Dieu « *vox populi, vox Dei?* »

En effet l'Eminent Postulateur fait adresser au successeur de Pierre une troisième instance, celle-ci plus pressante que jamais: « *instanter, instantius, instantissime;* » et cette fois plus d'hésitation! Les lois et les coutumes de l'Eglise ont été suivies jusque dans les moindres détails, le ciel se prête aux désirs d'ici-bas, le Vicaire du Christ peut parler, ... et assis sur la chaire pontificale, la tête couverte de Son diadème, en présence de tous les Prélats, de tous les Evêques, de tous les Cardinaux debout et leurs cierges allumés entre les mains, Il dit: « *En l'honneur de la Sainte et Indivisible Trinité, pour l'exaltation de la foi catholique et l'augmentation de la religion chrétienne, par l'autorité de Notre Seigneur Jésus-Christ, des Bienheureux Pierre et Paul et par la nôtre, après en avoir mûrement délibéré, avoir souvent imploré le secours d'en haut et avoir entendu l'avis de nos vénérables frères les Cardinaux de la Sainte Eglise romaine, les Patriarches, Archevêques, Evêques présents dans la Ville Eternelle, Nous jugeons et déclara-*

*rons saints tels et tels bienheureux, Nous les inscrivons sur le Catalogue qu'en dresse l'Église et Nous voulons que chaque année, à tels jours, leur mémoire soit célébrée avec une pieuse dévotion par toute la Société des fidèles: au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit!»*

Et un signe de croix accompagne le nom de chacune des Personnes divines pour rappeler le rôle du sang de Jésus-Christ dans la docilité des nouveaux Saints aux plans de chacune d'Elles comme dans l'acte du Pontife Suprême qui publie et couronne en leur nom de si hautes perfections!

Vous l'avez entendu, vous qui postuliez tout-à-l'heure avec tant d'insistance la glorification de vos célestes clients, vos vœux sont exaucés! Ne craignez pas maintenant de paraître au pied du trône de Pierre et d'y réclamer que procès-verbal de Son jugement soit dressé et transmis à tout le Monde Catholique! Votre requête sera aussitôt souscrite, car sans attendre la Messagère authentique commandée aux Protonotaires et promise publiquement par eux: « *Conficiemus,* » le Pape entonne l'hymne d'actions de grâces! Et aussitôt les voûtes du

temple de retentir des strophes enthousiastes du *Te Deum*, chantées alternativement par la chapelle pontificale et par la foule; le bourdon de la Basilique d'annoncer à la Ville de Rome la solennelle proclamation et les cloches de toutes les églises de faire écho pendant une heure en l'honneur des nouveaux Saints; le voile qui cachait leur image au frontispice de Saint-Pierre de disparaître et de laisser voir au dehors avec les nouveaux modèles à suivre les nouveaux bienfaiteurs célestes à invoquer; enfin, après les derniers accents de l'hymne ambrosienne, ces titres d'exemples et de patrons d'être publiquement reconnus aux nouveaux canonisés dans l'Oraison qui demande à l'Eternel au nom de Son divin Fils que l'Eglise soit toujours aidée par leurs mérites et leurs prières, comme Elle fut éclairée jadis par leurs exemples: « *ut sicut Ecclesia tua eorum illustratur exemplis, ita semper meritis et precibus adjuvetur!* »

Une seconde fois, Mesdames, serait-il excessif de souhaiter le concours de tous dans ce concert de louanges et de prières, au moins en prononçant du fond du cœur le mot qui les

termine: « *Amen! Ainsi soit-il?* » Comment le croire quand d'immédiates largesses doivent aussitôt y répondre?

En effet, un des Cardinaux-Diacres assistants chante le *Confiteor* et aux noms pris d'habitude pour témoins et pour intercesseurs dans cette Confession solennelle il ajoute ceux des nouveaux inscrits au Livre d'or de l'Eglise. Puis du Souverain Pontife qui s'est assis et couvert pour parler en juge, le même personnage réclame et obtient la concession des Indulgences accoutumées en pareil cas, à savoir: d'abord une Indulgence plénière pour ceux qui assistent à cette Cérémonie après s'être confessés et avoir communiqué ou avec le ferme propos de remplir ces conditions dans les huit jours, ensuite la remise de sept ans et de sept quarantaines d'expiation en échange de la visite aux tombeaux des nouveaux canonisés le jour de leur fête annuelle; et, cela fait, entendez le Vicaire du Christ: « *Par les prières et les mérites de la Bienheureuse Marie toujours Vierge, dit-il en chantant, par les prières et les mérites du Bienheureux Michel-Archange, du Bienheureux Jean-Baptiste, des Saints Apô-*

*tres Pierre et Paul, de ceux qui viennent d'être proclamés et de tous ceux dont Ils partagent la gloire, que le Dieu tout-puissant, après vous avoir pardonné vos péchés, vous conduise à la vie éternelle!* » « *Ainsi soit-il!* » s'écrie l'Assistance. — Le Pontife de reprendre: « *Qu'Il vous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de vos péchés!* » — « *Ainsi soit-il!* » redit encore la foule. — Et le Pape d'ajouter enfin: « *Que la Bénédiction du Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint Esprit descende sur vous et y demeure pour l'Eternité!* »

Une dernière fois, Mesdames, à ces paroles du Successeur de Pierre pourriez-vous ne pas répondre de tout cœur le cri qui s'entend alors de tous côtés: « *Amen: Ainsi soit-il?* » Grâce à elles en effet vous avez part au don de joyeux avènement de vos frères mis sur les autels. Cette part efface en vous tout ce qui pourrait sur l'heure vous ravir à leur félicité, si vous vous êtes mises à même de tirer le plus grand profit de leurs largesses: mais en tout état de choses elle est un plaidoyer de plus auprès du Tout-Puissant en faveur de votre conversion ou de votre persévérance.

## III.

La Canonisation proprement dite est accomplie! Mais quelle est la mère vraiment digne de ce nom qui ne tiennne à fêter de son mieux avec les siens la gloire rapportée à sa famille par quelqu'un de ses enfants? Ne pas le faire ou même le différer par trop lui semblerait un manque de justice envers celui qui a honoré sa maison, de reconnaissance pour ceux qui avaient préparé ses succès, de sage sollicitude vis-à-vis les jeunes qui réclament leçons, encouragements et forces afin de tenter à leur tour la fortune: aussi s'empressera-t-elle de tout faire pour éviter ce triple remords. L'Eglise ne saurait agir autrement, et comme il n'est pas d'honneur plus précieux à une âme, déjà sauvée elle-même, que de voir son nom associé à celui de Jésus-Christ durant le Saint Sacrifice pour la justification des autres; comme il n'est pas moyen plus efficace de remercier l'Auteur de toutes les perfections que de Lui offrir en holocauste Son divin Fils, le

Verbe fait chair; enfin comme pour la pratique de la sainteté il n'est pas d'exemples, d'attraits, d'aides plus puissants que ceux du Calvaire continués et renouvelés au saint autel, la glorification des héros de notre auguste religion à peine faite, la Messe est célébrée en leur honneur et, à moins d'empêchement, par le Pape Lui-même, indiqué entre tous pour agir au nom de la Catholicité entière!

Vous n'attendez pas de moi, Mesdames, aujourd'hui du moins, la description des Rites de la Messe chantée par le Vicaire du Christ, car j'ai déjà presque épuisé le temps de nos conférences ordinaires; mais comment ne pas rappeler au moins l'homélie que le Pape prononce ou fait lire après l'Evangile en l'honneur des élus nouvellement glorifiés et qu'Il termine par une autre Bénédiction solennelle, avec proclamation d'Indulgence plénière par le Cardinal-Evêque Assistant? Comment surtout ne pas arrêter quelques minutes nos regards sur les Oblations mises aux pieds du Souverain Pontife à l'Offertoire de cette Messe? Elles résument pour qui sait les voir les mystères qui vont s'accomplir sur l'autel et les



perfections des Elus qui viennent d'y être placés.

D'une part en effet dans les grands cierges, dans les pains, dans les petits barils apportés au Pape par trois Cardinaux de la Congrégation des Rites en mémoire de l'antique usage de fournir tout le nécessaire à la Messe que l'on faisait célébrer, n'est-il pas facile de reconnaître l'annonce du sacrifice eucharistique qui se prépare? De l'autre, dans les cierges de moindre dimension et dans les divers oiseaux dont sont accompagnées les offrandes principales et que présente à Sa Sainteté le Cardinal Postulateur des Canonisations, faut-il de grands efforts pour discerner ce que les Saints nouveaux ajoutent en faveur de l'Eglise à la Passion du Christ renouvelée sur l'autel? Ecoutez plutôt:

Si dès le principe il fallut des torches allumées pendant les divins mystères, ce fut sans nul doute pour en éclairer et en honorer la célébration; mais dans quel but les voulut-on de cire sinon afin d'illuminer les âmes en même temps que les corps, grâce au symbolisme de cette matière? Or, d'après Saint Fulbert de

Chartres, la cire, fruit très pur de l'industrie des abeilles et puisée dans ce que la nature a de meilleur, représente la chair du Christ, née sans corruption d'une chair immaculée: la mèche cachée dans cette cire rappelle l'âme très candide contenue dans le corps très pur de ce même Jésus; et la flamme qui consume cette même cire est l'image de la divinité qui transforme l'humanité du Sauveur en une victime agréable au Très-Haut. Donc, dans les beaux cierges de soixante livres romaines, offerts d'abord au Saint-Père par un Cardinal-Evêque, il est tout indiqué de voir l'image de Jésus le Fils de la Vierge immaculée, de Jésus le Fils éternel du Très-Haut, saint comme Son Père, de Jésus la victime du sacrifice qui se prépare pour la transformation de l'humanité et son transfert dans les cieux!

Mais alors, Mesdames, dans le cierge de moindre dimension présenté aussitôt par l'Eminent Postulateur de la Cause il est permis de saluer le symbole du Bienheureux récemment glorifié: les Saints ne sont-ils pas en effet des réductions de leur auguste Maître? Sauraient-ils en partager la gloire s'ils don-

naient encore le spectacle de la moindre impureté, du moindre mauvais vouloir, de la moindre tiédeur envers le Père Céleste et vis-à-vis leurs frères encore ici-bas? Sans nul doute, chez les élus cette divine ressemblance ne fut pas naturelle, chacun a dû l'acquérir: Comment?

Regardez l'offrande qui accompagne celle de ce cierge: ce sont deux tourterelles... A l'instar de ces modestes oiseaux dont la fidélité dans l'affection, la constance et la tristesse dans leur roucoulement, la préférence pour la solitude sont devenues proverbiales, l'élu de Dieu a vécu fidèle à Jésus-Christ; il L'a prêché surtout par ses exemples; il n'a craint pour cela ni monotonies, ni pénitences; il a fui enfin le plus possible les affaires et les milieux du monde de façon à solliciter plus à son aise les inspirations et les secours du Ciel! Pourquoi le rappeler en ce moment, Ames chrétiennes? C'est que d'après l'usage antique de l'Eglise toute oblation pour le Sacrifice et qui ne lui est point nécessaire doit aller au bien des fidèles; donc présenter durant l'Offertoire les mérites d'un saint et son procédé pour les

acquérir équivaut à dire en son nom à l'assistance avec une solennité toute spéciale: « La Sainteté est aussi votre vocation: vous êtes mes frères: marchez donc sur mes traces et mon auréole sera un jour la vôtre! »

Toutefois montrer le chemin ne suffit pas à l'amour de notre aîné, car aussitôt un Cardinal de l'Ordre des Prêtres porte au Pape deux pains... Mais le pain, c'est la substance qui lors de la consécration fera place à la substance même du Verbe Incarné! Que faut-il de plus pour découvrir en cette offrande le symbole du Christ, du Christ humble jusqu'à se dissimuler sous ces espèces infimes, du Christ se faisant nourriture afin de pouvoir s'unir plus intimement à qui le cherche, du Christ dont la chair et la parole sont aussi indispensables à notre âme que le pain est nécessaire à notre corps?

Or, sans délai, un nouveau cierge est présenté par l'Eminent Préfet de la Postulation, et dans une torche de cette même mesure nous venons déjà de reconnaître l'emblème du Bienheureux naguère canonisé: son apparition à ce moment n'équivaut-elle donc pas à nous

dire au nom du Saint: « S'il m'est donné à cette heure d'être uni avec le Divin Maître au point d'être représenté par le même symbole et de faire une seule victime au même sacrifice c'est que durant ma vie ici-bas, docile aux leçons d'humilité de l'Eucharistie, j'ai cherché en Elle ma force avec ma sécurité et suis devenu pour les autres ce qu'Elle était pour moi, une source de douceur, de bons enseignements et de zélés services! »

Pareille interprétation vous laisse-t-elle quelque doute, Mesdames?... Contemplez les deux colombes offertes avec ce second cierge: leur symbolisme la confirme, car, au su de tous, la colombe est d'un naturel simple et sans prétention, elle excelle dans le choix des meilleurs grains pour sa nourriture comme des abris les plus sûrs pour sa retraite, son bec ne sait point déchirer, son chant est un gémissement perpétuel et son vol toujours en compagnie est l'image de la vie active et dévouée! Donc cette deuxième série d'offrandes est un second enseignement du Saint qui la procure: elle redit à chacun: « *Quiconque mange le pain du ciel ne meurt pas; il vivra au con-*

*traire éternellement*,<sup>1</sup> de plus partager son bien avec ses frères garantit l'aide de Dieu! » Et ainsi après la voie à suivre, notre héros recommande des moyens éprouvés de parvenir sans défaillance au terme.

Ce n'est pas encore assez, car voici venir un Cardinal-Diacre: son offrande consiste en deux petits barils de couleur différente qui rappellent le vin et l'eau employés pour le sacrifice eucharistique, par conséquent le sang du Christ répandu au Calvaire avec les tribulations, les souffrances, l'agonie et la mort de cet adorable Sauveur, par conséquent encore Son amour sans limites pour l'humanité et les flots de grâces qui tout à l'heure s'échapperont pour elle du cœur de Jésus-Hostie, par conséquent enfin le devoir qui s'impose à tous de raviver leur tendresse envers un bienfaiteur si généreux et de redoubler de dévouement à ses œuvres puisque, d'après Saint Paul, l'amour fomenté l'amour: « *Charitas Christi urget nos* ». <sup>2</sup>

<sup>1</sup> St. Jean, ch. V, v. 50-52.

<sup>2</sup> St. Paul, 2<sup>e</sup> aux Corinthiens, ch. V, v. 14.

Le nouveau Saint, Mesdames, répondra le premier à cette exhortation; sa gratitude pour le premier auteur de son triomphe l'exige; et il accourt, encore sous la forme du cierge qui symbolise la ressemblance du disciple avec son maître, encore présenté par les mains de l'Éminence défenderesse de la sainteté, mais cette fois avide surtout de joindre ses mérites à ceux du Christ pour glorifier le Très-Haut, par là nous obtenir des grâces plus abondantes, et jaloux de grandir notre amour pour Dieu afin de multiplier les âmes dociles aux sollicitations du divin Rédempteur!

Voyez en effet la cage qui accompagne l'offrande de ce dernier cierge, symbole de notre Saint: elle contient de ces petits oiseaux qui aiment à s'élever dans les airs jusqu'aux régions les plus hautes, qui ne touchent que rarement la terre et encore pour la laisser presque aussitôt; de ces oiseaux qui *ne sèment, ni ne récoltent, et ne font aucune provision*,<sup>1</sup> mais attendent tout du Créateur; de ces oiseaux enfin qui cherchent ici-bas leur nourriture avec une constante appréhension et à la

<sup>1</sup> St. Mathieu, ch. VI, v. 26.

moindre feuille qui s'agite s'envolent pour fuir l'embûche qu'ils redoutent. Peut-on insinuer avec plus de délicatesse que pour grandir notre amour envers Dieu, comme il convient à cette heure, il est bon de penser davantage aux choses du ciel et d'augmenter notre détachement des choses de la terre, d'avoir plus de confiance dans la bonté divine et d'accorder moins de crédit aux forces d'ici-bas, de se tenir sans cesse sur ses gardes dans les rapports indispensables avec le Monde et de le fuir dès que le mal se laisse même soupçonner ? C'est dire en tout cas quelle fut jadis la conduite du héros, occasion à cette heure de pareille offrande, quelle l'excellence des efforts qui lui ont valu l'auréole de la sainteté et la joie ineffable de voir, de posséder, de louer à tout jamais l'adorable Trinité, quelle aussi la mesure de leur récompense puisque grâce à elle ils peuvent dire désormais à toute la chrétienté : « *Soyez mon portrait comme je suis celui du Christ: Imitatores mei estote sicut et ego Christi!* »<sup>1</sup> Que faut-il de plus pour nous entraîner, surtout quand ces mêmes oblations et

<sup>1</sup> St. Paul, 1<sup>er</sup> aux Corinthiens, ch. IV, v. 16.



dès lors ces mêmes enseignements se répètent au nom de chaque triomphateur de ce grand jour ?

Et maintenant tous, sur le tombeau des Saints Apôtres et à l'Autel papal déjà orné à leurs couleurs et par leurs soins, puisque son revêtement à cette heure est dû à leurs Postulations, tous, dis-je, viennent goûter ensemble la plus douce joie de cette inoubliable cérémonie ! En effet, j'entends déjà la sonnette s'agiter, les trompettes d'argent retentir du haut de la coupole, la chapelle pontificale leur faire écho ! Le Christ descend entre les mains de Son Vicaire ! Il vient prendre part aux honneurs décernés à Ses élus de prédilection, et Il sourit avec une effusion particulière à tous ceux qui de près ou de loin ont participé à ce triomphe !

Ce sourire, Mesdames, présentes, vous en recueillerez la douce influence au fond de vos cœurs pendant la continuation de la Messe et vous en exprimerez votre gratitude par des adorations plus profondes à un Dieu si admirable dans ses Saints ! Ce sourire, vous le retrouverez bientôt sur les lèvres et dans les

Bénédictions du Saint-Père quand Il traversera à nouveau les rangs pour rejoindre sa demeure, et vous y répondrez par les vœux les plus ardents pour le Pilote vénéré de la Sainte Eglise et pour Sa barque si violemment agitée de nos jours! Ce sourire enfin, vous aurez un espoir de plus d'en jouir durant toute l'Eternité, car vous ne quitterez point cette Basilique sans dire aux Saints qui en auront été les héros: « Nous avons assisté à votre triomphe sur la terre, daignez sans cesse vous en souvenir et nous valoir d'être aussi les témoins de votre gloire dans les Cieux! »

Ces mêmes faveurs ne seront pas refusées davantage aux personnes qui malgré leur vif désir n'auront pu se trouver à la glorification de leurs aînées dans la foi! Bientôt en effet tous les pays verront offrir le Saint Sacrifice en l'honneur de chaque nouveau saint: déjà les Bénédictions du Souverain Pontife se seront adressées non seulement aux fidèles réunis dans la Basilique Vaticane, mais à toute la Ville de Rome, mais à la Catholicité toute entière, et du reste pour les disciples comme pour le Maître les intentions valent les actes,

surtout quand il s'agit de nous conduire au Ciel.

Dès lors qui saurait s'étonner de toutes les pieuses réjouissances prescrites en pareil cas par l'Eglise? Les Canonisations publient et couronnent ses efforts d'hier, annoncent et préparent ses succès de demain, grandissent la gloire de ses enfants préférés et de Son Chef bien-aimé: Jésus-Christ!

---

## DIX-NEUVIÈME CONFÉRENCE

(Deuxième Série - n° 7)

---

### LES FÊTES

#### LES CIERGES DE LA CHANDELEUR.

Mesdames,

Le 2 Février, jour où tous les ans l'Eglise célèbre la Présentation de Notre Seigneur au Temple, la Messe solennelle est précédée de la Bénédiction, de la Distribution et de la Procession des Cierges: d'où le nom de la Chandeleur donné à cette fête.

Dans quel but cette triple cérémonie si ce n'est pour remémorer la communication faite alors par le Ciel au Vieillard Siméon et transmise par son pieux intermédiaire à Marie, à Joseph, à tous leurs entours, à savoir que Jésus était la lumière révélatrice de la vérité aux

Gentils: « *Lumen ad revelationem gentium* »<sup>1</sup>  
 et la source de la gloire pour le peuple de  
 Dieu: « *et gloriam plebis tuae Israel?* »<sup>2</sup>

Toutefois, Mesdames, dans les plans de l'Église, ce souvenir ne doit pas tourner seulement à l'honneur des augustes personnages, objets ou témoins de cette prophétie; il doit de plus procurer le bien des fidèles en leur inspirant les convictions, les sentiments, les manifestations de foi du Saint Vieillard, lors de la première entrée du Sauveur dans la maison de Son Père.

Pour l'établir, nous analyserons les prières liturgiques formulées quand on bénit les cierges, — quand on les distribue, — quand on les porte processionnellement.

O Marie, l'Évangile note Votre admiration en entendant les paroles de Siméon sur Votre divin Fils: « *Et erat pater ejus et mater mirantes super his quae dicebantur de illo:* »<sup>3</sup>  
 c'est assurément recommander à notre imita-

<sup>1</sup> St. Luc, ch. II, v. 32.

<sup>2</sup> St. Luc, ch. II, v. 32.

<sup>3</sup> St. Luc, ch. II, v. 33.

tion les sentiments qu'elles révélaiènt et les actes qui les accompagnèrent. Mais comment bien reproduire ce que l'on connaît d'une façon imparfaite ? Daignez donc projeter sur cet entretien une telle lumière qu'il nous fasse voir, sentir et agir à l'instar du Saint Vieillard de la Présentation, surtout au jour de la Chandeleur !

## I.

Siméon vit dans le Temple un tout petit enfant porté par une pauvre femme, et en lui aussitôt, par une inspiration divine, il reconnut et salua avec une joie indicible « *la lumière prédestinée d'en haut à la conversion des Gentils et à la gloire du peuple de Dieu !* »<sup>1</sup>

Comment renouveler tous les ans chez chaque fidèle cette si consolante conviction ? L'Eglise ne peut en effet offrir chaque année aux regards de tous le même petit enfant : ce sont là faveurs que le ciel se réserve et accorde seulement à de rares privilégiés : mais Elle peut

<sup>1</sup> St. Luc, ch. II, v. 32.

recourir à un symbole dont les propriétés naturelles rappellent suffisamment les caractères principaux de cette auguste figure pour la faire se dresser devant l'esprit qui le contemple: Elle peut en outre le doter d'une force surnaturelle capable de faire naître dans les âmes chrétiennes la foi allègre du Saint Vieillard; et ce symbole Elle le trouve dans les cierges!

Il s'agit en effet, Mesdames, de figurer le Messie et par conséquent, nul ici ne l'ignore, le Fils de Dieu fait homme dans le sein de la Vierge Marie, pour l'illumination, la perfection, le salut de l'humanité. Or, ne peut-on pas en voir un emblème assez fidèle dans la cire, cette substance que le Très-Haut procure au monde par l'entremise des abeilles, vierges elles aussi, qui protègent les êtres qui la produisent et en garantissent les meilleures œuvres, qui rend divers services aux hommes, entre autres celui de les éclairer et celui de les guérir? Non seulement on le peut, mais on le doit, après que le prêtre a prié le Seigneur de la bénir, de la sanctifier, d'enrichir son usage d'une efficacité spirituelle et a placé pareille requête sous les

auspices de Jésus, de Marie, de tous les Saints, de la Croix du Sauveur, auxquels le ciel ne saurait rien refuser: et comme cela se fait tout d'abord pour les cierges de la Chandeleur, il est tout naturel qu'ils éveillent chez nous en ce jour la pensée du divin enfant avec la conviction que sa première entrée dans le temple mit jadis au cœur du Juste Siméon!

Mais pour lui, à la faveur de découvrir sous les traits d'un petit enfant le Fils de Dieu fait homme se joignit celle d'avoir été conduit dans le temple à l'heure propice pour y recevoir dans ses bras, y présenter au Père Céleste et y louer publiquement le nouveau-né attendu par tous les bons d'Israël depuis tant de siècles. Était-il preuve moins contestable de la sollicitude divine à son endroit et aussi de sa prédestination certaine? Or, si les cierges ainsi sanctifiés et bénits sont le symbole du Rédempteur annoncé, les faire brûler en l'honneur de Dieu, près de soi ou entre ses mains, avec la pensée qu'ils nous sont un gage de la protection d'en haut dans le temps et dans l'éternité, n'est-ce pas nous montrer près de nous ce même Sauveur agissant à notre profit, nous



comblant de ses tendres prédilections, nous entourant de ses soins continuels? De plus, quelle ne sera pas l'influence consolatrice de cette révélation si de ces cierges avec leurs flammes visibles s'en échappent aussi d'invisibles qui fassent ressentir à nos cœurs la bonté du Verbe fait chair et les dispose à être présentés un jour au temple de l'éternelle gloire? Et c'est là précisément ce que sollicite du Ciel la seconde oraison récitée alors par le prêtre.

Enfin, dans l'humble nourrisson porté par sa mère le pieux témoin de la Présentation reconnu et salua le soleil de vérité, qui se levait sur le monde pour faire disparaître les erreurs sans nombre répandues dans les esprits et dans les cœurs et pour envelopper de gloire Israël, à l'heure même où ce peuple choisi semblait à jamais perdu, tant ses dogmes étaient fausement interprétés, ses préceptes hypocritement dénaturés et sa fidélité mise en péril par un pouvoir hétérodoxe. Or, les cierges eux aussi dissipent les ténèbres et leurs terreurs, ils rehaussent la beauté du milieu où se projette l'éclat de leur lumière, comme l'avait reconnu Moïse en prescrivant au nom de

Jéhovah d'orner le Saint des Saints avec des lampes garnies de l'huile la plus pure. Ils sont donc particulièrement aptes à symboliser jusqu'aux révélations du divin Enfant présenté au temple, comme aussi à les renouveler dans les âmes: et c'est l'adjonction de cette vertu surnaturelle aux effets naturels des cierges allumés que l'Officiant réclame avec insistance dans la troisième et la quatrième prière de cette bénédiction.

Cette demande, Mesdames, l'Eglise ne négligera rien pour en assurer le succès. Elle sait l'intermédiaire du Verbe Incarné indispensable à la réussite de toute démarche près du Père qui est aux cieux et à la distribution de Ses largesses divines, aussi son ministre n'a-t-il prononcé jusqu'alors aucune parole sans la mettre sous l'égide du Christ, ni appliqué aucune vertu spéciale sans l'accompagner de signes de croix qui en accusaient l'unique source; mais ceci ne suffit point à cette ardente solliciteuse et maintenant son délégué s'adresse directement au Sauveur, Lui demande de renouveler, à l'occasion des cierges qui Le représentent et en faveur des chrétiens qui en

usent, les secours célestes qui jadis Le révélèrent à Siméon; puis, certain d'être exaucé, tant il sait ses désirs conformes à ceux du divin Médiateur, sur cette cire déjà sanctifiée et devenue un *memento* efficace de la personne et des bienfaits de Jésus présenté au temple, par trois fois il jette de l'eau bénite afin d'en éloigner les influences malignes jalouses d'en obscurcir le sens symbolique pour en restreindre l'efficacité surnaturelle; par trois fois il agite l'encensoir fumant pour faire honneur au Christ ainsi représenté, rappeler la bonne odeur de Ses vertus, marquer la force de ses prières: et ainsi prend fin la bénédiction des Cierges.

## II.

C'est leur distribution qui devra mettre ensuite dans les âmes les sentiments de Siméon.

En effet, Ministres sacrés ou fidèles qui viennent alors recevoir avec un religieux respect la cire bénite ne sont-ils pas autant de représentations du pieux Vieillard quand il prit sur ses bras le divin Enfant qu'elle symbolise, et ce

tableau vivant, si jé puis ainsi dire, où chacun peut figurer s'il le veut, n'est-il pas de nature à faire battre tous les cœurs à l'unisson de celui du saint homme dont le souvenir est de la sorte évoqué? Mais, en outre, ses propres paroles sont chantées en même temps et disposées par l'Eglise de façon à redire plusieurs fois le sens de l'emblème qu'Elle distribue et à indiquer à chaque redite le sentiment qu'il doit produire: Ecoutez en effet:

Voici, s'écrient d'abord les chantres, voici la lumière qui vient éclairer les nations, en d'autres termes convaincre les incrédules et convertir les pécheurs: « *Lumen ad revelationem gentium.* »<sup>1</sup> Voici la lumière qui glorifiera le peuple d'Israël, autrement dit qui sanctifiera et conduira au Ciel les croyants et les bons: « *Et gloriam plebis tue Israel!* »<sup>2</sup>

La conquérir et la posséder avec ses bienfaits est-il, Mesdames, autre but à notre vie en ce monde? Siméon ne le croyait point, car il n'eut pas plus tôt découvert cette lumière

<sup>1</sup> St. Luc, ch. II, v. 32.

<sup>2</sup> St. Luc, ch. II, v. 32.

divine selon la promesse reçue du Tout-Puis-  
sant qu'il Lui dit de reprendre Son serviteur  
désormais sans aucune autre espérance ici-bas:  
« *Nunc dimittis servum tuum Domine secun-  
dum verbum tuum in pace!* »<sup>1</sup> Les vrais chré-  
tiens doivent sentir de même! Mais si tel est  
le prix de ce cette sublime lumière, pourquoi  
lui préférer les ténèbres du faux et du mal en  
restant dans le péché bien qu'elle nous illu-  
mine? Pourquoi ne pas profiter de ses services  
pour nous ranger et nous maintenir définiti-  
vement parmi les bons et goûter ainsi sans  
délai les consolations et la gloire qu'elle nous  
vaudra lors de son complet épanouissement  
pour nous dans les cieux? Pourquoi enfin ne  
pas lui faire tous les sacrifices, fallût-il en-  
tonner devant elle notre: « *Nunc dimittis!* »<sup>2</sup>

Voici la lumière des Gentils, répète le Chœur,  
voici la glorification du peuple choisi, par  
conséquent la conversion et le salut de tous:  
« *Lumen ad revelationem gentium et gloriam  
plebis tue Israel!* »<sup>3</sup>

<sup>1</sup> St. Luc, ch. II, v. 29.

<sup>2</sup> St. Luc, ch. II, v. 29.

<sup>3</sup> St. Luc, ch. II, v. 32.

Combien désirèrent en vain l'apercevoir, depuis les Patriarches et les élus de l'ancienne loi, dont l'Écriture redit à chaque page les vœux, jusqu'aux âmes droites de tous les temps et de tous les pays qui cherchent encore la vérité libératrice! Combien aussi qui ont fermé les yeux à ses révélations intimes ou publiques, s'ils ne passent à côté de cette admirable lumière sans se douter même de son existence! Siméon fut donc un privilégié; il se hâta de le reconnaître et de le confesser au Très-Haut, en s'écriant avec enthousiasme, comme le répètent alors les chants: « Mes yeux ont eu le bonheur de voir le Sauveur descendu du ciel: *Quia viderunt oculi mei salutare tuum!* »<sup>1</sup> Mais plus privilégiés encore les Chrétiens qui ont vu et voient depuis avec cette lumière la réalisation de ses promesses et qui en ont goûté et en goûtent pour eux et pour tant d'autres les bienfaisants résultats! Plus grande donc doit être leur reconnaissance, et ils ne sauraient trop se répéter à eux-mêmes afin de mieux la redire au Seigneur leur joie d'avoir

<sup>1</sup> St. Luc, ch. II, v. 30.

connu le Sauveur et d'en revoir les symboles :

« *Quia viderunt oculi mei salutare tuum!* »

Voici l'illuminateur des Infidèles et l'honneur des Croyants, chante de nouveau l'Assistance: « *Lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tuae Israel!* »

Et ces Infidèles sont répandus par toute la terre, et ces Croyants se lèvent des quatre coins de l'univers: tous cependant vont sentir la bienfaisante influence de la lumière qui paraît dans le monde, et cela malgré l'opposition du Prince des ténèbres, en dépit des épaisses obscurités accumulées par lui, au mépris de ses séductions les plus savantes et les plus périlleuses ! Siméon le vit par avance et s'empressa de le proclamer à la gloire du Dieu qui le comblait: « *Quod parasti ante faciem omnium populorum!* »<sup>1</sup> Or, plus de dix-neuf siècles sont passés et cette prophétie n'a jamais été en défaut ! Donc, quelle n'est pas la puissance d'un pareil phare dont les rayons se projettent si loin et avec une intensité toujours grandissante ! Partant, chez ceux qui le

<sup>1</sup> St. Luc, ch. II, v, 31.

voient et veulent en bénéficier, à l'admiration, à la reconnaissance doit forcément se joindre la plus humble et la plus complète des soumissions, plus éloquente que toutes les louanges pour proclamer le pouvoir universel du Christ: « *Quod parasti ante faciem omnium populorum!* »

Trois fois encore la Sainte Liturgie va répéter les heureuses influences de cette lumière inénarrable, et les Chrétiens vont y répondre par la nouvelle expression de leur enthousiasme, de leur gratitude, de leur obéissance! Ils traduiront leur enthousiasme par un chant de gloire à la Trinité Sainte, source d'une illumination si resplendissante et si salutaire: « *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto!* » Ils diront leur gratitude en confessant la permanence aujourd'hui comme hier, comme demain et dans l'éternité, de ce Dieu en trois Personnes, par conséquent l'indéfectibilité de Ses bienfaits et dès lors, à moins d'injustice, la durée sans fin des sentiments qu'ils font naître dans les cœurs: « *Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in saecula saeculorum!* » Ils témoigneront enfin de leur obéis-



sance en réclamant l'aide du Ciel pour échapper à ceux qui voudraient la compromettre: « *Exurge, Domine, adjuva nos et libera nos propter nomen tuum!* »<sup>1</sup> et le renouvellement des merveilles annoncées à leurs pères au profit de ceux qui luttent pour la conserver: « *Deus auribus nostris audivimus: patres nostri annuntiaverunt nobis!* »<sup>2</sup> Après quoi, l'Officiant priera le Seigneur de donner aux siens la grâce de ressentir en eux-mêmes les bienfaits de la lumière qu'ils viennent de vénérer; puis, il conviera les fidèles à marcher avec lui: « *Procedamus in pace!* » Ceux-ci reconnaîtront dans cet appel la voix du Christ: « *In nomine Christi,* » ils s'y prêteront: « *Amen!* » et à la distribution des cierges succédera sans retard la procession de ceux qui les ont reçus.

### III.

En effet, Mesdames, pour ressembler aux croyances et aux sentiments de Siméon, les nôtres ne doivent pas se confiner dans nos

<sup>1</sup> Psaume XLIII, v. 26.

<sup>2</sup> Psaume XLIII, v. 1.

âmes, car le Saint Vieillard ne laissa pas de manifester aussitôt les impressions de son esprit et de son cœur devant les parents de Jésus et les autres témoins de Sa présentation au temple. En faisant ainsi resplendir au dehors l'illumination survenue en lui-même, il obéissait par avance au précepte bien connu du Sauveur à Ses disciples: « *Faites luire votre lumière devant les hommes, afin qu'ils glorifient votre Père Céleste!* »<sup>1</sup> Il est donc bon que nos semblables sachent ce qui se passe en nous au souvenir de la première entrée de Jésus dans la maison de Son Père: s'ils pensent et sentent comme nous, ils y trouveront force et consolation; s'ils diffèrent de manières de voir et d'agir, ils pourront être induits à partager les nôtres; et soit les uns, soit les autres seront ainsi portés à rendre un hommage plus vrai et plus profond à l'Auteur de notre salut, au jour anniversaire de Son apparition au temple pour y être offert au Très-Haut! Et de là, la procession qui se déroule en ce jour dans l'église et voire même au dehors!

<sup>1</sup> St. Mathieu, ch. V, v. 16.

En vérité ce pieux cortège de laïques et d'ecclésiastiques avec les cierges bénits dont le symbolisme a déjà été découvert est bien fait pour remettre en mémoire et la sainte famille se rendant au temple afin de satisfaire aux prescriptions liturgiques, et les ministres sacrés qui bientôt s'y joignirent: mais les chants de l'assistance ajoutent encore à la précision de ce tableau commémoratif. Ils disent en effet à la montagne de Sion d'orner son sanctuaire: « *Adorna thalamum tuum Sion,* » d'y accueillir le Christ son roi, d'y recevoir Marie qui Le lui porte, Lui l'auteur de toute gloire et la nouvelle lumière: « *Amplectere Mariam, ipsa enim portat regem gloriae novi luminis,* » et le reste, où ils montrent cette vierge tenant dans ses mains l'Éternel devenu son fils, puis s'arrêtant pour Le remettre entre les bras de Siméon, qui Le proclame devant tous auteur de la vie, maître de la mort, salut du monde! Une seconde antienne, « *Responsum accepit,* » raconte ensuite, selon Saint Luc, la promesse du Ciel au Saint Vieillard, sa venue providentielle au temple, le prix qu'eurent à ses yeux les révélations qu'il y reçut, le

rôle qu'il joua vis-à-vis de l'Enfant Dieu. Enfin quand la procession rentre dans le Sanctuaire, ce sont les oblations légales de Marie avec l'offrande de son divin Fils au Très-Haut qui sont rappelées avec enthousiasme dans quelques versets du même Evangile, couronnés par un hommage à la Trinité Sainte! De la sorte, sur tout son parcours, cette marche religieuse fait revivre le mystère du jour et redit à tous l'Incarnation du Verbe, la Virginité de Sa Mère, la toute-puissance du Christ, Sa qualité de Sauveur, Son zèle ardent pour la gloire de Son Père: elle remémore de plus la fidélité de Dieu à Sa parole, les sollicitudes de Sa providence, les secours et les consolations ménagés à ceux qui croient et accomplissent les préceptes divins: elle n'oublie pas davantage de mettre en relief la nécessité pour tous de s'offrir au Seigneur dès leur enfance, de se racheter par des sacrifices, de ne négliger aucun moyen de purification surtout quand on approche du Sanctuaire et quelque innocent que l'on puisse se croire: autant de leçons qui invitent à professer publiquement l'admiration, la gratitude, l'obéissance envers le Seigneur

et que nous ne saurions jamais assez répandre pour la gloire de Dieu et le bien de nos frères!

Là n'est point toutefois l'unique symbolisme de cette procession, Mesdames: elle doit aussi nous apparaître comme l'image de la vie du Chrétien, depuis son baptême qui l'introduisit dans l'Eglise jusqu'à la mort qui marquera son entrée dans les tabernacles éternels; vie qui se déroule, partie dans la maison de Dieu, partie à travers le Monde et qui toujours comme partout doit s'éclairer et se conduire par les enseignements et les exemples de Jésus-Christ, dont les cierges allumés sont la figure: vie qui doit à l'instar de celle du Sauveur tendre sans cesse vers le Très-Haut et s'employer constamment à Son service, comme le rappellent les flammes de ces torches bénites en s'élevant vers le ciel et leur cire en se consumant pour la glorification de Dieu: vie qui trouve toutes les forces nécessaires dans les appuis recommandés par les chants de cette cérémonie, à savoir: le Christ, roi, phare et Sauveur du monde! la Sainte Vierge, Son auguste Mère, à ce titre nommée Porte du Ciel! les prêtres envoyés et inspirés par le Seigneur pour Lui

conduire et Lui offrir chaque fidèle, tout en trouvant dans le succès de cette mission le comble de leur désir ici-bas! enfin le sacrifice du Verbe fait chair qui seul met à même de pénétrer dans les demeures éternelles et d'y partager à jamais Sa gloire!

Est-il besoin d'autres preuves à l'appui de ce rapprochement, Ames chrétiennes? La couleur des vêtements du prêtre pendant cette cérémonie en fournit une première: ils seraient blancs s'il s'agissait seulement de fêter le Christ-Jésus ou Sa Mère immaculée dans un mystère joyeux de leur existence; ils sont violets au contraire, la couleur de la pénitence: c'est donc un signe des rapports de cet office avec l'état des Chrétiens militants toujours exposés à devoir se repentir tant qu'ils sont susceptibles de mériter!

En voici une seconde d'une force non moins concluante, c'est la coutume de l'Eglise de mettre un cierge entre les mains des fidèles ou auprès d'eux, en certaines circonstances, pour réveiller en leur âme le souvenir du Christ, pour leur faire sentir plus efficacement les bienfaits de son voisinage quand le cierge

est béni, pour être l'interprète de leurs sentiments ou de leurs prières quand ils ne sont plus capables de les formuler eux-mêmes. En effet les Chrétiens le sont à peine devenus par le baptême que l'Eglise leur met un cierge à la main; ils s'approchent pour la première fois de la table sainte, ils sont confirmés, ils se consacrent à Dieu ou reçoivent quelque Ordination, dans certaines églises ils se marient, dans d'autres ils offrent le pain béni, c'est toujours avec un cierge allumé qu'ils se présentent! D'autre part, courent-ils quelque péril sur terre ou sur mer par suite de tempêtes ou de maladies, la lumière d'un flambeau béni à côté d'eux les rassure, en leur représentant Jésus-Christ avide de les secourir selon Ses promesses: en compagnie d'un tel protecteur qu'est-ce qui saurait leur être redoutable? Puis, vont-ils cesser de vivre ici-bas, un cierge est aussitôt placé près d'eux pour protester, en leur nom, jusqu'à la fin, de leur foi, de leur espérance, de leur charité, de leurs aspirations vers le Ciel; et quand ils ont rendu le dernier soupir, jusqu'au dépôt de leur dépouille au cimetière, ce sont encore des torches

allumées qui continuent en ce monde, même après eux, la confession de leur foi, de leurs affections, de leurs espérances, et, s'ils sont morts en bonne entente avec le Christ, les disent Ses protégés et Ses compagnons de gloire à tout jamais ! De ces divers usages n'est-il pas naturel de conclure que ce qu'ils rappellent à chaque Chrétien avec plus d'insistance à certaines heures solennelles, la Procession de la Chandeleur le redit à tous au jour anniversaire de la Présentation au temple ? Donc les cierges que l'on y porte n'illuminent pas seulement les endroits où se déroule la pieuse phalange ; ils jettent le meilleur de leur éclat dans les esprits et dans les cœurs, au plus grand profit de ceux qui la suivent ou de ceux qui la voient.

Conséquemment, Mesdames, les rites que nous venons d'exposer nous rappellent les bienfaits du Seigneur, nous dictent nos sentiments envers Lui, et nous aident en outre à Lui donner la place qui Lui revient dans l'existence de nos frères et dans la nôtre. C'est suffisant, n'est-il pas vrai, pour leur donner un charme particulier ? Mais ne vous contentez pas d'y



venir en simples témoins; présentez aussi votre cierge à la bénédiction de l'Eglise, rapportez-le dans votre demeure et faites-l'y brûler à toutes les heures périlleuses: Il est le symbole du Christ, et près du Christ c'est toujours le cas de redire avec le Psalmiste: « *Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrai-je? Il est le protecteur de ma vie, qui me fera trembler?* »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Psaume XXVI, v. 1 et 2.

## VINGTIÈME CONFÉRENCE

(Deuxième Série - n° 8)

---

### LES FÊTES

LE MERCREDI DES CENDRES.

Mesdames,

L'imposition des Cendres aux chrétiens le premier jour de la sainte Quarantaine, tel sera l'objet de cette Conférence.

Nous examinerons ce pieux usage à la lumière des paroles liturgiques dont il est accompagné et, appuyés sur celles-ci, nous établirons d'abord que les Cendres, soit par elles-mêmes, soit par la signification et la portée surnaturelles reçues de l'Eglise, rappellent la nature, le pressant à-propos, l'efficacité de la Pénitence; et, en second lieu, qu'elles disposent à la pratique de cette vertu quiconque les reçoit sans

oublier leur sens emblématique, et en ouvrant son cœur aux grâces dont elles sont devenues messagères par la Bénédiction du Prêtre.

De prime abord, il semblerait qu'en cette question Marie puisse seulement nous prêter le secours de sa prière et non celui de son exemple: en effet conçue sans péché Elle vécut de même et par conséquent sans aucun besoin de faire pénitence: mais ne s'est-Elle pas soumise spontanément aux sacrifices expiatoires prescrits par la loi mosaïque à chaque mère, bien qu'Elle le soit devenue sans cesser d'être vierge? N'a-t-Elle pas voulu encore se tenir debout au pied de la Croix et y supporter avec, comme et par son divin Fils, d'affreuses souffrances nullement méritées? Elle a donc pratiqué la pénitence, uniquement pour l'instruction et l'avantage des autres, il est vrai, mais Elle est par cela même d'autant plus disposée à nous faire suivre avec empressement et générosité la voie que l'Eglise montre en imposant les Cendres: ayons donc toute confiance en son appui!

## I.

Pour pénétrer le langage symbolique des Cendres il faut en premier lieu se souvenir qu'elles sont le résidu de corps consumés par le feu et que jadis toute victime offerte pour le péché devait au moins en partie finir de la sorte. On s'explique alors qu'elles puissent éveiller dans l'esprit l'idée des sacrifices expiatoires et par eux de la pénitence dont ils sont le dernier mot et à laquelle ils indiquent ses caractères essentiels.

Ainsi avec et par les Cendres, cette vertu devra nous apparaître appuyée sur des mobiles surnaturels tels que la foi en la majesté, en la bonté, en la justice infinies de Dieu, car il n'est pas de sacrifice expiatoire vraiment digne de ce nom qui ne suppose la croyance en ce Dieu, souverain maître et seigneur de toutes choses, de qui nous tenons tout, qui a droit par conséquent à tout notre esprit, à tout notre cœur, à toutes nos forces et qui se doit à lui-même de ne laisser aucune désobéissance impunie.

Avec et par les Cendres ensuite, la Pénitence se montrera accompagnée d'une grande droiture dans l'aveu des fautes, du ferme propos de rompre avec elles, de la décision de les réparer aussi complètement que possible, car, au temps des sacrifices matériels, offrir telle ou telle victime équivalait à se reconnaître coupable des manquements qui la réclamaient; la détruire indiquait le bon vouloir de ne plus commettre les péchés qu'elle représentait, et agir ainsi pour adorer le Dieu qu'on avait méconnu ne marquait pas moins le désir de compenser le mal qu'on Lui avait préféré.

Avec et par les Cendres enfin, le repentir se dessine devant nos yeux accosté d'une confiance absolue en la miséricorde divine, toujours prompte à oublier les fautes que l'on pleure et à concéder le pardon que l'on sollicite avec instance. Qui saurait imaginer en effet des sacrifices offerts à un Dieu implacable en dépit des efforts faits pour Le satisfaire, et sourd à tous les appels faits à Sa pitié, si grands et si persévérants soient-ils? Ou bien encore qui aurait eu la pensée d'offrir au Très-Haut et de détruire en son honneur des êtres Sa propriété en

définitive puisqu'ils sortirent tous de ses mains créatrices, sans la certitude que ces sortes d'oblations Lui seraient agréables et constitueraient des prières prises par Lui en sérieuse considération?

Mais si telle peut être l'impression du Chrétien à la seule vue de cendres ordinaires, que sera-ce si, à son escient, elles proviennent d'objets sanctifiés comme les linges d'autel, les palmes ou les feuillages du Dimanche des rameaux? Que sera-ce surtout quand il aura entendu tomber des lèvres de l'Officiant des paroles et vu tracer par ses mains des signes de croix qui obtiennent aux Cendres le don de rendre plus évidents pour les esprits et vraiment actifs sur les cœurs les traits de la vertu qu'elles symbolisent? Or, Mesdames, dès que les fidèles ont imploré la miséricorde divine et supplié le Seigneur de les arracher aux eaux déjà suffocantes de l'iniquité: « *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquae usque ad animam meam,* »<sup>1</sup> le Prêtre dit: « *Dieu tout-puissant et éternel, pardonnez aux pénitents,*

<sup>1</sup> Psaume LXVIII, v. 2.

*soyez propice à ceux qui Vous prient et envoyez du Ciel Votre Saint Ange pour bénir et sanctifier ces Cendres : qu'elles deviennent ainsi un remède salutaire pour tous ceux qui implorent avec humilité Votre Saint Nom, qui s'accusent des fautes dont ils ont conscience, qui déplorent leurs mauvaises actions en comptant sur Votre divine miséricorde, qui recourent par d'instantes prières à Votre douceur et à Votre amour : faites que, Votre Saint Nom invoqué, quiconque aura été saupoudré de ces Cendres ait ses fautes remises, et par là recouvre la santé du corps et la paix de l'âme ! »*

Supplications, Mesdames, faites par ordre de l'Eglise, adressées au Tout-Puissant par l'intermédiaire de son divin Fils Jésus-Christ et par conséquent certaines d'être exaucées !

Les Cendres disent donc les caractères essentiels de la Pénitence : elles enseignent en outre la nécessité pour cette vertu de se produire sans retard. Quoi de plus fragile en effet que ces résidus de matières brûlées ? Un souffle..., et les voici dispersés, mélangés à la poussière du chemin, bientôt confondus avec elle !... Est-il image plus saisissante de notre propre corps ?

Un rien... et la vie l'abandonne!... Alors insensiblement les molécules qui le formaient se désagrègent, se dessèchent, consumées par la corruption deviennent cendres;... encore un peu de temps et elles feront un avec la poussière que chacun foule sans même y prendre garde! Or, Mesdames, nous rappeler ainsi le précaire de notre existence n'est-ce pas mettre en relief l'urgence de notre repentir, inutile s'il ne prévient pas notre mort? Aussi l'Eglise veut-elle pour les Cendres la vertu de convaincre notre âme de la fragilité de notre corps, et dans ce but Elle dit au ciel: *« O Dieu, qui ne voulez pas la perte du pécheur mais sa conversion, regardez avec bienveillance la faiblesse de notre nature et daigne Votre amour bénir les Cendres dont nous allons marquer nos fronts en signe d'humilité et pour obtenir Votre clémence, afin qu'après nous être reconnus poussière et condamnés par notre dépravation à le redevenir, Votre miséricorde nous assure l'oubli de toutes nos fautes et la récompense promise aux pénitents! »*

Après la nature et l'urgence du repentir, les Cendres nous révèlent aussi son efficacité. Déjà



par leur vertu purificatrice, – qui ne sait en vérité qu'elles servent à blanchir le linge et à nettoyer les métaux? – par leur propriété reconstituante, – nul n'ignore davantage que mélangées à la terre elles la rendent plus favorable aux semences, – les Cendres sont un symbole de la pureté et de la force offertes aux âmes par la pénitence: de plus, emblèmes de notre fragilité et de la satisfaction que réclament nos manquements, comme nous venons de le dire, elles promettent les faveurs assurées par le ciel à l'humble qui se repent: « *Ad quem respiciam nisi ad pauperculum et contritum spiritu?* »<sup>1</sup> Enfin il est impossible de ne pas voir dans les témoignages des Saintes Ecritures sur cet emblème une preuve irrécusable de sa valeur auprès de Dieu: Josué, Judith, Esther, Mardochée, Judas Macchabée s'en sont servis en effet pour fléchir la colère céleste; Jérémie et d'autres prophètes l'ont conseillé dans le même but: pourquoi, s'ils ne l'avaient su agréé par le Seigneur? Et cela sans nul doute à cause des sentiments qu'il rappelle, car en dehors d'eux

<sup>1</sup> Isaïe, ch. LXVI, v. 2.

les cendres n'ont rien qui puisse plaire à l'Auteur de toute vie. Aussi, forte de telles convenances symboliques, de tels exemples, de tels conseils, l'Eglise peut dire sans présomption par son ministre: « *O Dieu, Vous que l'humiliation fléchit et que les œuvres satisfaites apaisent, prêtez une oreille bienveillante à nos prières: répandez Vos grâces et Vos bénédictions sur les têtes saupoudrées de ces cendres, afin que Vos fidèles possèdent avec abondance l'esprit de componction, qu'ils voient leurs justes désirs satisfaits et que Vous décrétiez à jamais assurées et entières Vos faveurs à leur endroit!* »

Les Cendres eurent cet heureux effet dès le temps de Jonas, même au profit des pécheurs de Ninive, le Prêtre le rappelle aussitôt: « *Dieu tout-puissant et éternel* », dit-il au Seigneur, « *Vous qui avez fait grâce aux Ninivites en les voyant se repentir dans la cendre et dans le cilice!* » Comment n'auraient-elles pas un résultat analogue et supérieur encore après avoir été sanctifiées et dotées au nom de Celui dont Jonas était une pâle image et au profit de ceux qui ont été marqués du sang rédempteur? Le ministre sacré peut donc ajouter en

toute confiance: « *Faites que la même conduite nous procure le même pardon!* » Mais comment s'étonner en outre si l'Eglise les asperge d'eau bénite pour en éloigner l'esprit malin, puis brûle de l'encens autour d'elles pour leur rendre hommage et symboliser la bonne odeur de la vraie pénitence, enfin invite tous les fidèles à les recevoir pour le plus grand bien de leur âme? Comment ne pas être surpris au contraire que sans de sérieux empêchements les chrétiens puissent ne pas recourir au moyen qui leur est offert de fomentier dans leur cœur une vertu dont Jésus disait à nos aînés: « *Si vous ne la pratiquez point, vous périrez tous: Si poenitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis?* »<sup>1</sup> Ces négligents ne risquent-ils pas la malédiction du divin Maître aux villes de Judée insensibles en dépit des plus grands miracles: « *Malheur à vous! avec les secours mis à votre disposition, les infidèles auraient déjà fait pénitence dans le cilice et dans la cendre!* »<sup>2</sup> A Dieu ne plaise que l'Eglise soit

<sup>1</sup> St. Luc, ch. XIII, v. 5.

<sup>2</sup> St. Luc, ch. X, v. 13.

en rien responsable du peu de zèle de ses enfants à assurer leur repentir alors qu'il en est temps encore! Aussi, à peine le Prêtre a-t-il communiqué aux Cendres la force dont cette bonne Mère a voulu les doter, il convie tous les fidèles à venir courber la tête sous cet emblème de la Pénitence: et comme l'efficacité de celui-ci dépendra tout à fait des sentiments avec lesquels il sera reçu, car seuls les Sacrements agissent par eux-mêmes - *ex opere operato*, - les paroles les plus suggestives en accompagnent la pieuse distribution: les entendre en les méditant occupera notre seconde partie.

## II.

« *Memento, homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris!* » dit le Prêtre en posant les Cendres bénites sur la tête de chaque fidèle: « *ô homme, souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière!* »

« *O homme!* » Ici point de désignation particulière! Grand ou petit, riche ou pauvre, maître ou serviteur, puissant ou faible, docte

ou ignorant, célèbre ou inconnu, bon ou mauvais, pontife, prêtre ou simple fidèle et quel que soit ton sexe, du moment que tu es de la race d'Adam, à toi s'adressent ces paroles: « *Tu es poussière!* » Saurais-tu dès lors trouver excuse valable à tes révoltes contre Dieu? Jadis, par pure bonté, Il t'anima de Son souffle créateur!... Sans Lui tu ne pourrais subsister un instant!... Et tu n'as pas craint de vouloir t'égaliser, voire même te préférer à Lui!... Pourrais-tu au contraire ne pas être couvert de confusion à la pensée que, poussière, tu as eu la folie de t'en prendre à la Toute-Puissance qui n'a qu'à te laisser à toi-même pour qu'aussitôt tu reviennes à l'état inerte d'où Elle t'avait tiré? Or, Mesdames, reconnaître ses fautes, sa culpabilité, la folie de les avoir commises, c'est en cela que consiste tout d'abord la vertu de pénitence.

« *Tu es poussière!* » ... par conséquent instable comme elle, toujours exposé à souffrir du moindre souffle contraire, et « *tu retourneras en poussière,* » c'est-à-dire tu mourras, et abandonné par la vie, ton corps se dissoudra, se rompra, se confondra avec la terre qui l'aura

reçu! Étaient-ce là les plans du Créateur? Assurément non; nul ici ne l'ignore: ce peu de boue qu'est l'homme, tiré hier du néant, ne devait plus y revenir, et sans privations, sans douleurs, sans fatigues il devait toujours vivre; mais le péché survint, avec lui fondirent sur Adam et sur toute sa race le travail pénible et ingrat, le besoin, la maladie, la souffrance, la mort, l'horrible mort avec toutes ses suites répugnantes! et mis en face de cette vérité l'on ne serait pas fortement enclin à en détester la cause? Or, Mesdames, c'est à haïr les fautes commises que consiste en second lieu la vertu de pénitence.

« *Tu retourneras en poussière!* » Pourquoi, sinon parce que le Seigneur doit à sa justice d'exiger la réparation des offenses qui lui sont faites? Cette parole rappelle donc au Chrétien le devoir de réparer, inséparable de toute vraie pénitence. Sans doute, de la part de l'homme, rien ne saurait y suffire, pas même le retour au néant, car le fini ne peut en aucune manière donner satisfaction à l'Infini: mais accepter par avance et comme justement méritée la peine qu'il a plu au Très-Haut d'établir est un acte

de soumission, qui rétracte déjà la désobéissance commise auparavant, et qui, transformé par les mérites du Verbe fait chair en même temps qu'offert par Lui à Son Père Céleste, donne cours et prépondérance à la Bonté divine et permet à l'homme de chercher et de trouver dans la mort la résurrection pour l'Eternité. Nul ne saurait dès lors méconnaître le prix de pareille satisfaction et, partant, de la parole du prêtre qui nous prêche la reconnaissance, la haine et la réparation de nos fautes, tandis que sa main marque nos fronts de l'emblème qui rappelle ces différents devoirs et procure la grâce de les accomplir.

Est-ce assez pour l'Eglise? Non, Mesdames; Elle veut encore guider ses enfans dans la pratique de la vertu qu'Elle leur recommande; et tandis que le prêtre distribue à chacun les Cendres bénites, les chants liturgiques indiquent à tous les conditions du vrai repentir.

« *Changeons de conduite pour vivre dans la cendre et dans le cilice, chante d'abord le chœur: *Immutemur habitu in cinere et cilicio.** » Par conséquent, esclaves des passions, cessons de l'être pour devenir enfans de cha-

rité, comme dit Saint Paul: «*dépouillons le vieil homme corrompu dans ses habitudes par les désirs de l'erreur et revêtons l'homme nouveau créé par Dieu dans la justice, la perfection, la vérité.*»<sup>1</sup> Faisons servir à notre sanctification les membres de notre corps jadis instruments d'iniquité.»<sup>2</sup> Pour cela, «*jeûnons: jejunemus: le jeûne, écrit en effet Saint Augustin, purifie l'âme, élève l'esprit, lui soumet le cœur contrit et humilié, disperse les nuages amoncelés par les passions, éteint les ardeurs de la convoitise et allume les lumières de la vraie chasteté,*»<sup>3</sup> à la condition toutefois d'être offert en compensation de nos fautes, sans aucune visée humaine qui le déflöre, seulement pour Dieu et devant Lui. La Sainte Liturgie a soin de le noter aussitôt: «*Jejunemus et ploremus coram Domino,*» et elle insiste sur la nécessité de cette intention surnaturelle, sans laquelle le jeûne n'aurait rien à faire avec la miséricorde divine, en ajoutant que celle-ci est seule capable de remettre réellement les pé-

<sup>1</sup> St. Paul *aux Ephésiens*, ch. IV, v. 22, 23, 24.

<sup>2</sup> St. Paul *aux Romains*, ch. VI, v. 19.

<sup>3</sup> St. Augustin, sermon 530.



chés: « *Multum misericors est dimittere peccata nostra Deus noster.* »

« *Dans le Sanctuaire, continue le Chant sacré, les Prêtres déploreront nos fautes: Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes,* » et du Seigneur dont ils sont les ministres ils solliciteront pitié pour nous: « *Parce, Domine, parce populo tuo,* » et accueil favorable pour nos louanges: « *et ne claudas ora canentium te, Domine.* » N'est-ce point montrer dans les prêtres des intermédiaires autorisés entre les pénitents de la nef et l'hôte divin du tabernacle: « *Inter vestibulum et altare,* » intermédiaires d'autant plus accessibles qu'ils compatissent davantage à nos misères: « *plorabunt sacerdotes,* » d'autant plus opportuns qu'ils appuient nos demandes de pardon: « *parce, Domine, parce populo tuo,* » d'autant plus précieux qu'ils permettent à nos prières d'arriver jusqu'aux oreilles du Très-Haut: « *ne claudas ora canentium te, Domine?* » C'est donc offrir aux pécheurs un excellent moyen de s'amender.

« Mais cet amendement, ajoute le chœur, *procurons-le de tout notre pouvoir* et sans

délai: *Emendemus in melius*, de peur que surpris par l'heure de la mort: *ne subito praeoccupati die mortis, nous demandions le temps de faire pénitence sans pouvoir l'obtenir: quæramus spatium poenitentiae et invenire non possimus.* » Comment envisager sans frémir semblable insuccès, quand on en sait, d'autre part, la conséquence fatale, à savoir le malheur éternel: « *Si poenitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis?* » <sup>1</sup>

Suivent en dernier lieu, pour inviter à les faire siens et hâter par eux la miséricorde d'en haut, des appels à l'assistance divine sans laquelle nul ne parviendrait au salut: « *Adjuva nos, Deus salutaris noster,* » à la gloire du nom de Dieu que procurera notre libération: « *et propter honorem nominis tui, Domine, libera nos,* » à Son attention miséricordieuse, en dépit et même à cause de nos fautes: « *attende Domine et miserere quia peccavimus tibi;* » puis, un souhait de gloire à la Trinité Sainte: « *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto,* » afin de La gagner à notre cause, gain indispensable à qui

<sup>1</sup> St. Luc, ch. XIII, v. 5.

veut faire pénitence, car cette vertu est un don de Dieu, comme Il l'a dit par Son Prophète : « *Je les convertirai par ma miséricorde : Convertam eos quia miserebor eorum.* » <sup>1</sup>

Jeûner, recourir au ministère du prêtre, s'amender sans délai, prier Dieu avec confiance et ferveur, voilà donc les moyens recommandés par l'Église pour seconder l'action surnaturelle du symbole de la pénitence!

Leur efficacité ne saurait être mise en doute : dès lors, rien de surprenant si, pour empêcher la résolution de s'en servir et surtout la constance dans leur emploi, le démon use de maints subterfuges : s'il grossit, par exemple, à nos yeux les exigences de notre santé et nous pousse à substituer notre jugement sur les mortifications que permettent nos forces à celui des personnes autorisées par leur position près de nous, par leur science médicale, par leurs pouvoirs religieux ; s'il murmure à notre oreille que notre piété, notre dignité personnelle, le sérieux et la distinction de nos entours suffisent largement à prévenir ou, du moins, à réprimer sans

<sup>1</sup> Zacharie, ch. X, v. 6.

délai les révoltes de notre corps; ou bien encore, si ce même ennemi de notre âme insinue que ces diverses observances nous rendent à charge à notre monde, qui peut ne pas partager nos croyances ou du moins notre ferveur! Mais l'Eglise connaît depuis longtemps ces invitations de Satan à la sensualité, à l'orgueil, à l'égoïsme qui ne craint pas de sacrifier les préférences divines aux préférences mondaines: le Prince des ténèbres y recourut jadis auprès de Jésus, qui nous donnait au désert l'exemple de chercher dans la pénitence la voie du salut: c'est pourquoi Elle a eu soin tout d'abord de proportionner les préceptes touchant la pratique de cette vertu aux nécessités physiques, intellectuelles, sociales de chacun, et cela avec une prudence et une tendresse sans égales; en second lieu, jalouse de voir les disciples répondre à l'Esprit mauvais comme leur Maître, Elle lui dit alors par son ministre: *« Seigneur, accordez-nous par Jésus Christ notre Chef d'inaugurer avec de saints jeûnes nos exercices de soldats chrétiens, afin de pouvoir dans nos luttes contre les influences malignes compter sur les secours d'une*

*sainte retenue!* » Enfin, après avoir expliqué, béni, distribué ce symbole de la pénitence, l'Eglise offre aux fidèles dans le Saint Sacrifice de la Messe la plus parfaite pratique de cette vertu, avec ses qualités essentielles mises en relief par l'Epître et par l'Evangile, avec ses avantages pour les vivants et pour les morts sollicités par les diverses oraisons, avec ses ineffables mérites appliqués par l'Offertoire, la Consécration et la Communion! Encore une exhortation à l'humilité et à l'obéissance envers Dieu: « *Humiliate capita vestra Deo!* » puis à la prière: « *Benedicamus Domino!* » et la Sainte Quarantaine commence!

---

## VINGT ET UNIÈME CONFÉRENCE

(Deuxième Série, n° 9).

---

### LES FÊTES

#### LES RAMEAUX.

Mesdames,

« *Hosannah au Fils de David! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur! Béni le Roi d'Israël! Hosannah au plus haut des cieux!* »<sup>1</sup>

Ce sont là les paroles qui commencent le premier office spécial à la Semaine Sainte. L'Église met ce chant d'allégresse sur les lèvres de ses fidèles quand de si grandes douleurs vont revivre pour eux, afin de fortifier leur espérance avant ses épreuves et de multiplier ainsi en leur faveur les dons ineffables de la

<sup>1</sup> St. Mathieu, ch. XXI, v. 9.

grâce: la preuve en est dans l'Oraison qui suit aussitôt ce cri de joie et qui demande ce présent divin: « *Ineffabilis gratiae tuae in nobis dona multiplica!* »

De quelle manière les *enseignements*, la *bénédiction* et la *procession* des Rameaux concourront-ils à procurer cette foi? Le dire sera le sujet de cette Conférence.

Votre appui, ô Vierge sainte, ne nous manquera certainement pas en cette étude! N'êtes-Vous pas notre Mère et jalouse à ce titre de nous épargner un trouble capable de nuire à notre âme? Mais de plus et avant tout Vous êtes la Mère du Fils de Dieu fait homme et Lui assurer la confiance absolue de tous les fidèles doit Vous tenir au cœur davantage encore! Sous Votre œil maternel nous pouvons donc entrer sans crainte en matière! Faisons-le, Mesdames, sans autre préambule.

## I.

Les enseignements de l'Eglise à l'occasion des Rameaux sont de nature à ranimer notre espérance, comme la Sainte Liturgie le demande

dès le principe au Tout-Puissant: il suffira d'un coup d'œil pour s'en convaincre.

Que dit, en effet, le passage du Livre de l'Exode dont il est d'abord donné lecture? Il trace un tableau prophétique de toute la grande semaine. Le séjour du peuple hébreu dans l'oasis d'Elim, aux douze fontaines et aux soixante et dix palmiers, ne rappelle-t-il pas en effet l'allégresse des vrais enfants d'Israël sur la route de Béthanie à Jérusalem, à la vue du Sauveur avec ses douze apôtres et ses soixante et dix disciples? La marche du même peuple à travers les déserts de Sion, où les tribulations l'assaillirent jusqu'à lui faire regretter d'avoir survécu à la sortie d'Egypte, ne fait-elle pas penser aux tristesses affreuses qui accablèrent les suivants du Christ, peu après son entrée triomphale dans la ville de Sion? Dans la Manne descendue du Ciel et dans la double provision à en faire le sixième jour, ne peut-on pas voir la Sainte Eucharistie et les trésors inépuisables de grâces amassés au Calvaire par la mort du Rédempteur? Enfin, Moïse et Aaron, qui annoncent aux Israélites, pour le soir même, une bonté nouvelle de leur Libérateur et, pour le jour suivant, Son



éclatante glorification ne sont-ils point la figure de l'Eglise qui sur le déclin de la grande Semaine saluera dans le trépas de Jésus la Rédemption de l'humanité et promettra pour l'aube du lendemain la défaite de la Mort par le divin Ressuscité? Donc ce récit du Livre Mosaique, considéré à ce point de vue, est un exemple, entre tant d'autres, du calme où les épreuves doivent laisser les fidèles forts des promesses divines, car il annonce déjà officiellement l'inanité des complots de Satan contre l'œuvre du Christ.

A ce passage de l'Ancien Testament, pour en préciser le sens et lui donner toute sa force, la Sainte Liturgie joint aussitôt certains extraits des Evangiles. Ce sont d'abord quelques lignes de Saint Jean, puis de Saint Mathieu: les premières, qui montrent Jésus traqué par ses ennemis, comme le furent les Israélites par Pharaon; les secondes, qui font voir le même Maître en prière pour obtenir à ses disciples de n'être point victimes de leur faiblesse dans les mauvais jours imminents, comme jadis Moïse et Aaron pour sauver leur Caravane pendant son exode. — Vient ensuite, racontée par le second

de ces évangélistes, la scène qui répond au séjour d'Israël dans le pays d'Elim, à savoir: le triomphe de Jésus et des Siens au milieu des consolations et des hommages figurés par les rameaux d'oliviers et les palmes. Le Sauveur s'y conduit en roi et en Dieu: par deux de Ses disciples, en effet, Il réquisitionne Sa monture que le Prophète Zacharie avait depuis longtemps désignée aux Filles de Sion, en leur disant: « *Voici votre roi: Il vient plein de mansuétude assis sur l'ânon de l'ânesse qui est sous le joug,* »<sup>1</sup> et de plus Il note qu'elle ne doit avoir servi à aucun autre, « *super quem nemo adhuc hominum sedit,* »<sup>2</sup> comme il convient à tout ce qui est réservé au Très-Haut. Mais le Sauveur y est aussi reconnu comme roi par le propriétaire de ces bêtes de somme qui se soumet avec empressement à l'injonction de ceux qui se disent les envoyés de son maître, par les disciples qui se dépouillent eux-mêmes pour rendre plus commode la monture de leur chef, et par toute la foule qui jonche

<sup>1</sup> St. Mathieu, ch. XXI, v. 5.

<sup>2</sup> St. Marc, ch. XI, v. 2.

le sol de vêtements et de feuillages pour rendre honneur à Jésus, Fils de David: « *Hosannah Filio David!* » Roi envoyé de Dieu: « *Benedictus qui venit Rex in nomine Domini!* »<sup>1</sup> donc tout à la fois son Christ et son Messie! Or, Mesdames, à quel moment pareilles ovations? A l'heure même où tous les puissants d'Israël complotent contre Celui qui en est l'objet. Pourquoi tant d'enthousiasme? Parce que dans cette foule se trouvent de nombreux miraculés bénéficiaires de la bonté du Christ et de Sa toute-puissance, parce que la résurrection de Lazare a mis le comble à la réputation de Celui qui l'a tiré du tombeau où il se trouvait depuis quatre jours, parce que les âmes droites de Galilée et de Jérusalem ont entendu au moins répéter les sublimes enseignements du Nazaréen.

Donc, tout ce passé répond de l'avenir, rien ne saurait s'imposer au Fils de Dieu fait homme sans Son consentement préalable: il n'est rien qu'Il ne puisse dominer, pas même la haine, pas même la maladie et la mort, pas même les

<sup>1</sup> St. Luc, ch. XIX, v. 38.

intelligences et les cœurs: par conséquent, si de mauvais jours surviennent pour Lui, Il les aura acceptés ou voulus Lui-même pour la glorification de Son Père et le salut de l'humanité. Aussi, à la vue de ces événements de prime abord malheureux, loin de mettre en doute la divinité et les promesses de Celui qu'ils semblent opprimer nous devons, au contraire, nous sentir confirmés dans la foi, fortifiés dans l'espérance, grandis dans l'amour, et avant, pendant comme après les épreuves de cet adorable Maître, Lui dire toujours du fond du cœur: «*Hosannah au Fils de David, notre Roi, l'Envoyé du Ciel, Notre Sauveur!*»

S'il en est ainsi, Mesdames, comment méconnaître la force que peuvent donner aux vertus théologiques dans nos âmes l'Épître, le Graduel et l'Évangile mis par l'Église sur les lèvres de Son Ministre avant la Bénédiction des Rameaux?

Ceux-ci devront de plus concourir à la même fin sur l'heure et dans la suite: jugez-en vous-mêmes.

## II.

Au dire de la prière qui commence leur bénédiction, l'Eglise compte en effet sur les Rameaux pour multiplier la grâce divine au bénéfice des fidèles qui les portent, comme elle le fut jadis en faveur de Noé sortant de l'Arche, de Moïse quittant l'Egypte et des suivants de l'un et de l'autre. Puis, au rapport de la Préface chantée aussitôt, l'Eglise tient à voir ces Palmes *« redire avec la Création toute entière les louanges de leur Auteur, à l'instar des Saints qui Le bénissent en confessant avec liberté le grand nom de Son Fils unique devant les princes et les puissants de ce siècle, à l'instar aussi des Anges, des Archanges, de toutes les Milices célestes qui le célèbrent à l'envi en redisant: Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées: le ciel et la terre sont remplis de sa gloire; Hosannah au plus haut des cieux; Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur: Hosannah! »*

Or ces désirs, voici le Prêtre-Célébrant qui en confie la réalisation à Dieu, en six oraisons successives. La première sollicite pour les rameaux d'être mis à part et de devenir au profit de ceux qui les recevront ce que fut aux habitants de l'Arche la branche d'olivier apportée par la colombe, à savoir: un remède, une consolation, un symbole de la gloire céleste. La seconde vise les branchages ainsi sanctifiés entre les mains de quiconque les porte ou les garde chez lui en l'honneur du Christ, et réclame pour eux le don d'éloigner tout malheur. La troisième s'efforce de leur obtenir la propriété de mettre dans les âmes des convictions et des sentiments analogues à ceux des Israélites lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem, je veux dire: la certitude de la victoire du Sauveur sur le mal et d'une effusion plus abondante de la grâce avec le vif désir de participer à l'une et à l'autre. Puis, une fois ces différentes verdure ainsi pourvues du don de sanctifier, de protéger, d'instruire et de faire aimer, cela par suite de prières présentées au nom du Fils de Dieu, sous le couvert des mérites de la croix, par l'ordre de

l'Eglise et dès lors irrésistibles, le Prêtre d'insister dans une quatrième et une cinquième oraison afin que ces branches diverses produisent leurs heureux effets sur tout le peuple chrétien en le rendant vainqueur du mal et attaché aux œuvres de miséricorde. Enfin, après une aspersion d'eau bénite pour éloigner de ces tiges emblématiques toute mauvaise influence, après un triple encensement pour leur rendre honneur et symboliser les hommages qu'elles peuvent procurer au ciel, la Bénédiction se termine par un sixième faisceau de souhaits: « Que notre foi, dit le Célébrant, prépare à Jésus-Christ l'accès de nos cœurs: *ut illi fidei viam praeparemus*; qu'elle en éloigne tout ce qui en barrerait le chemin à cet Hôte adorable: *de quâ remoto lapide offensionis*, et tout ce qui Lui serait un sujet de déplaisir: *petra scandali*; qu'en dernier lieu elle y fasse s'épanouir les œuvres de justification désirées par ce bon Maître et capables de nous attacher à Ses pas: *frondeant apud te opera nostra justitiae ramis, ut ejus vestigia sequi mereamur!* » vœux trop conformes encore à ceux du ciel pour ne pas être sûrement exaucés.

Aux vrais Chrétiens d'approcher alors et de recevoir le rameau enrichi pour eux par l'Eglise et par Son Chef! Ils connaissent déjà le prix de ce symbole s'ils ont écouté avec intelligence et dévotion les prières qui se terminent: ils apprendront maintenant à lui conserver toute sa valeur s'ils prêtent une oreille attentive et un cœur docile aux antiennes qui suivent.

« *Les Enfants des hébreux, disent-elles, allèrent avec des branches d'olivier au devant du Seigneur et ils l'acclamaient en disant: Hosannah au plus haut des cieux! Ils jetaient aussi leurs vêtements sous Ses pieds et ajoutaient: Hosannah au Fils de David! Béni soit Celui qui vient au nom du Très-Haut!* » De même, Ames chrétiennes, que la réception et plus tard la vue de ces rameaux vous soient l'occasion de rendre hommage au Créateur de toutes choses et à Son Fils, Son envoyé ici-bas. Qu'à la pensée de ce Christ adorable tous se dépouillent eux-mêmes pour Le glorifier, reconnaître Sa maîtrise et Sa mission divine. Alors chacun bénéficiera des prières de l'Eglise en faveur de ceux qui se conduisent de la sorte



pour leur obtenir l'innocence et le mérite des enfants d'Israël accourus jadis au triomphe de Jésus: « *ut illorum innocentiam imitari possimus et eorum meritum consequi mereamur!* »

N'est-ce pas assez pour voir dans les rameaux sanctifiés au premier jour de la Semaine Sainte l'emblème des grâces qu'elle nous porte, qu'elle nous laissera abondantes et fortes en dépit de tout obstacle si nous le voulons tant soit peu, et qui se raviveront en nous durant l'année quand nous arrêterons un regard animé par la foi sur ce signe transmetteur des bénédictions célestes, car l'Eglise désire nous le voir emporter dans nos demeures et l'y conserver avec un religieux respect?

### III.

Néanmoins, Mesdames, cet emblème éveillera en nous des souvenirs et des sentiments plus durables selon les impressions produites par lui à l'heure de sa remise, et celles-ci auront été d'autant plus vives qu'elles auront frappé plus profondément nos sens: aussi l'Eglise in-

siste-t-elle sur le fait historique qu'il doit évoquer, et après en avoir donné le récit explicatif, puis un pieux *memento* à la portée de tous, Elle se plaît à en faire revivre devant nous les principaux détails.

Par Son ordre, un nouveau cortège se forme: Le Crucifix voilé y tient la place de Jésus qui dans Sa marche vers Jérusalem dissimulait encore Sa qualité de victime sous les dehors d'un triomphateur populaire: autour de la Croix, l'encensoir fumant et les flambeaux allumés symbolisent la bonne odeur des vertus du Christ et l'éclat de Ses enseignements, les unes et les autres profitant à la terre, mais s'élevant vers les cieux: puis viennent, images des apôtres et des disciples, les clercs, les Ministres Sacrés, le Célébrant, chacun avec sa palme ou son rameau et, sur les lèvres, les antiennes qui retracent les grandes lignes de la scène reconstituée: enfin représentant les foules de Béthanie, de Bethphagé, de Jérusalem, l'assistance entière avec des branches bénites entre les mains fait aile, écho ou escorte à la croix et aux prêtres qui évoluent dans la maison de Dieu, vont dehors et bientôt se présentent derechef à sa

porte. Ils la trouvent fermée. Pourquoi? Nous en demanderions inutilement la cause à l'entrée triomphale du Christ dans Jérusalem: alors en effet pas une porte qui Lui ait été close d'abord, ouverte ensuite: tour à tour la ville, la citadelle, le temple admirèrent, sans opposition de personne, Celui que la foule acclamait Fils de David et Envoyé du Très-Haut. Il faut donc qu'ici le tableau s'élargisse, qu'avec la capitale du peuple Juif il embrasse aussi la Jérusalem céleste, fermée aux hommes par la désobéissance d'Adam, mais qui se rouvrira bientôt devant l'auguste victime du Calvaire; et c'est cette solennelle ouverture que va symboliser maintenant la suite de la procession.

Des chantres sont restés dans l'église: au lieu et place des phalanges célestes, ils reconnaissent Celui qui s'approche et ils s'écrient: *Gloire, louange, honneur à Vous, Roi, Christ et Rédempteur, que l'élite des enfants d'Israël a jadis salué de ses religieux hosannah!* » Du dehors, l'escorte du Crucifix, figure de la suite de Jésus, fait écho à cette auguste salutation. Puis, les premiers d'insister à cinq reprises sur la royauté et la mission divine de ce fils

de David: « *Israel es tu...* » sur les hommages que lui doivent les anges, les hommes et toutes les créatures: « *Coetus in excelsis...* » sur les prières, les vœux, les cantiques des hébreux en Son honneur au jour de Son entrée triomphale: « *Plebs haebrea...* » sur les louanges que le Ciel Lui décerne par avance au sujet de Sa passion: « *Hi tibi passuro...* » sur l'espoir du bon accueil qu'Il daignera faire aux vœux de tous: « *Hi placuere tibi...* ». Les seconds, après chacune de ces motions enthousiastes, de redire au Maître dont ils suivent l'image: « *Gloire, louange, honneur à Vous, Roi, Christ, Rédempteur que l'élite des enfants d'Israël a jadis salué de ses religieux hosannah!* » Enfin devant les instances du Crucifié, qu'expriment trois coups du bois de Son supplice, la porte de s'ouvrir, et Lui, avec ceux qui marchent sur Ses traces, d'entrer dans le temple symbole des tabernacles éternels!

Du côté céleste de cette scène, Mesdames, les Juifs ne surent rien au temps du Christ, si ce n'est par les dires de leurs livres prophétiques ou par les déclarations des petits enfants, nécessairement miraculeuses sur ces

lèvres inconscientes. Ce fut assez toutefois pour donner confiance et consolations suffisantes aux âmes sincèrement religieuses durant ces jours terribles, car elles restèrent fidèles en dépit de quelques surprises, de quelques craintes, de quelques défaillances momentanées : mais depuis, aux prophéties est venu se joindre leur accomplissement incontestable, aux paroles des enfants à la mamelle se sont ajoutées les professions de foi des hommes les plus autorisés : désormais par conséquent les humiliations et les souffrances du Christ nous apparaissent entre deux triomphes, l'un ici-bas, l'autre là-haut, le premier, fruit d'une expérience et d'un enthousiasme de dix-neuf siècles, le deuxième, plein des plus séduisantes promesses pour l'éternité. Comment dès lors trouver dans la passion de Jésus le moindre scandale ? Comment au contraire ne pas découvrir en elle la preuve la plus forte de l'amour du Verbe Incarné pour nous, partant l'exhortation la plus pressante à L'aimer à notre tour ? Et puisque les souffrances du Rédempteur deviennent plus éloquentes grâce au double triomphe rappelé tous les ans par la procession des Rameaux, comment ne

pas nous faire un devoir d'y assister avec toute l'intelligence et tout le recueillement possibles?

Donc, Mesdames, nous le déclarions à bon droit au début de cette Conférence, la cérémonie des Rameaux dans tous ses détails est bien faite pour multiplier au profit des Chrétiens les grâces d'en haut par la force qu'elle donne à leur espérance.

Mais, après le Christ, c'est Son Eglise qui peut avoir de mauvais jours à traverser, et ceux-ci sont susceptibles d'être pour certains une pierre d'achoppement: avec l'Eglise, ce sont parfois les meilleurs de ses fidèles qui en certaines circonstances peuvent paraître abandonnés des cieux, et de là une source possible de découragement. Voulons-nous toujours affronter pareilles épreuves sans préjudice aucun pour nos sentiments et notre avenir religieux, mais au contraire à leur grand avantage? Prévenons ces heures pénibles et déconcertantes, comme les différents rites du jour des Rameaux nous font prévenir la Sainte Semaine.

L'Eglise ce jour-là nous fait relire les triomphes du Sauveur dans les Saintes Ecritures en rapprochant leurs prophéties de leurs réalisa-

tions: ne négligeons pas d'étudier dans les Saints Livres l'Œuvre de ce même Maître; aimons à en suivre le développement à travers les siècles, à bien connaître les idées et les vertus qui en font l'essence, à mesurer les immenses progrès produits par elle dans tout l'univers. Alors quand la matière, l'erreur et la raison coalisées ensemble se ruèrent contre l'Eglise et annonceront Sa fin imminente, tous les chocs, quelle que soit leur violence, tous les présages de ruines, quelle que soit leur vraisemblance, nous trouveront inébranlables dans notre foi. Nous saurons en effet que depuis la résurrection du Christ, nombreux furent les Julien l'Apostat, princes ou philosophes, qui voulurent en enterrer l'œuvre, nombreux les Voltaire qui voulurent L'écraser, nombreuses aussi les sectes qui s'établirent dans ce but et ne cessèrent de le poursuivre, et à tous ceux qui voudront marcher sur leurs traces nous dirons: « Où sont vos devanciers, où leurs sinistres prédictions, où le résultat de leurs efforts pour l'anéantissement de notre sainte religion? Eux, leurs prophéties, leurs persécutions sont passés! Seules les paroles de Jésus persis-

tent dans toute leur force, comme Il l'avait dit Lui-même: « *Coelum et terra transibunt, verba mea autem non transibunt!* »<sup>1</sup> Or Ses paroles, vous le savez, Mesdames, promettent à Son Eglise d'être constamment soutenue par Son divin Fondateur jusqu'à la consommation des siècles: « *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi* »,<sup>2</sup> et de ne jamais voir les desseins de l'Enfer l'emporter sur Elle: « *et portae inferi non praevalent adversus eam.* »<sup>3</sup>

De plus, à l'aurore de la Semaine douloureuse, la sainte Liturgie veut prémunir les fidèles contre tout découragement par un *memento* des triomphes du Christ, *memento* enrichi de Ses grâces et qu'elle recommande de conserver toute l'année, si possible: de même personne ne doit jamais méconnaître ni négliger aucun agent transmetteur de la force divine, sacrements ou sacramentaux. Alors, quand surviendront les plus graves catastrophes, soit

<sup>1</sup> St. Marc, ch. XIII, v. 31.

<sup>2</sup> St. Math., ch. XXVIII, v. 20.

<sup>3</sup> St. Math., ch. XVI, v. 18.



pour l'Eglise, soit pour quelqu'un de ses membres, nul ne jugera pareilles épreuves d'après le Monde, nul ne tremblera devant elles: mais pénétré de l'esprit du Ciel, rempli de Sa force, sûr de Son appui, chacun verra en elles autant de sources providentielles de gloire, d'après la déclaration de l'Apôtre: « *Tout tourne à bien pour les amis de Dieu;* »<sup>1</sup> et chacun se dira en acceptant la lutte: « *Je puis tout en celui qui me réconforte: Omnia possum in eo qui me confortat!* »<sup>2</sup>

L'Eglise souhaite enfin que Ses fidèles se soient démontrés en faveur du Christ publiquement et par des motifs surnaturels avant de se remémorer Ses souffrances, témoins la procession des Rameaux et sa rentrée dans la maison de Dieu, image des tabernacles éternels: sachons en toute circonstance manifester pour notre Sainte religion, toujours sans visées terrestres, mais par conviction et pour gagner le Ciel! Alors aux heures difficiles notre passé fortifiera le présent et celui-ci fixera notre

<sup>1</sup> St. Paul *aux Romains*, ch. VIII, v. 28.

<sup>2</sup> St. Paul *aux Philippiens*, ch. IV, v. 13.

avenir, car, d'après l'Apôtre, souffrir avec et comme Jésus-Christ, c'est s'en assurer la gloire indélébile: « *Si tamen compatimur ut et conglorificemur.* »<sup>1</sup>

Mesdames, si pareille conduite est pour nous le résultat pratique de cet entretien, en nous préparant à mieux suivre à l'avenir la cérémonie des Rameaux, il aura contribué à nous mettre en meilleure place lors du triomphe du Christ dans l'Eternité! Qu'il en soit ainsi!

---

<sup>1</sup> St. Paul *aux Romains*, ch. VIII, v. 17.

## VINGT-DEUXIÈME CONFÉRENCE

(Deuxième Série - n° 10)

---

### LES FÊTES

LE JEUDI SAINT: LES TÉNÉBRES, LA MESSE,  
LA VISITE DES SÉPULCRES.

Mesdames,

Le Jeudi Saint, vous le savez, est le jour anniversaire de l'Institution de la Sainte Eucharistie: or, la Sainte Eucharistie fut l'accomplissement anticipé du Sacrifice de la Croix, en reste le renouvellement et la continuation à travers les siècles, est de plus le Sacrement par excellence et en quelque sorte la source de tous les autres puisqu'Elle contient la substance même du Fils de Dieu fait homme: il est donc naturel qu'autour des rites commémoratifs de la dernière Cène l'Eglise se soit

plu à grouper les souvenirs, anticipés eux aussi, de la mort du Sauveur, de Son ensevelissement, des merveilleux effets de Sa Passion: mais de là trop de choses à dire pour une seule Conférence, c'est pourquoi nous en consacrerons deux au Jeudi Saint: la première traitera des cérémonies qui se font dans toutes les églises de rite latin, à savoir: les Ténèbres, la Messe avec la procession qui la termine et la visite des Sépulcres; la seconde s'occupera de la Bénédiction des Saintes Huiles et de la Confection du Saint Chrême réservées aux Cathédrales, puis du Lavement des pieds fait seulement en quelques endroits.

Angelico de Fiesole, le Peintre dominicain universellement connu, a représenté Marie et les Saintes Femmes en prière dans une salle attenante au Cénacle tandis que Jésus instituait la Sainte Eucharistie, puis quand Il agonisait au Jardin des Olives; et le Bienheureux avait tout droit de prêcher, le Jeudi Saint, à la Sainte Vierge son attitude du lendemain au Calvaire, car le Sacrifice de la Cène ne faisait qu'un en réalité avec le Sacrifice de la Croix. Pourquoi ne pas nous représenter à notre tour cette

bonne Mère dans le même rôle tandis que nous ferons revivre les mêmes scènes? Cela nous sera d'autant plus aisé que déjà, nous en sommes sûrs, de pieuses âmes de Sa suite recommandent au ciel notre étude dans la chapelle voisine. Puisse cette religieuse évocation nous donner bon courage, à vous pour recueillir et à votre humble conférencier pour trouver des accents le moins indignes possible d'un si auguste sujet!

## I.

L'Office liturgique commence, chaque jour de l'année, par les *Matines* et les *Laudes*, qui se récitaient autrefois après minuit, d'où le nom de *Nocturnes* donné à leurs divisions principales, mais qui depuis déjà longtemps, sauf chez quelques Ordres monastiques, trouvent d'habitude leur place au crépuscule de la férie précédente. Les trois derniers jours de la Semaine Sainte, elles sont appelées de préférence *Ténèbres*, soit par allusion aux prières qui les terminent, psalmodiées après

l'extinction de toutes les lumières et par conséquent dans l'obscurité la plus complète lorsque cet office se célébrait de nuit, soit pour rappeler l'état d'ignorance et d'aveuglement de la Synagogue en train de devenir déicide: en outre elles n'admettent rien qui puisse ressembler à de la joie ou à de la confiance dans les propres mérites de ceux qui les récitent; ainsi, nulle part, ni *Gloria Patri*, ni Invitatoire, ni hymnes, ni absolutions, ni bénédictions, ni conclusions en actions de grâces, ni *Te Deum*; mais seulement des supplications qui s'élèvent vers le Ciel ou des enseignements qui en descendent: les premières exprimées avec des paroles du Psalmiste presque toujours mises par leur auteur sur les lèvres de Jésus-Christ et partant assurées de leur acceptation là-haut, les seconds empruntés à l'Ancien ou au Nouveau Testament et à leur interprétation par les Pères: les premières encore entremêlées d'antiennes qui en fixent le point saillant dans la circonstance, les deuxièmes suivis de quelques versets de l'Écriture qui en aident opportunément la méditation: les unes et les autres enfin ayant pour point

de départ et point d'aboutissant les souffrances du Christ.

Dans le premier Nocturne par exemple l'Eglise nous fait dire au Seigneur notre peine pour les injures qu'Il va subir, notre aversion pour ceux qui voudraient nous perdre en nous séparant de Lui, notre confiance exclusive en son secours, sentiments traduits tour à tour dans les psaumes LXVIII, LXIX, LXX comme en témoignent leurs antiennes. Elle nous apprend ensuite dans les Lamentations de Jérémie l'état déplorable de la cité et de l'âme oublieuses de Dieu, l'ingratitude du sort qu'elles se préparent, l'incapacité où elles sont de se délivrer elles-mêmes: d'où l'importance de recourir au Seigneur qui leur épargnera ce calice, ces tristesses, ces peines, en les prenant à Son compte comme jadis à Gethsémani, d'après les paroles des Saints Livres psalmodiées à la fin de chaque leçon.

Dans le second Nocturne, les trois psaumes pris à la suite fournissent des accents autorisés pour mettre en relief la Force qui, malgré les épreuves qu'Elle accepte, arrachera le pauvre sans soutien aux mains puissantes de Sa-

tan, pour La proclamer toujours sans égale en dépit de la résistance affichée des impies et de leur fierté méprisante, pour La faire, quoi qu'il arrive, arbitre souveraine de notre sort. Après cela les enseignements de Saint Augustin: Dieu, disent-ils, laisse vivre les mauvais en prévision de leur changement de conduite ou afin d'exercer la patience des bons, dont le devoir est de souhaiter la conversion de leurs adversaires et de haïr seulement ceux dont le retour est tout-à-fait irréalisable, à savoir: le démon et ses anges; enfin on doit toujours tendre aux impies une main secourable et implorer en leur faveur la clémence du Ciel parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font: autant d'exemples que donne l'attitude de Jésus envers Judas rappelée par les Répons et qui fidèlement suivis assurent les prédilections du Sauveur.

Les psaumes du dernier Nocturne supplient ensuite le Très-Haut d'imposer silence aux injures de Ses ennemis, de Se montrer pour les réduire à l'inaction, de justifier ainsi une fois de plus la confiance des Siens: et les leçons d'apprendre aussitôt aux fidèles combien



ils méconnaîtraient et attristeraient le Divin Maître s'ils venaient à Sa table sans charité fraternelle, s'ils étaient indifférents à la nourriture divine qu'Il leur offre, ou s'ils la recevaient indignement, ce qui serait se perdre eux-mêmes au lieu de nuire à leur Sauveur : fautes dont la gravité est mise en plus grande lumière par les versets qui tour à tour en accompagnent l'énoncé.

A ces alternatives de prières et d'enseignements qui constituent les Matines succède une série de louanges à l'Eternel désignées sous le nom générique de Laudes.

Celles-ci, les jours de fêtes, s'inspirent successivement des merveilles de la création et de la régénération du monde, – psaume *Domini regnavit*,<sup>1</sup> – des bienfaits divins réservés à l'homme, – psaume *Jubilate Deo*,<sup>2</sup> – de l'amour du Fils de Dieu pour Son Père et pour les âmes, – *Deus, Deus meus...*<sup>3</sup> *Deus misereatur nostri*.<sup>4</sup> Dans le cantique « *Benedicite*

<sup>1</sup> Psaume CXII.

<sup>2</sup> Psaume XCIX.

<sup>3</sup> Psaume LXII.

<sup>4</sup> Psaume LXVI.

*omnia opera Domini* »<sup>1</sup> elles appellent à leur aide tous les êtres célestes, humains, ou même dénués de raison; et dans le *Laudate Dominum de Caelis*,<sup>2</sup> suivi du *Cantate Domino*<sup>3</sup> et terminé par le *Laudate Dominum in Sanctis ejus*,<sup>4</sup> elles recourent en particulier à l'Eglise militante, à l'Eglise souffrante, à l'Eglise triomphante, « qui, d'après le pieux et docte Sulpicien Bacuèz, doivent après la nuit des temps, à l'aurore du jour éternel, quand tous les membres vivants du Sauveur s'uniront à leur Chef par une résurrection glorieuse, se confondre en une seule et unique société pour chanter ensemble à jamais les louanges de l'adorable Trinité; »<sup>5</sup> enfin elles empruntent un éclat spécial à un chant d'allégresse appelé hymne et se parfont dans le cantique de Zacharie, père de Saint Jean-Baptiste: le *Benedictus*<sup>6</sup> qui annonce à la terre les grâces du Rédempteur.

<sup>1</sup> Daniel, ch. III.

<sup>2</sup> Psaume CXLVIII.

<sup>3</sup> Psaume CXLIX.

<sup>4</sup> Psaume CL.

<sup>5</sup> Bacuèz, *Du Saint Office*.

<sup>6</sup> St. Luc, ch. I, v. 68, etc.

Mais en ce jour si proche de la mort de Jésus, toute hymne est supprimée, nous l'avons déjà dit: de plus, les deux premiers psaumes avec le cantique des trois enfants dans la fournaise font place au *Miserere*<sup>1</sup> et au *Domine refugium factus es nobis*,<sup>2</sup> tributs d'hommages à la miséricorde et à la patience du Tout-Puisant vis-à-vis les pécheurs en dépit de leur néant, puis au cantique de l'Exode où Moïse rappelle les vengeances du Ciel contre les ennemis obstinés de Son peuple. Enfin quand le *Benedictus* se termine, plus un seul flambeau allumé dans le lieu saint. Des quinze cierges qui brûlaient au milieu du chœur sur une torchère en forme de triangle, symbole du Dieu en trois personnes inspirateur de tous les Saints Livres, quatorze se sont éteints l'un après l'autre, à mesure que se finissait chacun des quatorze cantiques ou groupes de cantiques empruntés par cet Office à l'Ancien Testament, peut-être pour figurer tous les témoignages que dut étouffer la Synagogue afin de ne pas voir dans sa

<sup>1</sup> Psaume L.

<sup>2</sup> Psaume LXXXIX.

victime le véritable Messie, d'autres disent pour symboliser la disparition des disciples du Galiléen pendant Ses humiliations, bien qu'ils fussent prédestinés par Lui à être les lumières du monde: le quinzième, après que les torches de l'autel et toutes les lampes du sanctuaire ont été éteintes à leur tour et tandis que s'achève le cantique de Zacharie tiré du Nouveau Testament, le quinzième cierge, dis-je, emblème du Christ qui mourut comme homme, mais ne cessa d'exister comme Dieu, est caché quelques minutes bien qu'il brûle toujours. Pendant cette éclipse temporaire, la Sainte Liturgie d'en proclamer le motif: « *Le Christ, dit-elle, s'est fait obéissant jusqu'à la mort: Christus factus est obediens usque ad mortem;* »<sup>1</sup> toute l'assistance d'implorer le profit de ce trépas en récitant à voix basse le *Pater*, puis un peu plus haut le *Miserere*: l'officiant d'appuyer la requête du peuple auprès du Seigneur en lui demandant un regard de miséricorde sur ceux que le Christ désire sauver en se livrant aux bourreaux et à la

<sup>1</sup> St. Paul *aux Philippéens*, ch. XI, v. 8.

croix : « *Respice, quaesumus Domine, super hanc familiam tuam;* » ensuite de frapper sur son banc ou sur son livre pour donner le signal de la fin de l'Office, d'aucuns disent pour rappeler les frémissements de la nature à la mort de son Auteur; tous enfin de se retirer emportant dans leurs cœurs le souvenir de la passion et de la mort de Jésus, mais aussi l'espérance de sa résurrection, car son emblème s'est montré à nouveau et a réallumé les lumières de la Maison de Dieu.

## II.

Celle-ci en effet, Mesdames, conservera quelques heures encore réellement et substantiellement présent au tabernacle son divin Maître le Sauveur Jésus: elle doit même, à la Messe solennelle de ce jour, célébrer l'Institution de cette auguste présence.

Cet anniversaire est sans aucun doute des plus consolants; aussi le Crucifix, l'autel et ses ministres de revêtir pour cette circonstance les ornements des solennités et la couleur blanche

des mystères joyeux; l'Épître et l'Évangile de retracer les détails de la dernière Cène, qui vont être renouvelés point par point à la Consécration et à la Communion; et les diverses oraisons d'en solliciter à nouveau les grâces. Mais le Christ lui-même, malgré son vif désir de manger cette Pâque solennelle avec Ses disciples, ne put s'y défendre d'une grande mélancolie, soit qu'Il aperçût alors par avance la faiblesse ou l'infidélité de certains même parmi Ses plus proches, soit qu'Il sentît déjà l'émotion trop naturelle aux approches de la mort: de même l'Église, en dépit des avantages sans nombre et sans prix que lui valut cette soirée mémorable, ne saurait en oublier complètement les tristesses pas plus que les événements douloureux dont elle fut le prélude et la réalisation anticipée. C'est pourquoi les premiers accents de l'*Introït* évoquent la gloire que nous promet la Croix du Sauveur: « *Nos autem gloriari oportet in cruce Domini nostri Jesu Christi;* »<sup>1</sup> mais ils sont aussitôt suivis d'appels à la miséricorde divine: « *Deus misereatur no-*

<sup>1</sup> St. Paul *aux Galates*, ch. VI.

*stri: que Dieu ait pitié de nous; et benedicat nobis: qu'Il nous bénisse; illuminet vultum suum super nos: qu'Il fasse luire sur nous la lumière de Son visage!* »<sup>1</sup> Les cloches et les orgues saluent et accompagnent le *Gloria in excelsis* avec un entrain inaccoutumé, signe de l'enthousiasme et de la reconnaissance des chrétiens envers le Ciel qui leur a préparé en ce jour le bienfait inappréciable de l'Eucharistie; mais après ce premier éclat, ces instruments ne rendent plus aucun son et se maintiennent dans ce mutisme tant que la Liturgie rappellera les scènes durant lesquelles les Apôtres, dont ils sont les symboles, n'osèrent rien dire pour la défense de leur Maître.

Jamais plus qu'en ce jour l'union de tous les Chrétiens entre eux et avec Jésus qui les nourrit de Sa chair et de Son sang ne fut explicitement figurée, puisque dans chaque église un seul sacrifice est offert et une seule et même table réunit les prêtres et les simples fidèles; mais pour rappeler sans doute qu'à la Cène cette intimité eut un réfractaire dans la per-

<sup>1</sup> Psaume LXVI, v. 2.

sonne de Judas qui trahit son Maître par un baiser, à cette unique messe nul échange de ce signe d'affection et de paix entre les ministres sacrés.

Enfin la cérémonie se terminera par une procession où ne manqueront ni la fumée odoriférante de l'encens, ni la lumière des cierges, ni un clergé aussi nombreux que possible, ni le chant du *Pange lingua*, ni le dais, ni une escorte de pieux fidèles, ni rien de ce qui accompagne le Saint Sacrement aux jours de Ses plus grands triomphes: mais si brillant que soit le cortège qui porte à une chapelle spéciale la Sainte Hostie consacrée pour le lendemain, la façon dont Elle y paraît suffit à projeter sur lui une ombre de deuil. D'habitude, en effet, quand le Dieu de l'Eucharistie se montre aux Siens sous ces Espèces vénérables, tous ne peuvent-ils pas Le contempler entre les mains qui Le portent ou dans le précieux ostensor d'où Il semble envoyer partout à l'entour les rayons de Sa grâce illuminative et fortifiante? Or, ici Sa présence est doublement dissimulée et Son action paraît subir des entraves: n'est-Il pas, en effet, au fond d'un



calice, couvert de la pale, de la patène et d'un voile de lin solidement attaché au pied du précieux vase? Ces précautions, je le veux, sont prises pour prévenir tout accident lors des transports voulus par le cérémonial de ce jour et du lendemain; mais ce calice ne fait-il pas penser à celui dont Jésus demanda l'éloignement à Gethsémani? Les divers obstacles qui ravissent la Sainte Hostie à nos regards ne rappellent-ils pas les ténèbres qui cachèrent alors le Seigneur aux yeux de Ses disciples, ou bien les distances qu'Il mit entre eux et Lui pour prier plus tranquillement? La patène renversée et les cordons qui assujettissent le dernier voile au calice ne remettent-ils pas en mémoire le plat de la dernière Cène qui, touché par le traître, le dénonça aux Apôtres, et les liens avec lesquels ce misérable fit garrotter son Bienfaiteur et son Chef?

Dès lors, à travers ces hommages rendus à l'Eucharistie, il est tout naturel d'apercevoir déjà le Sauveur se rendant du Cénacle au Jardin des Olives, puis, de là traîné au tribunal de Caïphe, au prétoire de Pilate, à la montagne du Golgotha.

Que dis-je, Mesdames, il n'est pas moins aisé de Le voir encore par avance porté jusqu'au Sépulcre de Gethsémani. Avez vous remarqué en effet à quel moment et de quelle manière a été préparée sur l'autel la coupe qui éveille en nous les souvenirs de la nuit terrible? Le Célébrant venait de consommer la chair et le sang de Jésus, par conséquent d'en annoncer la mort, selon la doctrine de l'Apôtre: « *Chaque fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous déclarerez le trépas du Seigneur.* »<sup>1</sup> Alors, si possible avec l'aide de deux autres ministres qui représentaient Joseph d'Arimathie et Nicodème, il a pris l'Hostie consacrée mise en réserve, par conséquent le Christ à l'état de mort, état que symbolise la consécration séparée du pain et du vin; il a déposé cette Hostie dans le calice, image du cercueil; il L'a recouverte de la pale qui rappelle les linceuls, de la patène qui fait penser au couvercle de la bière, d'un voile fixé par des attaches qui simulent des scellements; puis, après avoir brûlé devant cette auguste Victime de

<sup>1</sup> St. Paul, 1<sup>ère</sup> aux Corinthiens, ch. XI, v. 26.

l'encens, emblème des parfums employés jadis pour L'ensevelir, – au milieu de flambeaux allumés, figures des saintes âmes qui L'accompagnèrent au tombeau, – il La porte, en redisant des phases de Son existence et de Sa mort, dans un tabernacle qui affecte de préférence la forme d'un sépulcre!

N'est-ce pas suffisamment annoncer les funérailles du Christ, Mesdames? Faudrait-il y joindre une allusion au dénûment absolu de ce Corps divin, dépouillé de tous Ses vêtements par Ses bourreaux qui se les étaient partagés sans même attendre Son dernier soupir? La voici: autant d'autels dans la maison de Dieu, autant d'images symboliques de Son divin Fils Jésus-Christ, nous l'avons dit bien des fois: or, sauf un, tous sont alors dégarnis de leurs nappes et de leurs ornements tandis que l'antienne: « *Diviserunt sibi vestimenta mea* » ne permet aucun doute sur le sens de ce rite sacré.

Le tableau en serait-il plus complet ou plus émouvant avec un *memento* du désordre, de la désolation et de la solitude du Calvaire après la descente de Croix? Il n'y fera pas défaut, car sur chacune des tables où s'offre journal-

lement le Saint Sacrifice, cierges, flambeaux et crucifix gisent pêle-mêle à cette heure!

Enfin, y voudrait-on l'écho des appréciations de la foule après le passage du lugubre convoi? Qu'on écoute le prêtre qui dépouille les autels: les paroles qui tombent de ses lèvres expriment tour à tour les regrets des âmes droites, les sentiments des ennemis, voire même ce que purent dire les personnages de l'Ancien Testament sortis de leurs tombeaux, au rapport de l'Évangéliste Saint Mathieu, car le psaume XXI alors récité, est une des plus éloquentes prophéties de la passion du Sauveur!

Donc, Mesdames, au matin du Jeudi de la Grande Semaine, l'Office rappelle tout à la fois l'institution de la Sainte Eucharistie, les péripéties de la passion du Sauveur, l'approche de Son ensevelissement et par conséquent il nous enseigne à unir ce jour-là dans une même pensée le testament, les souffrances et la mort de Jésus-Christ. Quelles devront être les conséquences immédiates de cette pensée? Notre troisième point va nous le dire.

## III.

Un seul autel est demeuré garni, disions-nous tout-à-l'heure, c'est celui où a été mise l'Hostie Sainte réservée pour l'Office du lendemain. Cet autel, on le nomme paradis, reposoir ou sépulcre, selon que chaque pays y voit de préférence le séjour en ce monde du Dieu de l'Eucharistie, ou l'une des diverses stations de Jésus durant la nuit douloureuse, ou le symbole précurseur de Son tombeau. Cet autel, on l'orne le mieux possible avec des fleurs, des cierges, des tentures, soit pour rendre hommage au Maître de toutes choses qui daigne séjourner au milieu de nous, soit pour compatir à Ses souffrances et compenser les outrages de Sa passion, soit pour rendre un honneur anticipé à Sa sépulture!

Est-il besoin de dire qu'il incombe aux véritables fidèles d'y accourir en foule pour exprimer en personne au Seigneur les sentiments que traduisent de pareilles ornements et qu'inspirent les souvenirs alors évoqués? Ce devoir

est évident; mais cette pieuse manifestation peut avoir plus ou moins de prix aux yeux du divin Rédempteur et de là pour chacun l'importance de chercher les meilleurs moyens de la bien faire. Est-on au nombre de ces personnes capables et jalouses de contribuer directement ou indirectement à la parure de cet autel et que l'on aime à en charger: on trouvera un excellent modèle en Marie-Madeleine, chez Simon le Lépreux, peu avant la passion du divin Maître. Alors, vous le savez, cette pieuse femme versa sur la tête et sur les pieds de Jésus le plus précieux parfum, sans égard pour sa valeur, comme sans en rien réserver pour elle-même et elle ne craignit pas d'essuyer ceux-ci avec sa propre chevelure, quoi que pûssent en dire les assistants: elle témoigna ainsi publiquement de sa vénération et de sa reconnaissance pour Celui qui l'avait jadis pardonnée et qui la supportait à ce festin, en même temps qu'elle symbolisa devant tous la bonne odeur des vertus de ce bienfaiteur adorable: de plus, elle voulut sûrement oindre et soigner par avance cette tête que les méchants se préparaient déjà à frapper, à souiller de

leurs crachats, à déchirer avec d'atroces épines, et ces pieds qui allaient parcourir une voie sanglante avant d'être cloués au plus infâme des gibets; elle prévint de la sorte la sépulture de Jésus, en embaumant son corps quand cela était possible, comme le déclara aussitôt l'Objet de cette religieuse prévenance, dit Saint Marc: « *Quod habuit haec, fecit: praevenit ungere corpus meum in sepulturam!* »<sup>1</sup> N'est-ce pas à ces hommages publics de profond respect, de reconnaissance, de réparation que vous êtes conviées, Mesdames, quand l'on recourt à vos aumônes, voire même à votre pieuse activité pour les reposoirs du Jeudi Saint? C'est donc le cas d'imiter la générosité de Madeleine envers le Divin Maître et par conséquent de prodiguer les fleurs, les cierges et vos services personnels, sans vous mettre en peine ni de critiques toujours possibles, ni même d'applaudissements qui risqueraient de déprécier votre conduite aux yeux de Celui dont elle doit chercher uniquement la gloire. Vous publierez de la sorte les titres de l'Eucharistie à votre vé-

<sup>1</sup> St. Marc, ch. XIV, v. 8.

nération, à votre amour, à votre gratitude, précieux moyen de gagner vos frères à ces mêmes sentiments, et vous entendrez au fond de votre cœur le Fils de Dieu dire de vous comme de Madeleine: « Elle a bien agi à mon égard: *Bonum opus operata est in me!* » <sup>1</sup>

Il le dira aussi, Mesdames, si dans chacune de vos visites à Ses autels, le Jeudi Saint, Il vous voit vous remémorer avec soin tantôt l'un des bienfaits de Sa présence réelle au tabernacle, tantôt l'une de Ses stations douloureuses depuis le Jardin des Oliviers jusqu'au Calvaire, ou l'un des groupes de personnes dont Il eut à pâtir alors: disciples, juifs, gentils, prêtres, rois, puissants, serviteurs, soldats, tantôt une des différentes phases de Son ensevelissement: revendication de Son cadavre, descente de croix, dernier baiser de Sa Mère, transport à Gethsémani, mise au tombeau, scellement du sépulcre, surveillance des gardes: car sous l'impression de ces divers souvenirs votre esprit sera fixé, votre cœur ému, votre attitude recueillie, autant de conditions particulièrement

<sup>1</sup> St. Marc, ch. XIV, v. 6.



favorables à l'action de grâces en vos âmes, mais de plus autant de manières d'influencer en bien vos semblables et de les entraîner à votre suite auprès du Sauveur Jésus, alors surtout que violemment combattus entre l'impénitence et la conversion par le souvenir de si grands bienfaits, ils sont aussi facilement édifiés que vite scandalisés. Dès lors comment Notre Seigneur ne dirait-Il pas de vous comme jadis de Madeleine: « *Elle a bien travaillé pour moi: Bonum opus operata est in me?* »<sup>1</sup> Parole bien douce quand elle vient d'un ami, d'un bienfaiteur, d'un Dieu qui sera notre juge au dernier jour et qui seul est capable d'assurer notre éternel bonheur!

Vous la mériterez d'autant mieux au soir de chaque Jeudi Saint, Mesdames, que votre union aux prières liturgiques et votre attention aux enseignements des Ténèbres auront été plus grandes, que votre participation à l'anniversaire de la Cène aura été plus recueillie et plus complète, que vos visites aux repositoires auront été plus empressées, plus sé-

<sup>1</sup> St. Marc, ch. XIV, v. 6.

rieusement alimentées, plus édifiantes! Et cela sera rappelé à votre gloire devant l'Univers entier à ses assises solennelles, d'après le mot du Christ au sujet de Madeleine: « *Quod fecit haec, narrabitur in memoriam ejus!* » <sup>1</sup>

<sup>1</sup> St. Marc, ch. XIV, v. 9.

## VINGT-TROISIÈME CONFÉRENCE

(Deuxième Série - n° 11).

---

### LES FÊTES

LE JEUDI SAINT: DE LA CONSÉCRATION  
DES SAINTES HUILES ET DU LAVEMENT DES PIEDS.

Mesdames,

Après les souvenirs de la mort et de l'en-  
sevelissement de Jésus, groupés le Jeudi Saint  
autour des rites commémoratifs de la dernière  
Cène et objets de notre précédent entretien,  
nous exposerons les cérémonies qui rappellent  
en ce même jour les autres Sacrements et par  
eux les merveilleux effets de la Passion du  
Sauveur, je veux dire: la Consécration des  
Saintes Huiles et le *Mandatum* ou Lavement  
des pieds.

La première fait penser au Baptême, à la Con-  
firmation, à l'Extrême-Onction et à l'Ordre qui

emploient les différentes huiles alors sanctifiées.

La deuxième remet en mémoire la Pénitence qui purifie les âmes, si l'on considère la propriété, résultat de cette ablution; et, si l'on s'arrête à la charité fraternelle dont elle est un éloquent témoignage, le Mariage qui fournit les grâces nécessaires à l'union la plus intime et la plus complète en ce monde.

Ni l'une ni l'autre de ces deux cérémonies ne se fait dans toutes les Eglises, vu l'intervention indispensable de l'Evêque et le nombre des Ministres requis pour la première, vu la difficulté de fournir partout à la seconde l'apparat voulu pour la rendre véritablement édifiante. Mais il n'est que plus opportun de les décrire en détail afin de permettre ainsi aux personnes qui n'ont pas l'occasion d'y assister et même aux autres plus privilégiées d'en recueillir les enseignements et les profits.

Ce double but nous assure Votre assistance, ô Marie! N'êtes-Vous pas en effet la Consolatrice et le Secours des Chrétiens? Or, il s'agit tout à la fois de suppléer à la privation des uns et au manque de connaissance des au-

tres, pour l'édification de tous comme pour la plus grande gloire de Votre divin Fils Jésus-Christ.

## I.

C'est durant la Messe solennelle que se fait au Jeudi de la grande Semaine la Bénédiction ou la Consécration des Saintes Huiles ou du Saint Chrême.

Les rites dont elle se compose portent avec eux le cachet de leur antiquité, car ils requièrent la présence des nombreux ministres qui dans les premiers temps de l'Eglise assistaient aux divers Offices pontificaux. Alors en effet, comme de nos jours chez les Grecs, tous les prêtres, tous les diacres, tous les sous-diacres de la ville épiscopale entouraient l'Evêque à l'autel à titre de coopérateurs, de servants ou de témoins, et pour la cérémonie qui nous occupe le Pontifical romain continue à réclamer l'assistance de douze prêtres, de sept diacres, de sept sous-diacres, en mémoire des douze apôtres et des sept diaconies qu'ils fondèrent.

Dès le commencement de l'Office, tous ces Ministres ont pris place dans le Sanctuaire, chacun revêtu, selon son Ordre, de la chasuble, de la dalmatique ou de la tunique blanche, et ils s'y tiennent face à l'autel, tour à tour debout, assis, agenouillés, d'après les différentes phases de la Messe, jusqu'au moment où leurs services spéciaux seront requis.

C'est d'abord lorsque, la Consécration faite, le Pontife célébrant en est venu à rappeler le rôle de Jésus-Christ dans la création, la sanctification et la vivification du pain, du vin et des autres fruits de la terre: « *per quem haec omnia bonâ creas, sanctificas, vivificas,* » et avant de prononcer ces paroles.

« *Oleum infirmorum,* » s'écrie alors le premier des assistants épiscopaux: apportez l'huile qui devra rendre la santé de l'âme et du corps! « *Oleum infirmorum!* » La voici: répond bientôt un des sept sous-diacres en remettant l'urne qu'il rapporte de la sacristie au Dignitaire qui lui avait ordonné d'aller l'y prendre. Celui-ci à son tour de la présenter avec les mêmes paroles à l'Evêque qui doit en bénir le contenu; et ce Prélat, coiffé de la mitre, emblème de

sa puissance contre les adversaires de la foi, de réciter, de façon à être entendu des Prêtres Assistants, un exorcisme qui de par la Sainte Trinité chasse de cette onctueuse liqueur toute influence diabolique, capable d'en diminuer l'action bienfaisante sur l'homme temple du Dieu vivant; puis de solliciter d'en haut celle-ci, tête découverte, par respect pour le Seigneur à qui s'adresse directement cette demande: et cette première ampoule est rapportée d'où elle était venue, avec le même cérémonial, en attendant qu'elle fournisse au Sacrement des malades, ainsi remémoré le Jeudi Saint, le moyen établi par le Christ pour reconforter l'âme et le corps de Ses fidèles infirmes.

Pendant ce temps, Mesdames, la Messe a repris son cours, s'est poursuivie jusqu'après la Communion et une fois de plus Notre Seigneur vient de s'unir intimément à l'humanité dans la personne de ceux qu'Il a nourris de Son corps et de Son sang adorables.

N'est-ce pas un moment tout à fait choisi pour confectionner le mélange d'huile et de baume qui dans les Sacraments et les consécrations marquera d'une manière indélébile

la participation de l'homme à l'héritage, à la force, au sacerdoce ou à la royauté du Christ et l'adaptation définitive à Son usage des édifices ou des éléments? N'est-ce pas encore l'heure propice pour préparer le liquide symbolique qui disposera âmes et choses à devenir les temples ou les instruments de l'Esprit Saint? Aussi, sur l'injonction du principal officier de la Curie épiscopale qui a réclamé l'huile pour le Saint Chrême: « *Oleum ad Sanctum Chrisma,* » et l'huile pour l'onction des Catéchumènes: « *Oleum catechumenorum,* » un imposant cortège s'est formé pour satisfaire à sa demande et voyez le retour de cette solennelle procession.

En tête, le thuriféraire dont l'encensoir fumant symbolise les vœux pleins d'ardeur qui doivent s'échapper de toutes les âmes; en seconde ligne, la Croix entre deux flambeaux allumés et suivie de deux chantres, emblèmes du Rédempteur, des bienfaits qu'Il distribue sur Son passage, et des voix qui les publient en les sollicitant: viennent après, sur deux lignes, les sous-diacres, et les diacres, l'un des premiers portant un petit vase rempli de baume, deux des seconds tenant, recouvertes en signe de respect,



les ampoules qui contiennent l'une, l'huile pour le Saint Chrême, l'autre l'huile destinée aux catéchumènes; enfin les douze prêtres: tous en marche vers le Pontife, et tandis qu'alternant avec le chœur qui supplie à tout coup le Christ d'écouter leurs hymnes: « *O Redemptor, sume carmen temet concinentium* » les Chantres du cortège sollicitent le Juge des morts, unique espoir des hommes, en faveur de ceux qui Lui portent un présent avant-coureur de la paix. Ce présent, ajoutent-ils bientôt, est le produit d'un arbre fécondé par les rayons bienfaisants du soleil, et la foule est heureuse de l'offrir au Sauveur du monde! Ce présent, le Pontife en mitre, debout et suppliant à l'autel, l'enrichira autant qu'il est en lui par la consécration du Saint Chrême! Ce présent enfin, le Roi de l'éternelle Patrie daignera en faire une arme efficace contre la tyrannie des démons!

Maintenant, tous ces Ministres sont autour de l'Evêque, les prêtres à sa droite et à sa gauche pour coopérer à ses actes, les diacres et les sous-diacres sur deux rangs derrière lui pour le servir et le suivre des yeux: l'huile et le baume ont été mis sur la table à cet effet,

et la consécration du Saint Chrême commence.

Elle débute par une prière faite au nom de Jésus-Christ, accompagnée d'un signe de croix, adressée à Dieu préparateur de tous les mystères célestes et de toutes les forces, afin qu'Il ait pour agréable et qu'Il sanctifie ce baume odoriférant. Suit alors, appuyée sur les ordres du Très-Haut jadis à Moïse, puis sur Jésus et sur Sa croix, la demande au Créateur de toutes choses de donner à cet onguent matériel une vertu spirituelle et des grâces sans nombre qui en fassent une source d'allégresse et de foi, le signe ineffaçable de la plénitude du sacerdoce et la caractéristique indélébile des soldats du Christ! Enfin quand l'Evêque a remis la mitre et mélangé un peu d'huile à ce baume, une troisième oraison avec un double signe de croix conjure le Tout-Puissant qui a uni la divinité et l'humanité dans la Personne de Son divin Fils Jésus de bénir, de sanctifier, de confondre ensemble à tout jamais ces deux matières afin que les onctions faites par elles causent à tous consolation, force, salut. Et ainsi se trouve prête et bénie la mixture embaumée, symbole du

Christ et de la bonne odeur de Ses vertus, qui, jointe à l'huile d'olive prescrite dès le temps de Jacob pour consacrer définitivement toute personne et tout objet au service de l'Eternel, va composer le Saint Chrême.

Que l'Evêque le premier, que chacun des prêtres ses coopérateurs après lui, viennent ensuite souffler à trois reprises et tracer avec leur souffle autant de croix sur la liqueur onctueuse, dont au nom de Jésus-Christ ils veulent faire ici-bas un agent transmetteur des grâces de l'Esprit Saint. C'est aussi en soufflant sur Ses Apôtres que le Divin Maître leur communiqua Son Amour.

Que ce même Pontife éloigne ensuite toute influence mauvaise de cette même liqueur, par le nom des trois Personnes divines et par le souvenir de leur rôle au Calvaire qu'évoquent autant de signes de croix.

Puis, dans une Préface, précédée elle-même d'appels à l'attention, à la ferveur, à la reconnaissance des fidèles, qu'il adresse des louanges et des remerciements au Très-Haut pour les bienfaits accordés jadis avec l'intervention de l'olivier ou de son fruit, qu'il souhaite d'en

voir les heureux effets grandis, spiritualisés, fortifiés par la coopération du Christ, au bénéfice des prêtres, des rois, des prophètes, des martyrs, des baptisés, pour les rendre plus fermes dans leur voie en ce monde, et les doter du salut éternel dans l'autre.

Alors le Prélat-Officiant accomplira le symbolique mélange, et demandera que son application soit à tout jamais une faveur et une sauvegarde: « *propitiatio et custodia salutaris in saecula saeculorum;* » il y verra comme une émanation du Christ et de Son esprit; et, dès que l'un des diacres aura enlevé le voile qui couvrirait la Sainte Ampoule, il viendra en saluer le contenu à trois reprises, en chantant chaque fois sur un ton plus élevé, marque de l'ardeur de sa croyance: « *Ave Sanctum Chrisma;* » puis il en baisera les bords avec respect en signe de tendre piété; et quand ses coopérateurs auront imité ses saluts, ses chants et son baiser, le Saint Chrême sera chose faite.

Reste à bénir l'huile des catéchumènes, car, au moyen de perfectionner êtres et objets pour le service spécial de Dieu, il importe de joindre un signe sensible qui les y prédispose. Ce

liquide à sanctifier afin qu'il sanctifie à son tour, apporté solennellement tout-à-l'heure avec celui qui vient d'être consacré, est mis alors en évidence sur la table où s'accomplissent ces différents rites. Il voit refaire par l'Evêque et par ses douze prêtres assistants les trois insufflations en forme de croix décrites pour la cérémonie précédente: il subit un exorcisme qui éloigne au nom des trois Personnes divines et par la vertu de la croix toute hostilité, toute malice, toute surprise, toute duperie diaboliques capables de gêner son action purificatrice et sanctificatrice: il est ensuite l'objet d'une prière qui sollicite d'en haut, par les mêmes intercessions, les mêmes résultats en faveur de toutes les personnes ou choses qu'il oindra, soit pour les faire naître à la foi, soit pour les choisir comme instrument du Saint Esprit; et il n'a plus qu'à recevoir du Pontife célébrant et de sa cour sacerdotale les témoignages de respect et d'affection prodigués auparavant à l'huile consécra-trice, mais avec sa désignation propre: « *Ave sanctum oleum!* »

Cela fait, Mesdames, le cortège qui était allé prendre à la sacristie ces huiles devenues si

précieuses, se reforme pour les y rapporter dans le même ordre. Pendant ce trajet, au chœur qui supplie de nouveau le Christ d'écouter les voix qui chantent Ses bienfaits: « *O Redemptor, sume carmen temet concinentium,* » celles-ci de faire écho en suppliant le Seigneur de donner au Saint Chrême toute sa vertu réparatrice pour l'un et l'autre sexe: « *ut renovetur sexus omnis, ut sanetur sanctiata dignitatis gloria,* » toute son action purificatrice et fortifiante au moment du baptême: « *sacro fonte aufugantur crimina,* » et à la Confirmation: « *uncta fronte sacrosancta influunt charismata:* » tout cela accompagné des lumières d'une foi plus vive: « *praesta lucem,* » de grâces à jamais vivifiantes: « *claudite mortem Chrismatis consortibus;* » sans que jamais décroisse l'efficacité de ces dons si dignes de louanges: « *sit sacrata digna laude, nec senescat tempore;* » et de la sorte se sont offerts au souvenir des fidèles de merveilleux effets de la Passion du Christ, formant une riche couronne à l'Eucharistie dont on célèbre l'Institution, prélude du Sacrifice Rédempteur.

## II.

Mais après cette première description déjà un peu longue, j'ai hâte, Mesdames, d'en venir au *Mandatum* ou Lavement des pieds, sujet de notre second point; j'ai hâte de vous montrer, à l'heure et dans le local indiqués pour cette cérémonie tout à la fois commémorative et symbolique, d'une part, l'Officiant en étole et chape violettes pour rappeler la tristesse de Jésus à la dernière Cène ou annoncer l'œuvre purificatrice qu'il va accomplir, et ses ministres habituels, vêtus d'ornements blancs comme à l'Office du matin, par allusion sans doute à la joie que l'Eglise retirera de la purification qui se prépare; d'autre part, ordinairement au nombre de treize ceux qui tiennent la place des douze apôtres auxquels le Christ voulut laver les pieds et d'un treizième personnage associé au même honneur par la Sainte Liturgie, peut-être le propriétaire du Cénacle, peut-être Saint Matthias ou Saint Paul, peut-être encore l'Ange qui se joignit un jour au douze

pauvres auxquels Saint Grégoire le Grand rendait quotidiennement ce service de charité: j'ai hâte enfin d'attirer votre attention sur le passage de l'Évangile selon Saint Jean lu déjà à la Messe et qui répété au commencement de cette nouvelle cérémonie en trace par avance tout le programme.

Or, aussitôt après cette lecture, le Célébrant baise l'Évangélaire: à quelle fin si ce n'est pour témoigner en public son admiration et son attachement pour le héros du récit que l'on vient d'entendre? Ce même célébrant est ensuite encensé: que signifient ces parfums brûlés devant lui comme tout-à-l'heure devant cette page d'évangile s'ils ne le convient à donner personnellement l'édification qu'elle a inspirée? Dès lors, qui sera surpris de voir le principal représentant de Jésus dans cette enceinte se dépouiller de son vêtement d'honneur, se ceindre d'une simple serviette et imiter avec empressement le Divin Maître?

Nous contenterons-nous, Mesdames, de contempler, fût-ce avec une pieuse émotion, ce dignitaire de l'Église à genoux, en train de laver, d'essuyer et de baiser les pieds de ses



fidèles, la plupart du temps pauvres, enfants ou vieillards? Ce spectacle est sans nul doute des plus édifiants, et le souvenir des bienfaits du Christ ainsi remémorés ne s'en gravera que plus profondément dans nos esprits et dans nos cœurs; mais bien plus sérieux en sera le profit spirituel si nous méditons en même temps les pensées suggérées par les chants dont l'Eglise accompagne cette cérémonie! Ecoutez en effet:

« *Mandatum novum do vobis, disent les chœurs au nom du Seigneur, Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés moi-même!* »<sup>1</sup>

Or, Mesdames, Son amour a consisté à nous rendre la pureté de l'âme avec la force d'obéir en toutes choses au Très-Haut, ce qui fait le vrai bonheur, au dire du psalmiste aussitôt rappelé: « *Beati immaculati in via qui ambulavit in lege Domini!* »<sup>2</sup> Donc le devoir des Apôtres et, après eux, de tous les préférés de Jésus est d'aimer leur prochain non seulement comme eux-mêmes, mais de la façon dont le

<sup>1</sup> St. Jean, ch. XIII, v. 34.

<sup>2</sup> Psaume CXVIII, v. 1.

Christ les a aimés, par conséquent de porter leurs frères à devenir purs et observateurs fidèles de la loi divine.

« *Postquam surrexit: quand le Seigneur se fut levé de table, continuent les chantres, Il mit de l'eau dans un bassin et commença à laver les pieds de Ses disciples, leur laissant dans cette conduite un exemple à suivre!* »<sup>1</sup>

Ainsi le Christ et après Lui Son ministre ne se contentent pas d'énoncer la prescription, Ils la mettent aussitôt en pratique devant les leurs et ne négligent pas plus de soigner les corps pour arriver aux âmes que de rendre la charité plus frappante en l'exprimant d'une façon sensible: d'où l'admiration générale pour le divin Maître et aussi pour Son œuvre, d'après la déclaration du Prophète alors remise en mémoire: « *Magnus Dominus et laudabilis nimis in civitate Dei nostri!* »<sup>2</sup> De même, Mesdames, ne dites pas seulement aux autres de se purifier et d'être dociles aux préceptes divins, mais au conseil joignez l'exemple: ce sera une pro-

<sup>1</sup> St. Jean, ch. XIII.

<sup>2</sup> Psaume XLVII, v. 2.

pagande bonne entre toutes au profit de votre religion et du triomphe de l'Eglise.

Ne croyez pas davantage au dessous de votre vertu et de votre piété déjà connues de s'affirmer à nouveau ou de se traduire par des services matériels à vos semblables: voici que l'on chante la réponse anticipée du Sauveur à pareil scrupule: « *Scitis quid fecerim?* dit Jésus aux Siens, *savez-vous ce que Je viens de faire? Moi votre Seigneur et votre Maître: Je vous ai donné l'exemple: vous pouvez donc et à plus forte raison agir comme Moi!* »<sup>1</sup> Et l'Eglise de rappeler alors qu'au paravant l'Eternel avait comblé la terre de bénédictions bien qu'elle n'en fût pas à connaître la bonté de son Créateur: « *Benedixisti Domine terram tuam,* »<sup>2</sup> et avait délivré Son peuple de la captivité après lui avoir prodigué des prédilections sans nombre: « *avertisti captivitatem Jacob.* »<sup>3</sup>

Sans doute, Ames chrétiennes, même auprès de ceux qui vous sont naturellement le plus

<sup>1</sup> St. Jean. ch. XIII, v. 12.

<sup>2</sup> Psaume LXXXIV.

<sup>3</sup> Psaume LXXXIV.

dévoués vos conseils et vos services pourront ne pas atteindre aussitôt leur but religieux, témoins les résistances du Prince des Apôtres à se laisser servir par Son Maître; mais l'antienne qui évoque en ce moment cette scène: «*Domine, tu mihi lavas pedes!*»<sup>1</sup> enseigne comment le Christ eut raison de Son disciple et fournit une précieuse leçon à qui veut convertir ses plus proches. «*Si je ne te lave les pieds, dit Jésus à Pierre, tu n'auras pas de part avec Moi;*»<sup>2</sup> et au moment de cette parole, il ne pouvait être question que des rapports dans l'au-delà: or, qui saurait aimer vraiment et consentir à être séparé tout-à-fait et toujours de la personne qu'il aime? Puis, ajouta le Sauveur: «*Si tu ne comprends pas Ma conduite, tu t'en rendras compte plus tard.*»<sup>3</sup> Est-il en vérité nécessaire pour s'assurer les consolations et les forces de la religion qu'elle donne immédiatement satisfaction complète à notre esprit qui sera seulement contenté dans les cieux?

<sup>1</sup> St. Jean, ch. XIII, v. 6.

<sup>2</sup> St. Jean, ch. XIII, v. 8.

<sup>3</sup> St. Jean, ch. XIII, v. 7.

Du reste, en pareille matière le succès peut manquer, seuls les efforts pour l'atteindre sont de précepte; mais ils s'imposent à tous, car après les avoir intimés, la Sainte Liturgie ajoute avec le cantique sacré: « *Nations, entendez cette parole: audite haec omnes gentes; écoutez-la, habitants de la terre: auribus percipite qui habitatis orbem;* » <sup>1</sup> de plus, prescrits par la charité fraternelle ils sont la caractéristique des disciples du Christ qui leur a dit Lui-même ce que chante le chœur en ce moment: « *In hoc cognoscent omnes quia discipuli Mei estis;* » <sup>2</sup> en effet, si la foi, l'espérance et la charité s'imposent à tout chrétien, celle-ci prime toutes ses compagnes, dit l'Apôtre: « *Major autem horum est caritas.* » <sup>3</sup>

Aussi, confiance dans notre apostolat, Mesdames! L'Eglise en effet tient alors à le rappeler: ce sont les miséricordieuses prévenances de la Trinité Sainte une et indivisible qui nous apprennent à La connaître, à L'aimer et à soupirer après Ses tabernacles: « *Confitebimur ei*

<sup>1</sup> Psaume XLVIII, v. 2.

<sup>2</sup> St. Jean, ch. XIII, v. 35.

<sup>3</sup> St. Paul, 1<sup>re</sup> aux Corinthiens, ch. XIII, v. 13.

*quia fecit nobiscum misericordiam suam* » : de même, notre charité envers nos frères leur fera connaître le Seigneur: « *Ubi caritas et amor, Deus ibi est!* » Elle leur fera saluer successivement en Lui la source de toute joie, le principe de la crainte et de l'amour de Dieu, l'assurance de la concorde, puis l'adversaire de la division, des rixes, des litiges, de l'impiété, enfin le gage le meilleur de la vision béatifique et de la félicité sans mesure avec les élus durant toute l'Eternité: « *Gaudium quod est immensum atque probum saecula per infinita saeculorum. Amen!* »

Voilà, Mesdames, les sublimes leçons des antiennes chantées au Lavement des pieds: et à peine sont-elles finies, le Prêtre de reprendre ses vêtements d'honneur, puis de se faire fort de son obéissance à l'ordre du Christ pour demander au ciel d'étendre à toutes les âmes présentes les bénéfices de la purification accomplie au profit de quelques corps; et enfin de récompenser par une aumône ou un souvenir, selon la position de chacun, ceux qui se sont prêtés à ce rite et ont servi par là l'édification générale.

Est-il besoin d'insister davantage sur l'intérêt d'une cérémonie qui remet de la sorte en mémoire une scène aussi touchante de la vie du Sauveur avec les applications que Lui-même en a réclamées et que l'Eglise se plaît à diriger jusque dans les moindres détails?

Heureux donc les fidèles qui peuvent s'y trouver, surtout qu'alors l'heure est particulièrement propice pour se rappeler et rendre cher le rôle du Sauveur dans la purification des âmes; tout chrétien ne doit-il pas à l'époque de Pâques recourir au Sacrement de Pénitence et s'efforcer d'y conduire ses proches dont il répond devant Dieu?

Moins privilégiés sans doute les chrétiens qui n'ont pas l'occasion d'y assister, car leurs pieux souvenirs risquent d'être moins fortement sollicités et leurs âmes moins profondément impressionnées! Toutefois que nul d'entre eux ne néglige de penser en ce jour aux deux rites spéciaux que nous venons de décrire: la Consécration des Saintes Huiles et le *mandatum* ou Lavement des pieds. Jointes aux Cérémonies qui dans toutes les Eglises rappellent alors l'Institution de la Sainte Eucharistie, et an-

noncent le trépas du Sauveur avec Son ensevelissement, ils complètent le tableau des prodiges d'amour de Jésus-Christ à notre endroit et contribueront par là à faire du Jeudi Saint une fête des plus précieuses pour notre âme, car, au dire de Saint Paul, « *l'Amour du Christ grandit le nôtre: Caritas Christi urget nos!* »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> St. Paul, 2<sup>e</sup> aux Corinthiens, ch. V, v. 14.



## VINGT-QUATRIÈME CONFÉRENCE

(Deuxième Série - n° 12)

---

### LES FÊTES

#### LE VENDREDI SAINT.

Mesdames,

Jésus et la Croix, tel est tout le drame du Vendredi Saint: et les souffrances endurées sur cet effroyable gibet par notre divin Sauveur, Son intervention du haut de cette chaire au profit des hommes et auprès d'eux, Son enlèvement du bois de Son supplice en sont les actes les plus saisissants.

Nous les verrons se dérouler tour à tour, le premier dans l'Office des *Ténèbres* et dans les lectures sacrées qui commencent la cérémonie du matin, - le second dans les prières qui précèdent l'adoration de la croix et dans les re-

proches qui l'accompagnent, — le troisième dans la Messe des Présanctifiés.

Devant vous, Mesdames, il serait au moins superflu d'insister sur l'intérêt poignant de ces scènes du Golgotha: mais le serait-ce autant de vous mettre tout d'abord en garde contre une sensibilité aussi superficielle qu'excessive, aussi étrangère à la vraie religion que nuisible à certains tempéraments, aussi peu fructueuse que peu raisonnée, et qui toutefois est trop souvent confondue avec la douleur réclamée par les tourments de Jésus-Christ? Ce n'est pas en effet une pluie torrentielle qui fertilise les campagnes; elle lave, ravine, mais ne pénètre point l'*humus* comme il le faut pour les semences; ce n'est pas davantage le soc de la charrue, si les mottes de terre qu'il retourne ne sont pas broyées par une forte herse; ce n'est pas non plus une culture mal comprise si intense soit-elle: seule une façon modérée, opportune, intelligente prépare la fécondité de la terre. De même pour les cœurs chrétiens, si l'on veut qu'ils produisent des fruits abondants de salut.

Or, au pied de la Croix nulle attitude ne saurait valoir celle de Marie. Cette bonne Mère

S'y tenait debout, dit l'Évangile: « *Stabat*, » preuve de Sa fidélité, de Sa compassion, de Son amour plus forts que tous les obstacles et que toutes les souffrances. Elle se tenait debout auprès de cet autel d'un nouveau genre pour y sacrifier la victime qu'Elle avait mise au monde: « *Stabat juxta Crucem Jesu Mater ejus.* »<sup>1</sup> De plus, si dans Sa douleur les sens eurent leur rôle, car une mère ne peut voir sans déchirement maltraiter une chair qui est comme le prolongement de la sienne, « *dans ce martyre*, écrit Saint Bernard, *la souffrance de l'âme surpassait celle du corps: in qua nimirum corporeae sensum passionis excesserit compassionis affectus.* » Et à cela l'auguste Vierge dut de recevoir du Christ la charge de tous ceux qui voudraient marcher sur Ses traces: « *Mulier, ecce filius tuus;* »<sup>2</sup> puis de leur être recommandée comme le meilleur guide et la meilleure mère: « *Fili, ecce mater tua!* »<sup>3</sup>

Efforcez-vous donc de L'imiter, Ames chrétiennes: prenez une part vraie et constante aux

<sup>1</sup> St. Jean, ch. XIX, v. 25.

<sup>2</sup> St. Jean, ch. XIX, v. 26.

<sup>3</sup> St. Jean, ch. XIX, v. 27.

douleurs du Christ; offrez-les à Dieu avec les vôtres en expiation de vos fautes et de celles de l'humanité toute entière: traduisez votre peine de la Passion du Sauveur moins par des larmes que par l'éloignement du péché qui la causa; et, aujourd'hui comme en toutes circonstances, les souvenirs du Vendredi Saint vous laisseront plus à même de répondre aux vues du Seigneur à votre endroit et de servir les plans divins sur vos entours! O Mère des douleurs, donnez à ma parole cet heureux résultat!

## I.

Pendant les Ténèbres d'abord, Mesdames, écoutons Israël prédire les souffrances du Messie mis en croix, et l'Eglise détourner ses enfants de s'unir aux bourreaux du Rédempteur.

Dans le premier Nocturne en effet, avec et comme le Divin Crucifié, le Chantre inspiré du peuple de Dieu aperçoit tour à tour les monarques et les princes de la terre levés et unis ensemble contre l'Eternel et Son Christ, — les soldats qui se partagent les vêtements et tirent

au sort la robe de Celui dont ils ont percé les pieds et les mains, – les faux témoins qui viennent répéter au Calvaire leurs mensonges sacrilèges du prétoire; et il entend et fait entendre les plaintes, les condamnations, les cris de confiance de la Victime en face de telles folies, de telles cruautés, de telles défaites apparentes. Alors pour éloigner ses fidèles de pareils crimes, l'Eglise d'emprunter à Jérémie ses désolations sur Jérusalem coupable. C'est la ruine de cette cité avec le bannissement de ses princes, les larmes de ses vieillards, la honte de ses vierges, la mort de ses enfants à la mamelle, qui rappellent le démantèlement de l'âme pécheresse avec son abandon par ses anges protecteurs, la peine causée à ses anciens coreligionnaires, la dégradation de ses sentiments délicats, le préjudice porté aux faibles et qui serviront d'abord à retenir les fidèles près de leur divin Maître, loin des méchants qui Le persécutent, conspirent contre Sa vie, ou cherchent à en étouffer l'œuvre! C'est à la famine de cette ville rebelle, à sa misère sans égale, à la faiblesse de ses prophètes, aux moqueries et aux sifflets de ses voisins, emblèmes de la priva-

tion de grâce, de l'absence de tout mérite, du manque absolu de conseils et du mépris réservés au pécheur, que l'Eglise demandera de porter Ses enfants à rompre sans délai avec le mal, à revivre à la vie de la grâce, tout au moins à solliciter comme le bon Larron un souvenir de l'auguste Victime. C'est enfin par le sort des Juifs infidèles, sort trop conforme à celui des morts pour toujours ou des damnés, que l'Eglise fera mieux apprécier aux chrétiens la vigne sûre et délicieuse où le Seigneur abrite Ses élus.

Au second Nocturne, le psalmiste s'apitoye avec le Christ sur l'état où L'ont réduit les violences des méchants qui en veulent à Son existence; il dépeint la honte, la terreur et les calamités qui attendent les persécuteurs de l'Envoyé de Dieu, car le Tout-Puissant n'abandonne jamais qui s'est confié en Lui; il stigmatise l'effronterie et la brutalité de ceux qui traitent Jésus comme s'Il n'était pas de leur sang. Et la Liturgie de faire écho à de pareilles plaintes sur les souffrances du Divin Crucifié par les Commentaires de Saint Augustin sur le psaume soixante-trois, suivis de répons qui les

rendent plus saisissants encore, et de mettre ainsi en relief d'abord les sévices contre le Christ qui en font le chef et le modèle des martyrs, sévices injustifiables surtout envers un homme qui, loin de fuir ou de se défendre, enseignait tous les jours dans le temple: « *Quotidie apud vos eram in templo docens;* »<sup>1</sup> — puis l'ingratitude de Ses obligés devenus Ses ennemis mortels, ingratitude si odieuse que pour ne pas en être témoin, le Soleil se voila aussitôt Jésus sur Son gibet: « *Tenebrae factae sunt dum crucifixissent Jesum Judaei;* »<sup>2</sup> — enfin la responsabilité des bourreaux du Sauveur, partagée par tous ceux qui de près ou de loin ont réclamé ou permis Son supplice, responsabilité irrécusable et entrevue déjà par Jérémie quand il disait au nom du Verbe Incarné: « *Les miens sont devenus pour moi comme des lions rugissants au fond d'une forêt: facta est mihi haereditas mea sicut leo in silva!* »<sup>3</sup>

A leur tour, les trois psaumes du dernier Nocturne vont traduire les soupirs de plus en

<sup>1</sup> St. Marc, ch. XIV, v. 49.

<sup>2</sup> Répons glose de S. Marc, ch. XV, v. 43.

<sup>3</sup> Jérémie, ch. XII, v. 8.

plus ardents du Crucifié après Sa propre délivrance et après la punition de ceux qui L'ont trahi ou mis dans l'impossibilité de se soustraire à la trahison, de ceux enfin qui ont conspiré contre la vie du juste ou réclamé la mort de l'innocent. A cette punition aucun d'eux ne saura se soustraire, car, dit aussitôt l'Épître de Saint Paul aux Hébreux: « *La parole de Dieu est vive, efficace, plus pénétrante qu'un glaive à deux tranchants, elle entre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit et elle démêle toutes les pensées et toutes les affections du cœur.* »<sup>1</sup> Dès lors, quels châtiments ne doivent pas attendre ceux qui ont livré le Seigneur aux mains des impies: « *Tradiderunt me in manus impiorum,* » qui L'ont confondu avec les méchants: « *et inter iniquos projecerunt me,* » qui n'ont pas épargné même Sa vie: « *et non pepercerunt animae meae?* »<sup>2</sup> Cette punition, le Fils de Dieu est seul capable de l'adoucir, car Il est le Pontife qui peut compatir à notre faiblesse, à notre ignorance, à notre erreur; aussi im-

<sup>1</sup> St. Paul *aux Hébreux*, ch. IV, v. 12.

<sup>2</sup> Repons septième.



porte-t-il de Le suivre au moins de loin comme le fit jadis Saint Pierre: « *Petrus autem sequebatur eum a longe ut videret finem.* »<sup>1</sup> Cette punition enfin, si elle cède devant le Christ, c'est grâce à Son obéissance absolue, source pour Lui de tant de larmes que Sa vue en fut obscurcie: « *Caligaverunt oculi mei a fletu meo!* »<sup>2</sup>

Aussi, Mesdames, en dépit de ses affreuses humiliations retracées durant les Matines le Christ peut-il ensuite être loué de Sa pitié envers les pécheurs dans le « *Miserere,* »<sup>3</sup> – de Son appui prêté aux plus grandes angoisses, dans le psaume « *Domine exaudi orationem meam,* »<sup>4</sup> – de Son amour pour les âmes qui recourent à Lui, dans le « *Deus Deus meus* »<sup>5</sup> et le « *Deus misereatur nostri,* »<sup>6</sup> – de la ruine certaine de Ses ennemis et de la libération de Ses partisans dans le cantique du Prophète Habacuc:

<sup>1</sup> St. Mathieu, ch. XXVI, v. 58.

<sup>2</sup> Neuvième répons.

<sup>3</sup> Psaume L.

<sup>4</sup> Psaume CXLII.

<sup>5</sup> Psaume LXII.

<sup>6</sup> Psaume LXVI.

« *Domine audivi auditionem tuam,* »<sup>1</sup> – de l'union de tous Ses fidèles, qu'ils combattent sur la terre, expient au purgatoire ou triomphent au ciel, dans les trois psaumes suivants,<sup>2</sup> – enfin de la puissance de Sa grâce dans le « *Benedictus!* »<sup>3</sup> Et peu importe qu'alors toutes les lumières du temple soient éteintes comme la veille et pour les mêmes motifs; celle qui symbolise le Christ ne disparaîtra qu'un instant, car la mort de son type adorable sera passagère et Sa résurrection arrivera certainement à l'heure marquée par les Prophètes: le passé en cela répond de l'avenir.

La Résurrection arrivera à son heure, Mesdames! Cette affirmation commence l'Office du matin, au jour anniversaire de la mort du Sauveur. Alors en effet les Ministres Sacrés, en vêtements de deuil, ne prennent que le temps de se prosterner tout de leur long au pied de l'autel pour une courte prière, – attitude qui marque leur confusion et leur crainte profonde à la vue des conséquences du péché, – et on entend aussitôt la lecture publique d'une allu-

<sup>1</sup> Habacuc, ch. III, v. 2.

<sup>2</sup> Psaumes CXLVIII–CXLIX–CL.

<sup>3</sup> St. Luc, ch. I, v. 68.

sion du Prophète Osée à la Résurrection du Christ; puis, récitée par le chœur, une paraphrase des paroles d'Habacuc sur le même sujet. Ainsi, tous le savent, l'amour et non la faiblesse a causé le martyre de Jésus: chacun peut donc s'unir au prêtre qui en réclame le bénéfice pour les fidèles en toute confiance; de plus, sans crainte de scandaliser personne, la Sainte Liturgie peut en retracer à nouveau les lignes principales. Or, admirons comme elle sait rendre sa peinture particulièrement saisissante.

Au premier plan, les ordonnances de Moïse pour le Sacrifice de l'Agneau pascal, auquel Israël dut sa délivrance et qui était la figure imparfaite de l'holocauste du Calvaire avec ses bienfaisants effets pour le temps et pour l'éternité. Les égards prescrits envers l'image relèvent d'autant la valeur de l'original, et enseignent que pour en entendre avec fruit l'exposé, il faut être plus prêt encore à s'abstraire des intérêts terrestres et à suivre toutes les bonnes inspirations qu'il suggère. Cette disposition est confirmée par le portrait des cruels ennemis de Jésus et l'annonce de leur ruine inévitable, l'un et l'autre chantés par le Roi-prophète. Alors,

les âmes ainsi intéressées et préparées, la parole est au témoin le plus autorisé à cause de son amour pour la divine Victime, de son attachement pour Celle qui l'avait mise au monde, de sa présence continuelle à l'heure du Sacrifice, tout ceci en plus de l'inspiration céleste garantie aux Évangélistes; j'ai nommé Jean, le disciple chéri, le soutien de la Sainte Vierge, le spectateur de toute la Passion, l'écrivain comparé à l'aigle tant ses paroles sont sublimes, et celui qui a pu le mieux pénétrer les derniers sentiments du Christ, soit pour avoir reposé sur Son cœur à la dernière cène, soit pour avoir vécu auprès de Marie, le sanctuaire des trésors célestes, au dire de Saint Ambroise, « *Aula coelestium Sacramentorum.* »

Est-ce assez ? Non, Mesdames. La Liturgie ajoutera encore à l'intérêt et à la clarté du récit de la Passion, en confiant à des lèvres et à des cantilènes différentes le soin d'en faire mieux ressortir les détails. Une première voix chante sur un ton récitatif ce qui est personnel à l'historien; une seconde, parfois suppléée par un chœur pour les paroles émises par la foule, dit sur un ton plus élevé et d'ordinaire plus

aigu les questions et les réponses des divers personnages mis en cause; une troisième enfin, sur un ton grave et pénétré, parle à la place du Christ. De plus Celui-ci n'endura-t-il pas de nouveau sur la Croix toutes les souffrances qui l'avaient précédée, en les y repassant dans Son esprit pour constater le complet accomplissement des prophéties? En outre, l'accablement causé par les premières épreuves n'était-il pas pour les secondes une aggravation dont il faut tenir compte pour apprécier celles-ci? D'où cette énumération des douleurs de Jésus qui Le prend dès la sortie du Cénacle. Enfin ne manquerait-il pas quelque chose aux déchirements de l'Auguste Victime si l'on ne savait Ses angoisses à l'approche de Son dernier souffle et Sa peine anticipée des douleurs causées aux Siens par Son ensevelissement? C'est pourquoi le récit évangélique embrasse toutes ces circonstances; et de la sorte quand il déclarera la mort de son héros, tous les chrétiens tombant à genoux pourront contempler d'un même coup d'œil toutes les suites de leurs révoltes et en exprimer leur repentir avec une componction d'autant plus vive. Mais celle-ci sera plus

grande encore chez tous les assistants quand ils auront médité les derniers actes du Christ sur la Croix pour eux et auprès d'eux.

## II.

L'action de Jésus sur Son gibet en faveur ou auprès des hommes, Mesdames, il suffit de L'y regarder pour s'en rendre compte! N'est-Il pas en effet suspendu entre le ciel et la terre comme un trait d'union entre ces deux séjours?... Ses yeux noyés de larmes et de Sang ne vont-ils pas de l'un à l'autre pour demander le pardon de Ses bourreaux à son Père: « *Pater dimitte illis,* »<sup>1</sup> et pour découvrir à ceux-ci Sa soif ardente de leur conversion et du salut de tous: « *Sitio?* »<sup>2</sup> Ce sont ces appels du Crucifié à Dieu et aux hommes que l'Eglise nous invite maintenant à partager ou à entendre.

Les appels du Christ à Son Père d'abord. Le Célébrant commence par préciser tour à tour

<sup>1</sup> St. Luc, ch. XXIII, v. 34.

<sup>2</sup> St. Jean, ch. XIX, v. 28.

l'objet de chacun d'eux à haute voix afin de mettre les fidèles à même de l'adopter, puis il l'exprime au nom de tous, mais seulement après que ses ministres ont successivement engagé l'assistance à s'agenouiller: « *Flectamus genua,* » ensuite à se relever: « *Levate,* » et cela en mémoire de l'antique usage de se prosterner et de diriger en silence ses propres supplications avant de s'unir à celles de la communauté entière; enfin il proclame l'union de sa demande avec celle du Christ: « *Per Christum Dominum nostrum,* » et quand les fidèles se sont joints au Maître et à Son délégué en répondant: « *Amen,* » il passe à l'expression d'un autre souhait.

Or, est-il possible de les formuler dans un ordre plus légitime? Sur la Croix, la première pensée de Jésus fut nécessairement pour l'Eglise, dès lors pour la paix, l'union et la sécurité si profitables à Son existence: qui pourrait douter en effet des prédilections du Christ pour Son œuvre principale, surtout quand Il allait tout à la fois la parfaire et Se ravir à ses regards? Elle sera donc l'objet de la première supplication soit proposée aux fidèles, soit exprimée en leur nom

au pied de la Croix; et aussitôt après seront présentés aux mêmes suffrages ceux qui peuvent servir cette œuvre maîtresse avec le plus d'efficacité: d'où des invitations successives à demander pour le Pape, la santé et la liberté nécessaires au bien de l'Eglise et à la conduite du peuple chrétien, – pour les évêques, les prêtres, les diacres, les sous-diacres, en un mot tous les instruments du ciel dans la famille du Christ, la fidélité à leur respectif ministère, – pour le Chef de l'Etat, les moyens d'en assurer la paix et le bonheur, – pour les catéchumènes ou aspirants au baptême les lumières et les grâces qui y conduisent et fournissent à l'Eglise de nombreuses et fidèles recrues. Sur la Croix, en second lieu, l'adorable Supplicié ne fut pas insensible aux afflictions de Ses proches, témoin Sa sollicitude à doter Marie d'un soutien ou consolateur, et le disciple bien-aimé, d'une mère ou inspiratrice; témoins encore les tombeaux qui s'ouvrirent et les justes qui ressuscitèrent après son dernier soupir: de là des prières qui réclament maintenant la cessation des maladies, des famines, des captivités, des tempêtes et en général de toutes les tribulations répan-



dues à travers le monde. En outre, qui ne se rappelle la requête du Seigneur en Croix au profit de Ses bourreaux et des soldats qui s'étaient partagé Ses vêtements : « *Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ?* »<sup>1</sup> Qui n'a pas admiré la charité de Jésus pour le bon Larron, la patience du même Maître envers Ses insulteurs qu'un seul de Ses regards aurait pu réduire en poudre ; et dès Son trépas, le courage de Nicodème et de Joseph d'Arimathie jusque-là si craintifs, la terreur salutaire d'une foule peu avant indifférente sinon insolemment hostile, la profession de foi du Centurion romain et partant idolâtre ; changements subits dûs sans aucun doute aux dernières supplications de la Victime ? Nul alors ne saurait s'étonner d'entendre l'Eglise prier à Son tour pour les hérétiques et les schismatiques, pour les Juifs malgré leur perfidie, pour les idolâtres enfin, dans le but de les attirer, de les convertir et d'affirmer ainsi une fois de plus avec l'Apôtre que Jésus est mort pour tous : « *Pro omnibus mortuus est Christus.* »<sup>2</sup>

<sup>1</sup> St. Luc, ch. XXIII, v. 34.

<sup>2</sup> St. Paul, 2<sup>e</sup> aux Corinthiens, ch. V, v. 15.

Après ces appels du Christ agonisant au Très-Haut en faveur de l'humanité, les appels de cette auguste Victime à Ses entours, au bénéfice de leur conversion et de leur salut. La Sainte Liturgie, Mesdames, nous a fait prendre part aux premiers en les interprétant en notre présence, elle nous révélera ceux-ci par l'ostension du gibet de Jésus, avec les faveurs et les reproches qui s'en échappent.

« *Voici le Bois de la Croix, s'écrie en effet le Prêtre, en le montrant à l'assistance: Ecce lignum Crucis! de la Croix à laquelle a été suspendu le salut du monde: in quo salus mundi pependit! Accourez lui rendre avec moi vos adorations: Venite, adoremus!* » A trois reprises, le Célébrant fait cette solennelle présentation, et chaque fois il se rapproche davantage du milieu de l'autel, en découvrant un peu plus le gibet sacré, comme pour en rendre les bienfaits plus visibles; chaque fois il l'annonce sur un ton plus élevé afin d'en rendre les leçons plus pénétrantes, chaque fois il voit les fidèles s'agenouiller devant le signe de leur rédemption. Après cela, il vient le mettre à la portée de tous afin que chacun puisse le contempler plus à

l'aise, l'embrasser avec respect, recueillir avec amour les pieuses pensées qu'il évoque; et gardez-vous de toute surprise si l'officiant et ses ministres n'en approchent alors qu'après s'être déchaussés en signe de pénitence, et s'être plusieurs fois prosternés en témoignage public de leur propre néant. Où sont-ils en effet ceux qui pourraient se croire à l'abri des reproches glanés dans le cœur du Divin Maître et adressés maintenant par l'Eglise à tous les siens? Ni à l'Orient, ni à l'Occident! En effet, au Christ qui demande tour à tour si Sa croix est le remerciement de la délivrance d'un joug odieux, d'une protection spéciale, de la manne fournie dans le désert, de l'introduction dans la Terre promise, l'universalité des fidèles, qu'ils parlent grec ou latin, n'a qu'une réponse: « Implorer son pardon: *eleison imas, miserere nobis*, du Dieu fort, du Dieu immortel qu'est la victime du Calvaire: *Agios o Theos, Sanctus Deus! Agios ischyros, Sanctus fortis! Agios athanatos, Sanctus immortalis!* » Puis, quand les objurgations du Crucifié deviennent plus pressantes, quand elles établissent le long et saisissant parallèle des bontés du Ciel d'une part, des cruau-

tés de l'homme de l'autre, même les membres de la véritable Eglise ouvrent forcément les yeux sur l'insuffisance trop évidente de leurs réparations personnelles, et plus convaincus que jamais de la nécessité de la Croix pour obtenir miséricorde, ils en célèbrent les bienfaits dans le « *Pange lingua gloriosi lauream certaminis;* » ils émaillent cette hymne du témoignage répété de leur admiration reconnaissante pour cet instrument de supplice plein d'espérance et de noblesse: « *Crux fidelis, inter omnes arbor una nobilis;* » pour ce bois et pour ces clous: « *Dulce lignum, dulces clavos!* » pour le fardeau bien-faisant qu'ils soutiennent: « *Dulce pondus sustinet!* » Et le Crucifix objet de tant de vénération est exposé aux regards de tous au dessus de l'autel pour y rappeler sans cesse la Mort du Sauveur et faire ainsi constamment appel au repentir, à la reconnaissance, à l'amour.

## III.

Toutefois, Mesdames, l'Eglise ne renonce pas à représenter encore devant Ses fidèles la descente de Croix et l'ensevelissement du Christ; mais Elle a mieux qu'une simple image pour reconstituer alors ces deux scènes, Elle a Jésus Lui-même, en réalité et en substance, à l'état de mort quoique vivant sous l'espèce du pain; et voici un cortège funèbre qui se forme pour aller Le prendre à l'autel, où depuis la veille Il repose entouré des hommages de tous les véritables chrétiens.

Ce cortège, ne serait-il pas superflu de le décrire? Il est le même que nous vîmes le jour précédent porter à la même place la même Sainte Hostie, sauf trois modifications: la Croix s'y montre sans aucun voile, les officiants y paraissent avec les vêtements noirs des funérailles, et l'hymne du Calvaire, « *Vexilla Regis prodeunt* » y remplace les louanges de la dernière Cène.

Approchons donc plutôt de l'autel principal où il vient d'arriver. Là, nouveaux Nicodème ou nouveaux Joseph d'Arimatee, les Ministres Sacrés défont les liens qui fixaient dans la coupe du calice le Corps adorable du Sauveur, Le déposent avec un religieux respect sur le Corporal ou linceul préparé au pied de la Croix, puis versent du vin et un peu d'eau dans ce vase sacré.

Ce liquide, Mesdames, ne rappelle-t-il pas en quelque manière celui qui dut servir à laver les plaies de la Victime auguste, puisque tout-à-l'heure il sera sanctifié au contact d'une parcelle du Pain eucharistique comme le furent les ablutions du Golgotha par les blessures du divin Crucifié? En tout cas, voici qui représente sans conteste les plantes aromatiques employées à l'ensevelissement du Sauveur et les désirs de ceux qui l'accomplirent, jaloux de voir leur pieux ministère agréé du ciel à l'instar d'une prière et récompensé par les meilleures grâces d'en haut: c'est l'encens brûlé autour de l'Hostie, substance même de Jésus, comme autour du calice et de l'autel qui en sont l'un et l'autre des images autorisées; en-

cens dont la fumée odoriférante s'élève avec vivacité vers les cieux: ce sont ensuite les paroles qui accompagnent cette cérémonie et l'*In spiritu humilitatis* qui la suit.

Mais l'heure de la séparation approche. Il est temps d'inviter les amis de Jésus à une dernière prière autour de Sa dépouille mortelle: « Priez, mes frères », a dit le prêtre en se tournant vers l'assistance: « *Orate fratres:* » et il entonne et poursuit au nom de tous le *Pater*, ou Oraison Dominicale; puis il en développe à haute voix la dernière demande dans le *Libera nos* afin de porter les fidèles à insister d'une façon spéciale sur cette requête et à voir dans le triomphe définitif du Christ au Calvaire leur mise à l'abri pour toujours du péché et de ses angoisses. Il est temps aussi de permettre aux fidèles un dernier adieu aux restes de leur Sauveur, et le Célébrant d'élever l'Hostie Sainte afin que tous puissent La voir et L'adorer encore! Enfin le Pain eucharistique est rompu comme de coutume, une parcelle en est déposée dans le calice dont le contenu se trouve ainsi sanctifié, et aussitôt après la prière « *Perceptio Corporis tui Domine,* » suivie des trois

« *Domine non sum dignus,* » la Communion du prêtre se fait, le calice est purifié, le Christ n'est plus au milieu des Siens dans le Sacrement de l'Autel.

Mesdames, au soir du Vendredi Saint, en dehors du Cadavre de Jésus, trois souvenirs étaient particulièrement aptes à Le faire revivre pour Son auguste Mère: le dernier vouloir de Son Fils qui La confiait au disciple bien-aimé, le lieu et l'instrument du supplice, le cénacle encore tout embaumé des ineffables scènes de la veille. C'est pourquoi, au rapport de Saint Bonaventure, quand sonna l'heure de quitter le sépulcre, Marie voulut suivre sans délai l'apôtre Saint Jean, malgré les instances de Nicodème, de Joseph d'Arimathie, de Madeleine, chacun désireux d'abriter et de soigner chez lui la mère de leur Maître si regretté; Elle s'arrêta, en passant, au Calvaire pour y vénérer et y baiser avec tendresse la croix et la terre encore imprégnées du sang divin; puis Elle se retira dans la maison où par l'institution de l'Eucharistie le Christ avait prévenu Son sacrifice, mais aussi Sa résurrection et Sa présence perpétuelle au milieu des Siens. Si vous



voulez, lorsque reviendra cet émouvant anniversaire, en retirer un profit réel et durable, après vous être identifiées à la Vierge Mère pendant les cérémonies que nous venons de décrire, vous ne cesserez pas de La suivre: vous serez dociles sans retard aux bonnes et généreuses résolutions qu'elles vous auront fait prendre; vous n'oublierez pas davantage que le Sang du Sauveur coule aussi dans le Sacrement de Pénitence et, si vous ne pouvez y recourir sur l'heure, vous vous y préparerez au moins par une sérieuse recherche et un sincère repentir de vos fautes; enfin vous assurerez la résurrection de Jésus-Christ dans vos âmes en vous disposant à de saintes Pâques et par elles à toute une éternité de bonheur!

---

## VINGT-CINQUIÈME CONFÉRENCE

(Deuxième Série - n° 13)

---

### LES FÊTES

#### LE SAMEDI SAINT.

Mesdames,

Pendant les Offices du Samedi Saint la tristesse et l'espérance se disputent les âmes fidèles, mais avec une prépondérance de plus en plus marquée de la seconde à mesure qu'approche le moment où elle dissipera tout-à-fait la première dans de joyeux *Alleluia*.

Cette lutte s'explique aisément, vu les impressions qui durent assaillir les cœurs dévoués à Jésus au lendemain de Son supplice, de Sa mort, de Sa disparition, vu d'autre part Ses prophéties autorisées déjà par tant de prodiges dont le souvenir renaissait dans les esprits avec

le sang-froid: elle sera donc intéressante à suivre dans ses diverses phases; elle ne sera pas moins utile à étudier, car en ces religieux anniversaires, nous l'avons dit bien souvent, pour satisfaire le désir de l'Eglise, ses fidèles d'aujourd'hui doivent partager les sentiments de leurs aînés de la première heure.

C'est dire et justifier tout à la fois le sujet de cet entretien. Nous le diviserons en trois points, d'après le rôle de l'espérance dans le combat annoncé: d'abord les Ténèbres où elle entre en lice; - puis, les premières cérémonies du matin où les progrès de ce sentiment s'affirment, - enfin la Messe où il triomphe.

O Marie, si l'Eglise vous consacre spécialement le Samedi, c'est, au dire du Docteur Séraphique, que seule durant le Sabbat de la Grande Semaine vous n'avez cessé de croire fermement à la Résurrection de Votre divin Fils Jésus-Christ; et Votre cœur toutefois restait anéanti des horribles souvenirs de la veille. Vous personnifiez donc l'état d'âme réclamé aux fidèles pendant les offices que nous allons décrire: daigne Votre tendresse toute-puissante nous le faire partager et nous apprendre ainsi

à concilier en toute occasion la douleur qui efface les péchés et l'espérance qui aide à ne pas les commettre!

## I.

Le Christ n'est plus!... Sa dépouille mortelle a été mise au tombeau... Dans sa demeure d'hier au milieu de nous, rien qui ne proclame le récent décès de Celui qui en était le tout: les autels sont dépouillés, les flambeaux renversés, les lumières éteintes... En vain chercherait-on à cette heure le reposoir qui la veille attirait encore les passants, réclamait leurs hommages et entretenait de la sorte quelque vie dans la Maison de Dieu... Seul, au milieu du Sanctuaire, le triangle aux quinze cierges qui une fois de plus va redire en silence des défections d'autant plus écœurantes qu'elles furent le fait des meilleurs d'entre nous, et rappeler aussi la mort de notre adorable Sauveur Jésus-Christ!... Est-il spectacle plus propre à inspirer la désolation si on le contemple avec intelligence? – Voilà la part faite à la tristesse!

Mais les chants commencent... Chants lugubres comme tout alors dans l'Église, il faut le reconnaître... Toutefois, dès leurs premiers accents, en dépit d'agitations trop justifiées à cette heure, ils parlent de sommeil et de repos: « *Dormiam et requiescam*; » en outre, aucun cierge ne s'éteindra pendant cet office sans avoir été le témoin de quelques réconforts pour les âmes jusque-là anéanties dans la plus amère tristesse: les trois premiers en effet auront entendu le psalmiste recommander la confiance, fixer les condition de son succès, en escompter la réalisation immédiate; - les trois suivants auront appris des mêmes lèvres la gloire qui attend le Christ, la possibilité pour les fidèles de la contempler un jour auprès de Lui, par conséquent pour les disciples comme pour le Maître la certitude de destinées supérieures à celles de ce monde; - trois autres cierges ensuite auront su de la même autorité que le Seigneur protège toujours Ses fidèles, qu'Il y est en quelque sorte tenu puisqu'Il a fait choix de leur compagnie pour devenir la Sienne, qu'ainsi la gloire de Son nom est attachée à leur félicité dernière; - et de même pour les flambeaux qui cesseront de

brûler après chaque psaume des *Laudes* empreint de ces mêmes sentiments.

De plus, dans les Leçons que l'Eglise mélange à ces prières rien qui ne soit fait pour donner confiance, ni les Lamentations de Jérémie, dont les passages cités ont trait à l'indulgence et à la pitié du Très-Haut et de Son Christ, - ni les enseignements de Saint Augustin qui distingue de l'humanité humiliée et passible du Sauveur Sa divinité au dessus de toute diminution et de toute épreuve; qui se rit des mesures prises par les déicides contre la résurrection de leur Victime; qui tourne en ridicule leurs mensonges pour contredire ce prodige, - ni les citations de Saint Paul sur le prix du Sang divin, sur la nécessité de son effusion, sur sa vertu contre le mal et pour la remise de toutes les fautes, - ni enfin le Cantique de Zacharie que l'on peut appeler le Chant de la Rédemption. Et si les Répons des différents Nocturnes font encore allusion aux complots contre Jésus, à Sa mort, à la pénitence qu'elle nous impose, aux larmes qui lui sont dues, ils n'oublient pas non plus la défaite des ennemis du Christ, l'auréole qui rehausse Sa mémoire,

l'inanité des plans de la Synagogue contre Lui, enfin la gloire et le nom supérieur à tous les autres que Lui vaudra Son sacrifice: « *Propter quod et Deus exaltavit illum et dedit illi nomen quod est super omne nomen.* »<sup>1</sup> Telle est la part de l'Espérance aux Ténèbres du Samedi Saint.

Cette part n'est-elle pas déjà fort appréciable? Elle le serait bien davantage encore si, sans excéder les limites d'une de nos Conférences, nous pouvions montrer les cantiques, mis sur nos lèvres en prévision d'un prochain avenir, déjà dans les cœurs de tous les justes de l'Ancien Testament comme constatation d'un fait accompli à l'heure dont cet Office célèbre l'anniversaire, puisqu'ils avaient alors reçu dans les Limbes la visite de leur Libérateur, témoin cette déclaration du Symbole des Apôtres: « *Crucifixus, mortuus, sepultus, descendit ad inferos!* »... Mais le temps presse...

<sup>1</sup> St. Paul *aux Philippiens*, ch. II, v. 9.

## II.

Le jour est en effet venu, Mesdames; il a trouvé l'Eglise dans la même tristesse. Les cloches toujours muettes n'ont signalé ni le retour de la lumière, ni l'heure de l'Office: à l'autel et dans la nef sacrée tous les flambeaux restent éteints; et si les officiants ne portent plus le noir réservé aux funérailles, ils ont pris le violet des jours de pénitence: – qui n'est en vérité pour quelque chose dans la mort du Fils de Dieu? – A personne donc les larmes qui déplorent ne sauraient suffire, il faut les œuvres qui réparent.

Cependant, tandis qu'un lugubre silence règne dans la Maison de Dieu, une étincelle a brillé au dehors et un feu nouveau s'y est allumé. Celle-ci est sortie du choc d'une pierre: ne peut-on pas voir dans la lueur ainsi obtenue une première manifestation du Christ appelé la pierre angulaire de l'Eglise, si fortement frappé dans la Passion et enseveli hors des murs de la Ville Sainte? Le bois sec qui



a pris feu au contact de cette flamme n'est-il pas le symbole des pécheurs jusque-là bons seulement pour l'enfer, et celle-ci n'est-elle pas faite pour purifier leurs âmes, les embraser d'amour, les arracher à l'erreur, les fortifier contre Satan et les doter de la grâce, à l'instar de la colonne lumineuse qui conduisit les Hébreux hors de l'Égypte et jusque dans la terre promise? C'est là du moins le vœu du Clergé accouru sans délai; et le Célébrant d'en solliciter aussitôt du ciel la réalisation par trois prières successives; puis de demander une effusion des grâces d'en haut sur cinq grains d'encens, symboles des parfums destinés jadis aux restes mortels de Jésus, aujourd'hui à Son triomphe quand les souhaits de l'Église seront accomplis; et après une triple aspersion d'eau bénite, suivie d'un triple encensement avec et sur le feu nouveau comme sur les parfums exorcisés, le cortège sacré de revenir au milieu des fidèles pour leur communiquer son espérance.

Mais quelques disciples avec les Saintes femmes, et non les Apôtres, s'étaient occupés d'embaumer le Maître et les secondes annoncèrent

Sa résurrection avant ceux-ci; de même ce n'est pas le prêtre, c'est le diacre ou tout au moins l'Officiant, réduit au rôle de ce ministre secondaire et vêtu comme lui, qui va donner à l'assistance les prémices de la bonne nouvelle. Déjà ses vêtements de couleur blanche, emblème de joie, sont de favorable augure pour son message: de plus, il tient au bout d'un roseau trois cierges disposés de façon à former un triangle, — par allusion à la Trinité Sainte dont le mystère va recevoir pour nous une confirmation nouvelle, — et il les allume successivement avec la flamme du feu nouveau, à l'entrée, au milieu et au maître-autel de l'Eglise. Comment ne pas voir dans ce rite un signe d'allégresse avant-coureur de la résurrection du Christ, quand déjà l'extinction des flambeaux a marqué la tristesse des fidèles à l'approche de sa mort? Le Diacre du reste ne fait pas mystère de cette signification: à chaque fois en effet il déclare voir dans cette flamme nouvelle comme une émanation du Christ, en s'écriant: « *Lumen Christi!* » il se prosterne devant elle avec une assurance toujours plus grande symbolisée par le ton supérieur de son chant, et

tous remercient le ciel de sa triple déclaration en répondant après chacune: « *Deo Gratias!* » Qu'il se hâte donc! La foule a soif de l'entendre, le prêtre vient de le bénir en lui souhaitant de se montrer un digne héraut de la grande nouvelle, il peut commencer l'*Exultet*.

Ce chant est d'abord une pressante invitation au ciel, à la terre, à l'Église de partager l'exultation de Son ministre et de la lui faire exprimer comme il convient: puis, après les appels à l'attention des esprits, à l'élévation des cœurs, à la reconnaissance des âmes, faits toujours au commencement de chaque préface, il se continue par les louanges les plus éloquentes au Père Tout-puissant et à Son fils Jésus-Christ notre Rédempteur pour la sainteté de la nuit qui s'approche, « *qui deviendra lumineuse comme le jour, qui bannira les crimes, lavera les péchés, rétablira les coupables dans l'innocence, rendra la joie aux affligés, dissipera les haines, ramènera la concorde, soumettra les empires!* » Et pourquoi cette nuit deviendra-t-elle ainsi lumineuse et bienfaisante? Grâce à l'éclat du cierge emblématique béni en ce moment, cierge qui par la substance vir-

ginale dont il est formé, par la croix dont il porte l'image, par les cinq grains d'encens qu'il reçoit pour marquer et embaumer les cinq plaies du Crucifié, comme aussi par des dimensions au dessus de toutes les autres torches, rappelle la Victime du Golgotha: cierge qui maintenant allumé représente cette même Victime revenue à la vie; cierge dont la flamme peut se partager et se communiquer en effet à toutes les lampes du Sanctuaire, sans rien perdre d'elle-même; cierge enfin qui dissipe les ténèbres de ce monde, lui transmet les lumières de l'autre et par là autorise tant les amis de Dieu que leurs chefs spirituels et temporels à espérer de tranquilles et joyeuses fêtes de Pâques.

Ainsi a parlé le diacre... Mais ne quitte-t-il pas aussitôt le blanc pour le violet? Sa joie a donc été déçue et la tristesse s'impose donc à lui de nouveau, grandie de toute sa déconvenue? Nullement, Mesdames; la charité toute seule le fait agir de la sorte et détermine aussi le Célébrant à échanger la chape, vêtement d'honneur, contre la chasuble, emblème de la charité: le plus grand nombre d'hommes pos-

sible doit en effet participer aux avantages de la Résurrection annoncée comme imminente, et c'est pourquoi l'Officiant et ses ministres conservent la couleur qui s'adapte à l'état des âmes pécheresses dont ils vont s'occuper et dont la vue leur est d'autant plus attristante qu'ils ont plus présent à l'esprit le douloureux sacrifice causé par elles à leur bienfaiteur. Mais en outre, le premier moyen de propager les heureux résultats de la Résurrection du Christ sera de les faire connaître; en effet, dit l'Apôtre, «*comment croire ce dont on n'aurait pas entendu parler?*»<sup>1</sup> Or, à ces enseignements devront se joindre des prières, car ils réclament l'adhésion de l'esprit et du cœur, adhésion qui dépend de la grâce, déclare Jésus lui-même: «*Hoc est opus Dei ut credatis,*»<sup>2</sup> et, selon le même Maître, ce secours d'en haut est donné à qui le sollicite: «*Dabit spiritum bonum petentibus se;*»<sup>3</sup> d'où les douze passages de la Sainte Ecriture lus alors sous le nom de Prophéties et que suivent autant d'Oraisons distinctes.

<sup>1</sup> St. Paul *aux Romains*, ch. X, v. 14.

<sup>2</sup> St. Jean, ch. VI, v. 29.

<sup>3</sup> St. Luc, ch. XIII, v. 11.

Par ces Prophéties sont d'abord remémorés la Création, le Déluge, le sacrifice d'Abraham, la délivrance des Hébreux avec la destruction de l'armée égyptienne dans la mer rouge et l'expression de leur gratitude: puis, l'un après l'autre ces événements mettent dans le cœur comme sur les lèvres des ministres sacrés le souhait de voir les âmes tenir ferme contre le péché qui rendrait inutiles pour elles les bontés du Créateur, – entrer dans l'Eglise où *« tout est rétabli dans son intégrité première par Celui qui est le commencement de tout, »* – correspondre aux grâces divines – et trouver dans les fonts du baptême une eau non moins fatale au démon et à ses anges que régénératrice pour les pénitents.

Viendront ensuite l'invitation d'Isaïe aux Juifs et aux païens d'avoir foi dans la parole toute-puissante de Dieu, les instances de Baruch auprès des fils d'Israël afin qu'ils voient dans leur abandon de la sagesse la cause de leurs calamités et qu'ils reviennent à la sainteté source unique du bonheur, la vision d'Ezéchiel type prophétique de la réconciliation par le Christ et aussi de la résurrection dernière, en-

fin les encouragements du plus sublime des Prophètes à ceux qui vainqueurs du mal mériteront de partager la glorieuse demeure du Verbe fait chair! Et ces quatre lectures seront suivies du vœu qu'elles inspirent successivement pour l'éclatante réalisation des espérances fondées sur la parole divine, pour la continuelle assistance de ceux qui lui obéiront, pour l'intelligence des mystères qui promettent le ciel et y conduisent, pour la destruction des ronces et des épines qui pourraient empêcher les bons de produire des fruits abondants de salut.

En dernier lieu, la parole sera aux chapitres de l'Écriture qui font allusion aux différents moyens d'exécuter les ordres du Seigneur et de mériter l'accomplissement de Ses promesses: c'est Moïse qui montre dans le sang de l'Agneau la force libératrice; c'est Jonas qui proclame l'efficacité de la pénitence particulière ou générale pour émouvoir le cœur du Très-Haut; c'est une fois de plus le Législateur d'Israël qui lui ordonne d'apprendre la loi de Dieu, d'en conserver précieusement une copie pour n'en jamais perdre le souvenir et d'en

écouter souvent la lecture et la glose faite par les anciens; c'est le Prophète Daniel qui chante l'inutilité des persécutions les plus atroces contre les hommes de foi et d'obéissance. Ensuite l'Eglise de faire écho à ces diverses leçons en demandant à la fin de chacune l'appui du ciel pour les mettre en pratique de manière à leur donner tout le profit que s'en étaient promis leurs auteurs inspirés, heureuse en outre des instructions plus personnelles qu'y trouvera chaque fidèle pour soupirer davantage après le Sauveur Jésus, car le désir le plus ardent de cette bonne mère est de voir alors dans tous les cœurs le sentiment dont elle met l'expression sur toutes les lèvres: « *Comme le cerf aspire à l'eau de la fontaine, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu!* »<sup>1</sup>

Or, Mesdames, c'est précisément par l'eau et dans l'eau que le Seigneur se donnera à ceux qui Le désirent afin de les guérir et de les fortifier: c'est pourquoi Le voici, symbolisé par le cierge sanctifié tout-à-l'heure, qui s'approche des fonts régénérateurs! Tous les ministres

<sup>1</sup> Psaume XLI, 2.



sacrés L'y accompagnent, mais celui qui devra L'y faire agir et parler a repris la chape plus appropriée au ministère souverain à remplir, et il commence par appeler à son secours la puissance d'en haut, dépositaire de l'esprit d'adoption qui régènera les nouveaux peuples; puis il entonne dans une Préface spéciale l'historique des prodiges dignes de toutes louanges que le Tout-Puissant s'est plu à opérer par les eaux depuis le commencement du monde; il chasse l'esprit impur de celle qui lui est présentée en la divisant par un signe de croix et en interdisant au démon de *s'y mêler, de voltiger alentour, d'y tendre des embûches, de s'y glisser secrètement, de la corrompre et de la souiller*; <sup>1</sup> il la touche ensuite en lui ordonnant de devenir une eau régénératrice et une fontaine purifiante; il la bénit par trois fois au nom du Dieu vivant, du Dieu véritable, du Dieu saint qui en fit à maintes reprises l'instrument de Ses bienfaits; il en asperge les quatres points cardinaux en rappelant les quatres fleuves du Paradis terrestre; enfin au nom du Christ qui

<sup>1</sup> Préface de la Bénédiction des fonts.

la changea en vin aux noces de Cana, qui marcha sur elle au lac de Génézareth, qui voulut en être baptisé au Jourdain, qui en fit sortir de Son cœur après Son trépas et qui la choisit comme matière du sacrement de baptême, l'eau est bénite une fois de plus et elle est prête à recevoir le Verbe.

Qu'Il daigne donc venir! Qu'Il vienne d'abord par le souffle de Son Esprit qu'émet en Son nom et à trois reprises Son ministre! Qu'Il vienne en second lieu représenté par le Cierge pascal, image de Son corps glorieux, et plongé en elle par trois fois, chaque fois plus profondément, chaque fois avec un appel plus intense à la vertu du divin Paraclet symbolisé à son tour par une triple insufflation du Célébrant; et que l'eau ainsi pénétrée par le Fils de Dieu en conserve le don de purifier et de régénérer les âmes de ceux qu'elle touchera! - Que ce même Verbe Incarné veuille bien aussi descendre dans cette fontaine de salut en même temps que l'huile des Catéchumènes avec ses grâces de sanctification et de fécondité spirituelle, puis en même temps que le Saint Chrême avec ses grâces de force et de conso-

lations, enfin en même temps que ces deux liqueurs sacramentelles mélangées ensemble, gages certains de la prédilection des Trois Personnes divines pour quiconque deviendra par cette eau enfant de Dieu et de l'Église!

Faut-il dès lors être surpris qu'après l'immersion du cierge pascal dans les fonts ainsi sanctifiés, le Prêtre ait voulu asperger l'assistance avec cette eau et en ait fait mettre de côté pour aller bientôt en bénir les fidèles dans leurs demeures respectives? N'est-elle pas pour ceux qui en bénéficient de la sorte un avant-goût des joies promises par la Résurrection du divin Rédempteur? Saurait-on s'étonner davantage des égards pris pour la conservation de l'eau baptismale dans une urne toute particulière, quand on a vu cette eau recevoir les onctions qui consacrent définitivement à Dieu et devenir par là le signe de Son éternelle adoption?

Mais alors comment ne pas reconnaître dans les préliminaires de la messe du Samedi Saint la supériorité incontestable de l'espérance sur la tristesse, et ne pas prévoir la disparition imminente de celle-ci? Hâtons-nous d'assister à cet heureux dénouement dans notre troisième partie.

## III.

Les bienfaits de la Résurrection du Christ se sont déjà affirmés; que faut-il pour que la proclamation officielle de ce grand événement soit faite avec la solennité qui convient? — Que les fidèles en soient dignes? — Par eux-mêmes, hélas! ils ne sauraient jamais le devenir: chacun d'eux en effet n'a-t-il pas eu sa part de responsabilité dans la mort de Celui dont ils appellent maintenant le triomphe?... Sans doute, Mesdames; mais le Ciel se fera leur aide; ils recourront successivement à la pitié des trois Personnes divines, à l'intervention de la Sainte Vierge, de toutes les milices célestes, des principaux parmi les saints de toutes les catégories; ils s'appuieront sur les divers mystères de la vie du Sauveur pour obtenir par eux d'être délivrés du mal, de ses funestes conséquences et du nombre des condamnés au jour du Jugement; ils mettront leurs supplications sous la sauvegarde de la charité en priant pour tous ceux auxquels ils doivent quelque recon-

naissance. Tandis qu'ils prieront de la sorte, leurs prêtres se prosterneront tout de leur long au pied de l'autel, image du Christ, pour s'humilier au nom de tous : — n'est-ce pas en se faisant petit qu'on se grandit aux yeux de l'Éternel? — et lorsque retentissent les derniers appels de ces Litanies aux trois Personnes divines : « *Kyrie, Christe, Kyrie eleison* », voici les Ministres Sacrés, sortis depuis quelques instants, qui réapparaissent, tous vêtus de blanc cette fois, et le Saint Sacrifice commence.

Bientôt le Célébrant entonne le *Gloria in excelsis*, et, muettes, depuis bien des heures, cloches et orgues retrouvent leur voix pour saluer l'hymne des Anges. Après l'Oraison et l'Épître, inspirées par la Résurrection comme à dater de ce moment toutes les autres prières liturgiques, le même prêtre chante par trois fois *Alleluia*, sur un ton de plus en plus élevé; tous les fidèles lui font écho et publient la miséricorde ineffable du Seigneur. Alors la messe se poursuit, le Fils de Dieu fait homme réapparaît sous les espèces eucharistiques, et quand Il est réinstallé dans Son Tabernacle, de nouveaux *Alleluia*, le *Laudate Dominum omnes*

*gentes*, le *Magnificat*, de retentir pleins d'allégresse dans la maison de Dieu. Le Christ est ressuscité!

Cette annonce se faisait autrefois dans la nuit anniversaire de cet heureux événement: de nos jours elle est anticipée de quelques heures. Plaise au Ciel que ce soit l'indice chez les fidèles d'une soif plus grande de ressusciter avec le divin Maître! Qu'importe du reste le moment de la proclamation puisque le fait existe! Mais alors, ô Mort, où est donc ta victoire? Le Christ que tu croyais avoir à tout jamais terrassé, t'a vaincue à son tour! Tous ceux qui Lui sont attachés Le suivront un jour dans la vie et dans la gloire, ta défaite leur en est le gage; et en attendant, chaque Samedi Saint, elle leur marque la fin de la tristesse avec le triomphe de l'Espérance! *Alleluia!*

---

## VINGT-SIXIÈME CONFÉRENCE

(Deuxième Série - n° 14)

---

### LES FÊTES

#### LES ROGATIONS.

Mesdames,

Les Rogations, tel sera aujourd'hui le sujet de notre entretien.

Que sont ces cérémonies si ce n'est l'évocation de faveurs surtout temporelles accordées par le Seigneur aux prières et aux pénitences de nos aînés dans la foi, évocation faite dans le but de nous exhorter à recourir à ces mêmes moyens afin d'avoir du ciel à notre tour les prospérités de ce monde, en attendant celles de l'autre? Dans la seconde moitié du cinquième siècle en effet, les Chrétiens de Vienne en Dauphiné célébraient les premières heures du Di-

manche de la Résurrection: tout-à-coup ils apprennent que l'édifice principal de leur cité est en feu et courent à l'endroit du sinistre pour en circonscrire les effets. Saint Mamert, leur évêque, n'a pas quitté le pied de l'autel: il voit dans ce nouvel incendie la continuation des fléaux de toute sorte qui depuis quelque temps ravagent la contrée, il promet au Seigneur une cérémonie annuelle d'expiation et d'actions de grâces s'Il daigne suspendre le cours de Ses vengeances: aussitôt le feu s'éteint et le peuple, revenu en foule dans l'église, a bientôt ratifié les engagements de son pasteur. Ce fut l'origine des Rogations.

Je dis seulement l'origine, Mesdames; car innombrables furent certainement les prodiges de tout genre écrits dans la suite à l'actif de ces solennelles prières. Quelques années plus tard en effet, le Concile d'Orléans rend ces cérémonies obligatoires pour toute la Gaule; au commencement du septième siècle, l'Espagne veut aussi en recueillir les précieux avantages; à la fin du huitième, le Pape Léon III établit à Rome et étend à l'Eglise entière cette pieuse pratique, tandis que Charlemagne et



après lui Charles le Chauve déclarent de précepte pour leur royaume ce recours à l'assistance céleste en faveur des biens de ce monde. Or, comment s'expliquer à travers ces trois siècles la marche progressive mais lente de cette dévotion sans de nouveaux et éclatants succès venus pour remémorer et confirmer celui qu'elle avait dû d'abord reconnaître et célébrer? Le moindre des laps de temps qui en marquèrent les étapes eût suffi pour éteindre dans son propre foyer l'enthousiasme causé par une faveur de ce genre si éclatante soit-elle; à plus forte raison est-il inadmissible que celle-ci toute seule ait produit au loin une émotion assez forte pour se faire sentir après tant d'années dans l'Eglise toute entière. Il est donc tout logique de saluer durant ces trois siècles dans chaque nouvel établissement de ces processions dauphinoises autant de nouveaux et indubitables services rendus par elles à la Chrétienté. Qui saurait du reste en être surpris? Le Seigneur pouvait-Il demeurer insensible à la vénération et à la confiance des fidèles qui Le reconnaissaient et Le proclamaint publiquement seul capable et toujours avide de

combler leurs vœux même en ce monde? Pouvait-Il rejeter leur empressement à servir Sa détermination d'accorder tel ou tel bienfait à leurs instantes sollicitations, ou Se mentir à Lui-même en laissant toujours inexaucées des prières et des prières faites en commun?

Mais alors, Mesdames, au même moyen, pourvu qu'il soit bien employé, des résultats identiques: d'où l'importance de saisir et ce qui se fait, et ce qui se dit durant la Cérémonie des Rogations. Etudions-le avec soin afin de pouvoir nous y conformer fidèlement et en retirer ainsi les meilleurs avantages.

O Marie, la première dans l'Évangile, Vous nous avez appris l'efficacité, la forme, et le but ultime de la prière pour les biens de cette terre quand Vous avez obtenu aux époux de Cana le vin qui allait leur faire défaut: daigne Votre maternelle bonté reprendre son précieux enseignement tandis que nous chercherons à nous rendre désormais plus profitable le retour annuel des Rogations!

## I.

Ce qui se fait à ces Processions quand elles se déroulent librement soit à travers nos campagnes, soit à travers les rues de nos cités, constitue, Mesdames, un des spectacles les plus poétiques ou les plus consolants et en tout cas les plus suggestifs que l'on puisse imaginer.

N'est-il pas plein de poésie en vérité ce pieux et simple cortège qui porte avec recueillement l'image du Sauveur, sinon une parcelle de Sa Croix, au milieu des champs où déjà se balancent les épis de la moisson prochaine, le long des haies vertes et fleuries où gazouillent sans trêve fauvettes, rossignols, oiseaux de toute espèce et de tous âges, à travers les prairies émaillées de pâquerettes et qu'égaye souvent le murmure de quelque frais ruisseau? Sortie de l'humble église du village sous la conduite de son pasteur, la religieuse caravane s'arrête bientôt au pied de quelque autel rustique témoin de la foi de nombreux ancêtres et aujourd'hui encore orné par quelques bonnes

âmes, si même il n'est entouré de présents pour les ministres qui viennent y prier: puis elle reprend ses chants et sa marche vers la demeure divine dont la cloche n'a cessé de dire à toute la paroisse: « Unissez-vous à votre curé et à ceux de vos frères qui supplient le ciel de sourire aux promesses que déjà leur prodigue la terre! »

Plus brillantes, plus nombreuses peut-être seront les files de prêtres et de fidèles que le même but conduit les mêmes jours dans l'intérieur des villes jusqu'à leurs portes ou vers quelque sanctuaire vénéré. Là, Images saintes et Reliques solennellement escortées ne laissent point d'entendre d'ardentes sollicitations en faveur des fruits de la terre; mais de plus en passant devant chaque demeure, près des endroits où se traitent les affaires publiques, en vue des palais où résident les autorités, à la demande des fidèles appuyée par les Saints dont on visite les sanctuaires et à l'instar du Christ qui faisait du bien partout sur Son passage: « *pertransiit benefaciendo,* » elles semblent se plaire à semer les grâces nécessaires à la paix et au bonheur de tous. Douces con-

solutions et attraits nouveaux pour de véritables croyants!

Pourquoi faut-il que les sectaires les leur ravissent de nos jours dans de nombreuses localités et confinent cette dévotion à l'intérieur de nos temples? Mais nulle distance et nul obstacle ne sauraient empêcher ni la prière de parvenir au Christ et par Lui à Son Père, ni les grâces d'en haut d'atteindre les âmes qui d'ici-bas les sollicitent; tranquillisez-vous donc, âmes chrétiennes; vos processions peuvent se dérouler dans les près, dans les rues ou dans les monuments dédiés au culte, elles rendent toujours hommage à la majesté du Seigneur, elles publient Son souverain pouvoir, elles témoignent de votre confiance en Sa bonté sans égale, elles vous vaudront par conséquent les mêmes faveurs, avec les mêmes charmes, avec les mêmes réconforts; de plus, cette privation de ne pas assister à ces prières dans le cadre qui leur avait été primitivement dévolu, remplacera ce qu'aurait eu de pénible la marche à travers les champs et les carrefours jusqu'au point fixé pour le pieux pèlerinage et lui conservera ainsi son caractère essentiel de péni-

tence, comme le rappellent les ornements violets du prêtre.

Du reste la Cérémonie doit en tout cas se terminer au pied des autels: ce n'est pas assez dire; si les fidèles en effet y déposent leurs vœux formulés dans la série d'oraisons chantées alors par l'officiant, celles-ci achevées, la Sainte Messe se célèbre et c'est alors Notre Seigneur en personne qui descendu réellement entre les mains du prêtre recueille sur l'autel même tous les souhaits exprimés durant l'office, les fait siens et les offre à Son Père en leur prêtant l'autorité de Son sang répandu jadis au Golgotha. Or, est-il réalité plus ineffable, plus rassurante, plus suggestive? Un Dieu qui emprunte aux fruits de la terre dont on lui demande l'heureuse éclosion le moyen d'être substantiellement au milieu de Ses disciples! Un Dieu qui met à la disposition de ceux qui Le prient Sa propre personne avec Sa puissance sur le cœur de Son Père! Un Dieu enfin qui aime ceux dont Il revendique l'esprit et le cœur jusqu'à Se survivre dans la Sainte Eucharistie afin de ne plus les quitter et de les nourrir de Sa propre

substance jusqu'à l'heure où Il les admettra à jamais dans Sa gloire!

Que faut-il de plus, Mesdames, pour inspirer le vif désir de prier pendant cette cérémonie de la façon qui pourra sourire davantage à ce divin Médiateur? Recueillies avec intelligence et soumission, les paroles mises alors dans la bouche des prêtres et des fidèles nous y aideront puissamment, car elles indiquent tour à tour les diverses conditions et jusqu'à la forme souhaitées par le Seigneur pour nos requêtes: écoutez plutôt.

## II.

Le Clergé est à peine dans le Sanctuaire qu'à genoux au pied de l'autel il invoque à deux reprises au nom de tous la pitié de chaque Personne divine, en donnant à chacune le titre qui Lui est le plus cher; puis il sollicite la même faveur de la Trinité sainte toute entière. C'est proclamer la foi des fidèles au Dieu des chrétiens, multiple dans Ses relations intimes et unique dans Son essence éternelle, infinie,

parfaite. C'est en même temps témoigner de leur confiance dans la Miséricorde Souveraine.

Mais qui ne sentirait son néant en présence d'une Majesté si imposante? Aussi prêtres et assistants de chercher aussitôt près d'Elle les protecteurs les plus autorisés et d'en solliciter les suffrages: Marie, mère de Dieu et toujours Vierge, les Esprits célestes, dont l'Écriture a révélé les noms, et toutes les milices angéliques, le divin Précurseur, le Père Nourricier de Jésus et à leur suite tous les Patriarches avec tous les Prophètes, les Apôtres, les Évangélistes, les Disciples du Sauveur, les Martyrs, les Pontifes, les Confesseurs, les Docteurs, les Prêtres, les Moines, les Ermites, les Vierges, les Saintes femmes, et en tête de chacune de ces catégories ses membres les plus connus ou les plus populaires dans la région, sont alors tour à tour interpellés et tour à tour s'entendent réclamer leurs bons offices par tout le peuple qui s'écrie: « *Ora pro nobis: Priez pour nous!* » Or, Mesdames, proposer une si longue liste de protecteurs aux fidèles avant d'invoquer le Dieu qu'ils veulent se rendre propice: « *Propitius*



*esto!* » n'est-ce point leur dire la vénération nécessaire pour s'en concilier la faveur?

C'est leur rappeler en outre que celle-ci ne saurait s'arrêter sur eux s'ils veulent demeurer pécheurs, car aucune vraie vénération pour la source de tout bien n'est possible là où règne le mal: donc quiconque prie doit d'abord haïr le péché, puis se mettre en garde contre les attaques futures de la tentation: d'où les deux cris placés en ce moment sur toutes les lèvres: « *Pardonnez-nous, Seigneur, Ecoutez-nous: Parce nobis, Exaudi nos, Domine;* » et ensuite deux séries de supplications, les premières qui demandent pour tous d'être délivrés du terrible ennemi de leurs âmes: le mal, de son œuvre: le péché sous toutes ses formes, de ses conséquences: la colère de Dieu, la mort imprévue, tous les fléaux de ce monde, tous les châtimens de l'autre; et les secondes qui placent toutes ces délivrances sous la sauvegarde des mystères de la vie, de la mort et de la Résurrection du Sauveur.

De plus, bien qu'on ne puisse solliciter la protection d'autrui auprès de Dieu ni demander d'être délivré du mal sans être convaincu de sa

propre insuffisance, sans se reconnaître pécheur, et par conséquent sans pratiquer l'une des vertus les plus indispensables à la prière, je veux dire: l'humilité, on la professera à un degré supérieur si l'on se proclame tout haut esclave du mal, si l'on tient en public le langage d'un suppliant, et on deviendra donc plus fort auprès de l'Eternel puisqu'Il a dit par Son prophète: « *Qui regarderai-je avec complaisance sinon l'humble qui se repent?* »<sup>1</sup> Aussi l'Eglise de conseiller de se dire alors pécheurs et mendiants: « *Peccatores, te rogamus, audi nos.* »

Après quoi, la Sainte Liturgie inspire des demandes ainsi disposées et formulées qu'elles conservent aux biens spirituels leur suprématie sur les biens temporels, à ceux-ci leur unique fin légitime qui est de servir à l'accroissement des premiers, et à la charité pour les vivants et pour les morts la place qui lui convient. Ne faut-il pas en effet donner satisfaction à ces paroles du divin Maître: « *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, le reste vous sera donné par surcroît.* »<sup>2</sup> *Pardonnez afin que*

<sup>1</sup> Isaïe, ch. LXIV, v. 2.

<sup>2</sup> St. Math., ch. VI, v. 33.

*mon Père céleste vous soit propice.<sup>1</sup> Soyez miséricordieux comme Il l'est Lui-même.<sup>2</sup> Et bienheureux ceux qui exercent la miséricorde parce qu'à leur tour ils seront l'objet de l'indulgence divine.»<sup>3</sup>*

Ces précautions une fois prises, à l'instar des Litanies qui se terminent par des appels répétés au Fils de Dieu victime pour nos fautes et mort sur la Croix il ne reste plus qu'à recourir au Rédempteur et à recevoir de Lui la réalisation de nos désirs, selon Sa promesse: « *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je vous le donnerai;*<sup>4</sup> puis, *demandez et vous recevrez: Petite et accipietis.* »<sup>5</sup>

Je me trompe, Mesdames, nos requêtes veulent encore une autre qualité, car après avoir dit: « *Demandez et vous recevrez* » le Christ a aussitôt ajouté: « *Cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira.* »<sup>6</sup> Pourquoi cette

<sup>1</sup> St. Math., ch. VI, v. 14.

<sup>2</sup> St. Luc, ch. VI, v. 36.

<sup>3</sup> St. Math., ch. V, v. 7.

<sup>4</sup> St. Jean, ch. XVI, v. 13.

<sup>5</sup> St. Jean, ch. XVI, v. 24.

<sup>6</sup> St. Math., ch. VII, v. 7.

accumulation de termes qui expriment la même promesse sinon pour prescrire des instances renouvelées et de plus en plus fortes? Parfois en effet le Seigneur veut être sollicité à plusieurs reprises avant de se rendre à notre désir: n'est-ce point l'enseignement des deux paraboles de l'Évangile sur l'importun qui vient pendant la nuit demander du pain à son ami et sur la veuve qui n'obtient justice qu'après avoir fatigué son juge de fréquentes réclamations? D'autre part, Saint Augustin n'a-t-il pas écrit: *« En quelques circonstances le ciel diffère ses faveurs non pour les refuser, mais pour les rendre plus précieuses: longtemps désirée, leur obtention paraît plus douce; vite accordée, elle semble peu de chose. Pour obtenir, demandez, cherchez, insistez et accentuez toujours davantage vos sollicitations et vos recherches. Le Seigneur vous garde ce qu'Il ne veut pas vous concéder sur l'heure afin de vous apprendre à désirer grandement les grandes choses! »*<sup>1</sup> Ces vérités, l'Église ne pouvait pas les oublier, surtout aux jours des Rogations; c'est pourquoi

<sup>1</sup> St. Augustin, sermon V sur St. Mathieu.

Elle prescrit aux chrétiens une seconde et bientôt une troisième expression de leurs désirs, chacune accompagnée des mêmes sentiments que la précédente et chacune plus pressante et plus appuyée, s'il est possible. Entendez en effet le Clergé revenu au pied de l'autel: de concert avec l'assistance, il implore et vénère à nouveau chaque Personne de la Sainte Trinité; il récite le « *Pater* », enseigné par le Sauveur, et Lui témoigne ainsi derechef la confiance de tous avec leur horreur du mal; il emprunte au Roi-Prophète des paroles inspirées pour obtenir du ciel qu'il éloigne des fidèles les ennemis de leurs âmes, se fasse leur aide, devienne leur libérateur: « *Adjutor meus et liberator meus es tu,* »<sup>1</sup> et cela sans retard: « *Domine, ne moreris!* »<sup>2</sup> Enfin, après une série de versets où le Prêtre-Officiant sollicite et reçoit de toute l'assemblée la charge de parler en son nom dans chacun des vœux qui vont suivre, il demande au Très-Haut: – pour tous, la libération du péché, la paix de la conscience,

<sup>1</sup> Psaume LXIX, v. 6.

<sup>2</sup> Psaume LXIX, v. 6.

la remise des peines et l'éloignement des fléaux mérités par les révoltes de chacun; – pour l'Eglise, la clairvoyance et la sainteté de ses pontifes; – pour la société, la paix, la perfection des désirs, la rectitude des conseils, la justice des œuvres; – pour chacun en dernier lieu avec la chasteté du corps la pureté de l'âme, avec l'indulgence d'en haut son assistance perpétuelle; – le tout sans oublier jamais de subordonner le temporel au spirituel, de faire participer tous les vivants et tous les morts au bénéfice de ces supplications, de les adresser au Père céleste par le Christ Jésus et de leur donner par là l'ordre, la charité et la médiation qui en garantissent le succès.

De la sorte, Mesdames, aux requêtes du peuple le Prêtre a joint ses instances et celles de l'Eglise dont il est le ministre. Aux démarches de l'un et de l'autre le Divin Maître ajoutera maintenant sa propre et irrésistible intervention, car l'offrande du Saint Sacrifice suit aussitôt la Procession.

C'est le moment de raviver davantage encore dans les âmes les sentiments qui gagnent le cœur de Dieu: aussi la Sainte Liturgie de re-

commander d'abord la confiance la plus ferme en chacune des Personnes divines invoquées à nouveau, témoins: le *Kyrie*, et auparavant l'Introït, où David rappelle le succès de ses vœux: « *exaudivit de templo sancto suo vocem meam,* »<sup>1</sup> puis, proteste de la fermeté de sa foi et de la vivacité de son amour envers Dieu, son unique force: « *Diligam te, Domine, virtus mea: Dominus firmamentum meum et refugium meum et liberator meus;* »<sup>2</sup> témoin de plus l'oraison où le Prêtre réclame déjà au nom des fidèles le prix de leur confiance, à savoir la protection du Tout-Puissant: « *ut qui de tua pietate confidimus tua protectione muniamur!* » La pureté de cœur, l'humilité, la charité fraternelle sont ensuite recommandées par les paroles de l'Épître empruntée à Saint Jacques et qui proclament l'opportunité de reconnaître ses fautes avant toute supplication: « *Confitemini alterutrum peccata vestra;* »<sup>3</sup> le devoir de prier pour le salut les uns des autres et par conséquent d'admettre l'utilité de ces secours récipro-

<sup>1</sup> Psaume XVII, v. 7.

<sup>2</sup> Psaume XVII, v. 2, 3.

<sup>3</sup> Ep. St. Jacques, ch. V, v. 16.

ques: « *orate pro invicem ut salvemini:* »<sup>1</sup> le prix de la conversion d'un pécheur pour celui qui l'a procurée: « *qui converti fecerit peccatorem ab errore vitae suae, operiet multitudinem peccatorum.* »<sup>2</sup> Enfin, c'est la persévérance qui est prêchée par Jésus-Christ lui-même dans l'Évangile: « *Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira.* »<sup>3</sup> Le Divin Maître a parlé. Il n'a plus qu'à agir. Voyez s'Il saurait mieux faire: Il ne se contente pas de perfectionner par Sa grâce les dispositions des sollicitateurs qui invoquent Son aide. Il Se substitue à eux-mêmes, et Il offre Son sang en échange des bienfaits réclamés pour Ses fidèles à Son Père!!

Confiance, vénération, pureté de conscience, charité fraternelle, esprit de foi, persévérance, union avec l'Église et le Sauveur Jésus-Christ, tel est donc le cortège souhaité par la prière pour arriver sûrement à son but. Les Rogations nous ont décrit avec insistance toutes ces qualités; pourquoi ne pas nous promettre dès au-

<sup>1</sup> Ep. St. Jacques, ch. V, v. 16.

<sup>2</sup> Ep. St. Jacques, ch. V, v. 20.

<sup>3</sup> St. Luc, ch. IX, v. 9.



jourd'hui de les réunir quand viendront ces fêtes annuelles de la prière ?

Mais ne faudrait-il pas d'abord, Mesdames, que les prochaines Rogations rencontrent chez vous plus d'empressement à les célébrer ? Sans nul doute, ces pieuses fêtes ont cessé d'être de précepte et se recommandent seulement à notre piété : toutefois sont-elles moins opportunes de nos jours que jadis ? Les fléaux de toute espèce qui en décidèrent les institutions successives n'exercent-ils pas parmi nous leurs ravages, et n'est-il pas bruit à chaque instant de nouvelles maladies des céréales, de la vigne, de maints autres produits de la terre, sans parler des sinistres qui portent si fréquemment la désolation dans tant de familles ? La paix sociale fut-elle en aucun temps plus menacée et existe-t-il un seul grand pays dont la prospérité ne soit mise en péril par des discordes intestines chaque jour plus nombreuses, pour ne rien dire des nécessités extérieures qui l'obligent aux armements les plus ruineux ? L'Eglise, attaquée tout à la fois dans son Chef auguste, dans les premiers et les meilleurs de ses ministres, dans l'enseignement de ses dogmes et

de sa morale, sans relever pour l'instant ses privations matérielles chaque jour plus nombreuses, ne traverse-t-elle pas une des crises les plus terribles qu'Elle ait jamais eu à subir? De toute part, ce ne sont que plaintes, frayeurs, désolations! Autant d'inutilités si elles ne nous poussent vers Dieu, seul capable de remédier à tous nos maux. Pour quel motif alors ne pas recourir de préférence aux moyens religieux qui déjà si souvent ont fléchi la colère divine et arrêté Son bras vengeur?

Ils ne nous ont jamais réussi, répondra-t-on de par le monde; ou bien: ils ne sauraient être vraiment efficaces, car les volontés de l'Eternel sont immuables et rien par conséquent ne peut les modifier; ou bien encore: nous n'avons rien à attendre directement de l'abondance des récoltes, et nous sommes contents de notre sort. Mais dans ce pieux auditoire chacun connaît la parole de Saint Jacques: « *Vos requêtes sont inexaucées parce qu'elles sont mal faites et cherchent seulement à satisfaire vos passions;* » et chacun sait aussi l'impossibilité pour l'Auteur de notre salut d'en devenir l'adversaire. Nul ne l'ignore davantage; si le Très-Haut a

prédit de toute éternité ce qui se passe, Il a prévu et disposé de même les causes secondes de toutes choses et à ce titre nos supplications peuvent entrer dans les plans divins. Tous enfin nous nous reprocherions de nous désintéresser du bonheur de nos frères, ne dût-il avoir aucune influence sur le nôtre, et au moins de ce chef nous avons toujours quelque chose à souhaiter.

Plutôt, Mesdames, dirait-on parmi vous: « A quoi bon nous déranger pour ces supplications annuelles et nous astreindre à la forme particulière qu'elles empruntent, nous qui chaque jour, dans des termes approuvés aussi par l'Eglise et appropriés à nos besoins spéciaux, sollicitons du Seigneur ce que Lui demandent les Rogations? Mais l'Eglise, Ames chrétiennes, ne rappelle-t-Elle pas chaque jour et à chaque messe la Mort et la Résurrection du Sauveur? Cependant Elle consacre chaque année certains jours à remémorer d'une façon toute spéciale ces augustes mystères et enjoint à tous ses fidèles de s'associer à ces fêtes: c'est qu'Elle veut qu'en ces anniversaires bénis, de tous les points de l'univers et de tous les cœurs chrétiens

s'élève un solennel concert de louanges qui dise au ciel avec une ferveur extraordinaire l'admiration et la reconnaissance générale. De même, jamais aucun fidèle ne récite l'oraison dominicale, jamais aucun prêtre ne célèbre le Saint Sacrifice sans recommander instamment au Seigneur tout ce qui peut faire la prospérité en ce monde; mais aux jours des Rogations l'Eglise souhaite voir tous Ses enfants unis ensemble dans un même cri vers le Très-Haut pour obtenir les biens d'ici-bas en attendant ceux de l'Eternité; et le moment ne saurait être mieux choisi. D'une part en effet c'est la saison établie par le Créateur pour la distribution de Ses largesses; de l'autre, le Ciel va célébrer l'anniversaire de l'ascension du Sauveur; or il n'y a pas d'intrônisation sans don de joyeux avènement, et la terre a bien quelque droit d'en profiter puisqu'Elle donna aux Cieux Celui qui en devient le Roi!

---

## VINGT-SEPTIÈME CONFÉRENCE

(Deuxième Série - n° 15)

---

### LES FÊTES

#### LA FÊTE DIEU.

Mesdames,

Depuis les Rogations jusqu'à la fin de l'année ecclésiastique, la Veille de la Pentecôte, la Fête-Dieu et la Commémoration des Fidèles défunts comportent seules des rites spéciaux: nos conférences sur l'Eau bénite, sur le Samedi Saint et sur les Funérailles expliquent assez la première et la troisième de ces fêtes: nous consacrerons donc ce dernier entretien à celle du Saint Sacrement, célébrée le Jeudi après l'Octave de la Descente du Saint Esprit sur les Apôtres.

L'institution de cette solennité remonte au treizième siècle et sa genèse, par les soins pro-

videntiels qu'elle accuse, en dit hautement la provenance divine.

En effet, de nombreuses visions en donnèrent l'idée à une Cistercienne hospitalière de Liège qui put en promouvoir d'autant mieux la réalisation qu'après l'avoir mûrie plus de vingt ans elle devint Supérieure de Sa Communauté.

Parmi les dignitaires religieux ou ecclésiastiques consultés alors par la Bienheureuse Julienne sur ses révélations, l'un, le Dominicain Hugues de Saint-Cher fut promu Cardinal-Légat du Saint-Siège en Belgique et s'y fit à ce titre protecteur et propagateur de la Fête proposée jadis à son approbation; l'autre, l'Archidiacre de Liège, Jacques Pantaléon, de Troyes, monta sur le trône de Pierre sous le nom d'Urbain IV et étendit à toute l'Eglise la solennité dont l'avait entretenu plus de trente ans auparavant la Prieure de Mont-Cornillon.

Il ne le fit point toutefois sans une nouvelle intervention du ciel, car il délibérait encore quand un miracle et la recrudescence d'une ancienne hérésie vinrent hâter sa décision. A Bolsena, un prêtre avait pendant sa messe douté

de la Présence réelle; aussitôt du sang s'était échappé de la Sainte Hostie et avait taché le Corporal en plusieurs endroits: le Pape se trouvait dans le voisinage, à Orvieto: il s'y fait apporter processionnellement le précieux linge, l'examine, le vénère et ordonne de le conserver dans cette cathédrale où il est toujours l'objet d'un culte public. De plus, si l'hérétique Bérenger était mort depuis bientôt trois siècles et non sans avoir rétracté ses erreurs, celles-ci persistaient encore et semblaient même s'étendre davantage. Il était donc opportun de donner à la foi des catholiques une consolation, au mensonge des dissidents un solennel démenti, et Urbain IV prescrit à l'Eglise universelle de célébrer désormais chaque année la Fête du Saint Sacrement, le jeudi après le Dimanche de la Trinité: il en écrit sans retard la nouvelle, non à la Bienheureuse Julienne morte depuis six ans, mais à Eve la recluse, sa confidente, l'héritière de son suprême désir, la continuatrice de ses religieuses instances; enfin il commande, approuve et lui envoie l'Office spécial de cette solennité, dû tout entier à Saint Thomas d'Aquin.

Pourquoi fallut-il que la mort presque immédiate de ce pontife retardât d'un demi-siècle environ le plein effet de sa Bulle? Les ennemis du nom chrétien avaient-ils senti la portée du coup et, après avoir persécuté de son vivant l'humble religieuse qui en avait été la promotrice, cherchèrent-ils à le détourner? Peut-être. En tout cas s'ils obtinrent un délai, il servit seulement à rendre plus éclatante la promulgation de la volonté d'Urbain IV; car, en dépit de tous les obstacles, elle fut reprise par Clément V au Concile de Vienne de 1311, soutenue ensuite par Jean XXII, enrichie de nouvelles indulgences par Martin V et Eugène IV, puis, au Concile de Trente en 1551, proclamée derechef très sainte, très pieuse, universelle, propre à réjouir les croyants comme à triompher des mensonges de l'hérésie; enfin, depuis plus de trois siècles et demi, nul ne saurait échapper aux anathèmes de l'Eglise s'il ne reconnaît légitime une Fête solennelle et particulière en l'honneur du Saint Sacrement avec l'*Exposition*, l'*Adoration* et la *Procession* qui en sont les rites principaux.



N'est-ce pas assez, Mesdames, pour recommander ceux-ci à notre étude? Nous allons donc les approfondir tour à tour eux, leurs types prophétiques et leur efficacité.

O Marie, Vous pouvez moins que jamais nous refuser Votre puissant concours. Votre première et plus douce mission fut en effet de faire connaître Votre divin Fils aux Bergers et aux Mages, de L'offrir à leurs adorations, de Le porter au temple et de Le soustraire à Ses ennemis: saurait-il déplaire à Votre amour maternel de la remplir de nouveau auprès de Jésus-Hostie et en faveur de personnes qui souhaitent Le suivre avec la simplicité des pâtres à Betléem, l'empressement des Rois venus de l'Orient, la générosité des uns et des autres? Daignez donc nous faire connaître, aimer et suivre le Christ dans l'Eucharistie!

## I.

L'Exposition solennelle du Saint Sacrement est le premier rite de Sa principale fête. En ce jour, il ne suffit pas à l'Eglise d'appeler Ses

fidèles au pied de l'Eucharistie cachée dans Son tabernacle, ou visible un instant entre les mains du prêtre, ou se donnant en nourriture à quelques-uns; cette bonne mère veut de plus permettre à chacun de contempler tout à son aise Jésus-Hostie, d'entendre d'une façon plus directe Ses sublimes enseignements, de s'en remémorer les bienfaits d'une manière plus sensible afin de s'attacher à Lui davantage et de réjouir Son cœur divin. C'est pourquoi, pendant les Offices, sinon plus longtemps encore, Elle le place bien en vue au-dessus de l'Autel.

Ainsi les Israélites, en marche vers la Terre promise, qui savaient la présence dans l'Arche des Tables de la Loi, de la Baguette fleurie d'Aaron, de la Manne miraculeuse, et, au dessus, sous la forme d'une nuée, de Jéhovah rendant Ses oracles, voyaient à certaines heures cette nuée symbolique s'élever.

C'était pour le peuple choisi le signal d'une nouvelle étape à fournir vers le pays tant souhaité, par l'ordre et avec la protection du Très-Haut, donc à l'abri de tout péril. Alors retentissait plus fort dans le cœur des croyants la célèbre parole du Seigneur: *« J'établirai ma*

*résidence au milieu de vous, J'y habiterai, Je m'y promènerai, Je serai votre Dieu et vous serez Mon peuple.* »<sup>1</sup> Eux-mêmes se disaient avec une conviction nouvelle: « *Il n'y a pas de nation qui ait ses Dieux s'approchant d'elle comme notre Dieu s'approche de nous:* »<sup>2</sup> et ils étaient pleins d'allégresse. D'autre part, à cette vue les mécontents et les infidèles devaient reconnaître la mission divine de Moïse et se plier à ses ordres, sous peine d'avoir contre eux l'Eternel, convié alors à Se lever: « *Surge Domine* » afin de disperser Ses adversaires: « *et dissipentur inimici tui* » et de mettre en fuite par Sa présence ceux qui Le haïraient: « *et fugiant qui oderunt te a facie tua!* »<sup>3</sup>

Mais ces sentiments produits au désert par l'élévation du nuage divin au dessus de l'Arche d'alliance, pourquoi ne naîtraient-ils pas identiques et plus vifs encore dans nos âmes durant notre marche vers l'éternité, lorsque le Christ, dont il n'était que la figure symbolique, s'élève à son tour au dessus du tabernacle et

<sup>1</sup> *Lévitique*, ch. XXVI, v. 11, 12.

<sup>2</sup> *Deutéronome*, ch. IV, v. 7.

<sup>3</sup> *Nombres*, ch. V, v. 35.

plane aux yeux de tous, entouré d'assez de révélations pour y être reconnu et d'assez de ténèbres pour laisser à chacun le mérite de la foi?

D'une part en effet les bons sauraient-ils apercevoir le pain eucharistique sans se rappeler aussitôt les paroles qui l'ont changé en Dieu lui-même: « *Ceci est mon corps;* » ... qui L'ont mis à la disposition de tous: « *Prenez;* » ... qui en ont fait la nourriture par excellence: « *Mangez;* » et aussi la victime immolée pour les hommes: « *Ceci est mon corps livré pour vous.* »

Or, ce simple souvenir n'a qu'à s'affirmer pour remettre davantage en mémoire les prodiges nécessités par ces déclarations divines.

Prodiges de puissance d'abord: ne réclament-elles pas en effet le changement d'une substance en une autre substance, sans que nos sens aient accusé aucune évolution; – la persistance d'accidents en dehors de leurs sujets, puisque après la Consécration le pain et le vin continuent à se montrer tels à nos regards, à notre goût, à notre toucher, bien que n'étant plus en réalité; – l'existence d'un corps humain

sans dimension, sans poids, sans apparence de chair, corps qui reste toujours un, même en se multipliant à l'infini, vu qu'il est tout entier dans la plus petite portion du pain ou du vin consacrés sur chaque autel de l'univers, corps qui se présente de telle façon à tous les fidèles que chacun peut en faire sa nourriture sans aucune répugnance naturelle?

Prodiges de renoncement ensuite: au mépris de Sa majesté divine en effet le Christ ne se dissimule-t-Il pas sous les dehors les plus humbles, toujours prêt à s'accommoder des demeures les plus modestes comme des hommages les plus imparfaits et à supporter sans vengeance immédiate les manques d'égards, les délaissements, les outrages? De plus, en dépit de Sa souveraine indépendance, ne descend-Il pas sur l'autel au moindre signe de Ses prêtres pour s'y prodiguer selon leurs vœux, s'y tenir constamment à la disposition de Ses fidèles, quels que soient leur savoir, leur rang, leur fortune et qu'il s'agisse de les entendre, de les consoler ou de les nourrir, même dans leurs propres demeures quand ils ne peuvent plus venir dans la Sienna? Enfin, malgré Sa science infinie qui

pénètre jusqu'aux plus secrètes pensées, laisse-t-Il jamais voir la moindre répulsion pour personne, même pour les Judas qui L'approchent pour L'outrager?

Prodiges de puissance, de renoncement, mais aussi de fidélité et d'amour: depuis la Cène en vérité les paroles sacramentelles n'ont-elles pas été constamment efficaces ou cesseront-elles jamais de l'être chaque fois qu'elles sont tombées ou tomberont du cœur et des lèvres d'un de ceux auxquels le Seigneur a dit dans la personne des Apôtres: « *Faites ceci en mémoire de moi;* » n'annoncent-elles pas aussi le Sacrifice du Calvaire renouvelé par elles jusqu'à la consommation des siècles?

Donc, avec plus de raison encore que les Israélites devant l'Arche, les Chrétiens en présence de l'Eucharistie ne peuvent point ne pas s'écrier: « *Il n'y a pas de nation qui ait des Dieux s'approchant d'elle comme Notre Seigneur s'approche de nous!* »<sup>1</sup> Et qui dira la joie causée par cette conviction devant Jésus-Hostie solennellement exposé! Sa place alors

<sup>1</sup> *Deutéronome*, ch. IV, v. 7.

entre le ciel et la terre rappelle Son rôle de médiateur avide de les réconcilier et de les unir; le baldaquin sous lequel Il réside proclame Sa souveraineté; les rayons qui L'environnent symbolisent Son action sur Ses entours; cette attitude extraordinaire marque l'intention d'exercer une influence non commune; et Ses ministres ne cessent de dire qu'avec Lui on peut tout: « *Omnia possum in eo qui me confortat!* »<sup>1</sup>

D'autre part, Mesdames, ne croyez point qu'à l'exactitude du parallèle entre le Saint Sacrement exposé et Son symbole prophétique puisse faire défaut la confusion des pécheurs, des incrédules ou des hérétiques annoncée jadis par Moïse quand l'Arche et sa nuée protectrice se levaient au désert: « *Surge Domine, et dissipentur inimici tui.* »<sup>2</sup> Pour les premiers en effet voir la Sainte Eucharistie, c'est se trouver en face de leur Juge suprême, qui déjà leur dit: « Vous êtes sans excuse de céder au mal, puisque avec Moi vous le vaincriez, et

<sup>1</sup> St. Paul *aux Philippiens*, ch. IV, v. 13.

<sup>2</sup> *Nombres*, ch. X, v. 35.

en dépit de Mes avances vous Me délaissiez : vous êtes dignes de tout Mon courroux, car votre conduite rend Mes miséricordes inutiles! » Or, devant le Saint Sacrement exposé, moins que jamais ils peuvent se soustraire à ce terrible colloque. Quant aux seconds, s'ils ne découvrent ou ne veulent découvrir dans la Sainte Hostie qu'un petit morceau de pain ou un simple *memento* plus ou moins autorisé, ils devront cependant être impressionnés de voir ce qu'ils rejettent ou dénaturent admis et dans son intégrité par nombre de leurs semblables et non des moins dignes d'estime.

Dès lors, Mesdames, comment cette exposition solennelle du Pain eucharistique ne serait-elle pas douce au cœur de Jésus? Elle sert sa soif toujours ardente de la paix et du salut des hommes. Comment blesserait-elle en quelque chose le ciel ou les interpréteurs les plus rigoristes des Livres Saints? Elle est l'application au Christ en faveur de Ses fidèles de ce que fit Son Père dans le désert pour le nuage, alors symbole de la divinité, au bénéfice des Israélites, images eux-mêmes des croyants des tous les siècles; et elle réalise la disparition



depuis longtemps prédite de l'ancienne alliance devant la nouvelle, comme l'a chanté le Docteur Angélique: « *Et antiquum documentum novo cedat ritui!* »

Donc, ce Rite est tout à la fois l'expression agréée par avance de notre gratitude envers Dieu et un moyen des plus aptes soit à reconforter les catholiques dans leur foi: « *ad exaltandam catholicam fidem,* » soit à décourager ses adversaires: « *ad haereticos comprimendos:* » or, tel fut le but de l'Eglise dans l'institution de cette fête du Saint Sacrement.

## II.

Ce but, Mesdames, la Sainte Liturgie le poursuivra plus avant encore, et sans s'éloigner davantage des précédents créés ou approuvés par l'ancienne loi au sujet de l'Arche et de sa Nuée tutélaire.

Ce serait peu en effet, ce serait même contre toute convenance d'exposer aux yeux de tous la Sainte Eucharistie et partant Jésus-Christ

en personne sans Lui rendre et réclamer pour Lui les adorations dues à la Divinité.

Aussi nul ne passera alors devant le Saint Sacrement, à plus forte raison n'ira jusqu'à Lui, sans s'incliner profondément après s'être prosterné à deux genoux; tous ses Ministres, quel que soit leur rang hiérarchique, ne cesseront de Lui faire face, ne se couvriront pas en sa présence, ne parleront pas avant qu'Il soit voilé; ces prescriptions de l'Eglise ne font-elles pas revenir en mémoire les marques extérieures de respect prodiguées par Moïse au Saint des Saints, demeure de l'Arche et dominé par la nuée divine? En outre, de nombreux cierges brûlent sur l'autel où l'Eucharistie est exposée et autour d'Elle; de l'encens est consumé en son honneur au commencement, à la fin de l'Exposition et durant les Offices; les fidèles sont invités avec une insistance particulière à prendre part au banquet divin: ces divers usages ne rappellent-ils pas le Chandelier à sept branches, l'Autel des parfums, la Table des pains de proposition, séparés de l'Arche par un simple rideau dans le Tabernacle Mosaïque? Mais au désert et plus tard à Jérusalem

salem, le Peuple ne voyait rien de ce qui se passait dans ces sanctuaires, tous les deux ravis à ses regards par des tentures, et il immolait ses victimes en dehors; depuis la mort de Jésus au contraire, tous ces voiles ont été déchirés, tous les sacrifices sanglants supprimés et l'assistance qui voit les honneurs rendus par le Clergé au Saint Sacrement peut y trouver les plus précieuses et les plus pratiques des indications.

Si prêtres ou lévites se prosternent et conforment leurs moindres gestes aux règles de la plus profonde vénération afin de reconnaître l'excellence du pain eucharistique et de manifester leur soumission à Celui dont il est dit: « *Que tous les Anges l'adorent,* »<sup>1</sup> les simples fidèles sont conviés par là à soumettre leur esprit et leur cœur aux enseignements et aux préceptes de l'Hostie Sainte. Les cierges dont les flammes montent vers l'Eucharistie et les nuages d'encens qui s'élèvent dans la même direction sollicitent les âmes à s'exhaler en vœux ardents, éclairés aux lumières de la

<sup>1</sup> St. Paul, *Epître aux Hébreux*, ch. I, v. 6.

vraie foi et empreints de la bonne odeur de la morale chrétienne. La cire qui se fond peu à peu pendant toute la durée de l'Exposition et les parfums qui se consomment de temps à autre en l'honneur du Saint Sacrement, disent aussi à chacun, la première, tirée de ce que la nature a de plus pur, l'innocence qu'il devrait avoir, les seconds, extraits des bois les plus incorruptibles, les vertus qu'il devrait posséder en cette divine présence; et tant l'une que les autres enseignent en même temps à compenser les qualités qui font plus ou moins défaut par le dernier mot du repentir, à savoir: le sacrifice de ce que l'on a de plus cher en soi ou à son usage. Enfin l'autel, tout ensemble nouveau Golgotha et nouvelle table de la Cène, invite à s'unir aux mérites de la Mort du Sauveur annoncée par la Sainte Eucharistie et à consommer cette union en recevant cette nourriture divine.

Or, Mesdames, pareils rites ne sont-ils pas faits pour procurer une gloire plus grande au Saint Sacrement? Ils concourent à établir l'unanimité dans l'assistance, et cette unanimité Jésus la revendiquait la veille de Sa mort comme

preuve de la divinité de Sa mission: « *ut sint consummati in unum et cognoscat mundus quia tu me misisti.* »<sup>1</sup> Ne sont-ils pas de plus particulièrement aptes à confirmer les catholiques dans leur foi à la Présence réelle? Adorer l'Eucharistie, si Elle n'était pas réellement et substantiellement le Verbe Incarné, serait encourir l'anathème du Christ contre l'Esprit tentateur: « *Retire-toi: il est écrit: tu adoreras le Seigneur ton Dieu, tu ne serviras que Lui seul,* »<sup>2</sup> et l'Eglise certainement ne s'y exposerait pas. Aussi, en présence de ces marques non équivoques d'adoration, que peuvent devenir les efforts de l'hérésie pour dépouiller ce mystère de son meilleur titre à notre enthousiasme et à notre reconnaissance? Ils n'ont qu'à s'évanouir et à laisser ainsi le champ libre à la marche triomphale du Saint Sacrement, qui sera le dernier rite spécial de la Fête-Dieu.

<sup>1</sup> St. Jean, ch. XVII, v. 23.

<sup>2</sup> St. Math., ch. IV, v. 10.

## III.

En effet, Ames chrétiennes, si la Sainte Eucharistie est le Sauveur Lui-même qui a dit: « *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre, je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles,* »<sup>1</sup> Sa souveraineté universelle et sans fin réclame d'être proclamée en quelque manière. D'autre part, si nos adorations déjà très peu de chose par elles-mêmes s'exprimaient seulement dans le secret de notre âme, ou à l'abri de tout contradicteur et sans aucun acte visible qui nous montre prêts à les renouveler en toute occasion jusqu'au terme de notre pèlerinage, elles perdraient encore de leur valeur: il était donc opportun d'instituer une cérémonie qui permît à tous les chrétiens de faire écho aux déclarations en faveur du Saint Sacrement et d'affirmer en public la franchise, la force et la constance de leur foi. De là le Cortège solennel qui au jour de cette Fête

<sup>1</sup> St. Math., ch. XXVIII, v. 18, 20.

prend à l'autel la Sainte Hostie, La promène hors de Son Sanctuaire, La rapporte à Son tabernacle et invite les fidèles à La suivre, ou au moins à rendre honneur sur Son passage au Christ qu'ils ont déjà adoré sur Son trône!

Décrivons-nous ce cortège dans tous ses détails, Mesdames? Disons-nous ces longues théories de personnes pieuses, de tout âge et de tout sexe, rangées à la suite de leurs bannières, et qui précèdent le Clergé, parfois avec des enfants qui jettent des fleurs sous les pas du Triomphateur eucharistique? Montrons-nous ensuite les clercs, lévites ou ministres sacrés, revêtus du surplis, de la tunique, de la dalmatique, de la chasuble ou de la chape, selon le rang hiérarchique ou le rôle de chacun, certains avec des fanaux ou des encensoirs, d'autres chantant ou récitant hymnes ou psaumes, quelques-uns chargés du dais sous lequel le Célébrant, assisté si possible d'un diacre et d'un sous-diacre, tient entre ses mains l'Ostensoir qu'entourent ou suivent les plus hauts dignitaires ecclésiastiques, les autorités civiles ou les personnalités marquantes de l'endroit? Nos descriptions risqueraient trop d'être inexactes

\*

ou incomplètes, car en dehors des lignes générales déjà énumérées, nombreux sont les usages locaux tout au moins tolérés par l'Église plus jalouse de la piété des chrétiens que de sa forme, tant que celle-ci n'est pas en contradiction notoire avec la saine doctrine. Mieux vaudra donc rappeler les sentiments qui s'imposent à tous durant cette solennelle manifestation de foi.

Sera-ce trop de réclamer pour la Présence réelle les égards des Hébreux vis-à-vis de la Présence symbolique? Or, quand au désert Moïse voulut préparer l'Arche et le nécessaire à son transport, les dons volontaires d'or, d'argent, d'étoffes et de pierres précieuses furent si nombreux qu'au bout de trois jours il fallut les refuser; de plus, les vrais fils d'Israël n'hésitaient en rien à la suite de ce coffre emblématique et de sa nuée protectrice; ils marchaient, se dirigeaient, s'arrêtaient au commandement de ces symboles divins, maintenaient ainsi dans l'obéissance les moins décidés et y ramenaient les rebelles. Nul doute donc sur les devoirs des véritables chrétiens à la procession du Saint Sacrement! C'est un empressement généreux à re-



hausser l'éclat du cortège et à orner les autels où l'Hostie Sainte se reposera sur Son parcours, dût-on encourir le blâme de certains, à la condition toutefois de mériter l'approbation du Maître jadis à Madeleine; ce n'est pas tous les jours en effet que l'on porte l'Eucharistie en triomphe: « *Me autem non semper habetis.* »<sup>1</sup> C'est la confiance la plus absolue dans le Dieu dont Elle est la substance même, avec la résolution bien arrêtée d'en suivre toutes les inspirations, de s'asseoir à Sa table au moins à Pâques, par conséquent de fuir les désobéissances qui en éloigneraient, car, a-t-il enseigné Lui-même, « *Celui qui dit: Seigneur, Seigneur, n'entrera pas dans le royaume des cieux, mais bien celui qui fait la volonté de mon Père: sed ipse intrabit in regnum coelorum.* »<sup>2</sup> C'est enfin le désir constant d'être alors pour tous, non un objet de sympathique curiosité, mais un sujet de véritable édification; car, au dire du même maître, « *ceux qui prient en public pour se faire*

<sup>1</sup> St. Math., ch. XXVI, v. 11.

<sup>2</sup> St. Math., ch. VII, v. 21.

*voir ont déjà reçu leur récompense, <sup>1</sup> et chacun doit faire le bien devant ses semblables afin de les porter par son exemple à glorifier le Père céleste: ut videant opera vestra bona et glorificent Patrem vestrum qui in coelis est. » <sup>2</sup>*

Cela étant, Mesdames, comment cette marche triomphale ne serait-elle pas un hommage sûrement agréable au Dieu de l'Eucharistie?

Cette cérémonie ne procurera pas moins les autres fins de son institution, à savoir: la consolation des fidèles, la déconvenue des hérétiques, l'intimidation des pécheurs et des incrédules: les analogies du Pain des Anges avec l'Arche de Moïse et la supériorité incontestable de la réalité sur ses images prophétiques suffiront à l'établir.

Souvenez-vous en effet de cette Arche sacrée, guide et protectrice du peuple de Dieu à travers les sables du désert jusqu'à la Terre promise, <sup>3</sup> source de consolations et de joies pour Aminadab et Obededom qui la recueillirent sur leur do-

<sup>1</sup> St. Math., ch. VI, v. 5.

<sup>2</sup> St. Math., ch. V, v. 16.

<sup>3</sup> *Livre des Nombres*, ch. IX et X.

maine,<sup>1</sup> cause de saintes allégresses pour David<sup>2</sup> et pour Salomon<sup>3</sup> quand ils lui fournirent, le premier une demeure plus sûre, le second un tabernacle plus éclatant: le ciel si généreux pour l'image saurait-il l'être moins pour la Sainte Eucharistie dont tous peuvent et doivent dire: « Elle n'est point la figure du Verbe Incarné, Elle en est la substance même? » Donc, ceux qui L'escortent, L'abritent et L'honorent selon Ses désirs En recevront assurément lumières, secours, douceurs et promesses de gloire sans nombre.

Rappelez-vous aussi les nombreux Bethsamites frappés de mort pour avoir regardé de trop près l'Arche d'alliance<sup>4</sup> sans tenir compte des prescriptions célestes transmises par Moïse, - le Lévite Osa, foudroyé pour avoir tenté de La soutenir par un geste, naturel sans doute, mais défendu par la Loi, - et Michol, la fille de Saül, stérile jusqu'à la fin pour avoir reproché à David son mari de s'être humilié

<sup>1</sup> 1<sup>er</sup> Livre des Rois, ch. VII, et 2<sup>e</sup> ch. VI.

<sup>2</sup> 1<sup>er</sup> Livre des Paralipomènes, ch. XV.

<sup>3</sup> 1<sup>er</sup> Livre des Paralipomènes, ch. V.

<sup>4</sup> 1<sup>er</sup> Livre des Rois, ch. VI.

devant le trône visible de Jéhovah au point d'y avoir quitté ses habits royaux: <sup>1</sup> le ciel si zélé contre les manques de respect envers l'emblème du Très-Haut le serait-il moins contre ceux qui voudraient expliquer le Saint Sacrement d'une autre façon que l'Eglise, ou Le soutenir par des arguments indignes de cet adorable mystère, ou ne pas humilier leur raison devant le Fils même de Dieu réellement et substantiellement présent malgré toutes les apparences? Donc, comme la Sainte Eucharistie passe en répandant Ses bénédictions au milieu des fidèles, nul doute qu'elle ne distribue aussi ses blâmes en rencontrant ceux qui la déshonorent, ne fût-ce que dans le secret de leur cœur.

N'oubliez pas non plus la terreur des Philistins aux cris de joie d'Israël à l'arrivée de l'Arche dans le camp d'Aphec, - la défaite et la mort des fils du Grand Prêtre Héli dont la conduite profanait la présence du symbole divin, - enfin l'effondrement de l'idole Dagon et les fléaux de toute espèce qui marquèrent le

<sup>1</sup> 2<sup>e</sup> Livre des Rois, ch. VI.

passage et les arrêts de l'Arche chez les ennemis du vrai Dieu:<sup>1</sup> le Ciel si jaloux de contraindre même les incrédules et les pécheurs à compter avec l'emblème prophétique du Christ, le serait-il moins de leur imposer la crainte de cette Personne adorable Elle-même? Donc les adversaires de l'Eucharistie peuvent se déclarer insensibles à son triomphe public, en vérité ils ne le sont pas! S'il en était autrement en effet, pourquoi, à l'instar des Philistins de jadis, tant d'efforts pour La chasser des rues et des places publiques, pour La confiner dans l'intérieur de Ses temples, pour rendre ceux-ci de plus en plus malaisés à entretenir et leurs ministres de moins en moins nombreux? Espéreraient-ils en L'éloignant échapper à Son action vengeresse? Le Saint Sacrement et Dieu c'est tout un, et à la Divinité rien n'échappe! Croiraient-ils obliger un jour l'Eglise à faire disparaître le Pain eucharistique comme Jérémie cacha jadis au mont Nebo l'Arche mosaïque pour la soustraire à l'impiété? Ils en seront alors pour leur rêve, car la figure de-

<sup>1</sup> 2<sup>e</sup> Livre des Rois, ch. VI.

vait tôt ou tard disparaître devant la réalité, mais celle-ci est le Verbe fait chair qui a dit à son Eglise: « *Voici que Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* » L'impiété enfin voudrait-elle diminuer les consolations et les forces des croyants? Elle n'y réussira pas davantage. L'Eucharistie en effet saura récompenser les intentions à l'égal des hommages solennels s'ils deviennent impossibles. D'autre part, le Prophète a promis aux Hébreux la restitution de l'Arche et de ses manifestations divines: « *Apparebit majestas Domini,* » quand ils seraient de nouveau unis: « *donec congreget Deus congregationem populi,* » et quand ils se seraient rendu le ciel propice: « *et propitius fiat:* »<sup>1</sup> les fidèles privés des processions du Saint Sacrement savent donc comment les recouvrer, et la pensée qu'ils préparent cet heureux résultat par leur dévotion particulière envers Jésus-Hostie suffira à dissiper leur tristesse et à soutenir leur courage.

Mesdames, nous avons dit, justifié aux yeux de nos frères dissidents et rendu peut-être plus

<sup>1</sup> 2<sup>e</sup> Livre des Macchabées, ch. I et II.

profitables à nous-mêmes dans l'avenir les rites de la Fête du *Corpus Domini*, instituée par Urbain IV, à savoir: L'Exposition, l'Adoration et la Procession du Saint Sacrement; et tel était le but de cet entretien. Puisse-t-il nous revenir en mémoire même dans les solennités comme les Quarante heures, qui recourent aux mêmes cérémonies soit pour apaiser la colère divine, soit pour obtenir de Dieu quelque insigne faveur.

Mais de plus, avec cette Conférence s'épuisent les questions que nous nous étions promis de traiter cet hiver; une troisième série d'instructions sera nécessaire pour terminer le cycle des Cérémonies de L'Eglise dont nous avons entrepris l'explication: ce sera, si Dieu le veut, le travail de l'hiver prochain.

En attendant, Mesdames, merci à toutes les personnes qui ont bien voulu assister à ces entretiens, parfois en dépit du plus mauvais temps: merci surtout aux plus constantes! Merci de plus aux Révérendes Mères Réparatrices qui ont daigné accueillir encore dans cette chapelle ce simple cours d'instructions religieuses, l'appuyer de leurs ferventes prières et me per-

mettre ainsi de pousser plus avant une œuvre jugée opportune et bénie avec une particulière bienveillance par Sa Sainteté Pie X!

Merci enfin à la Très-Sainte Vierge, patronne de cette pieuse Maison comme aussi de nos humbles Conférences et qui daignera, je L'en prie en finissant, ajouter à Ses autres bénédictions la faveur de nous mettre tous et toujours au nombre de Ses préférés en ce monde et dans l'autre! Ainsi soit-il!

---



# T A B L E

---

LETTRE DE SA SAINTETÉ . . . . .	Pag.	7
AVANT-PROPOS . . . . .		11

## I. - Du Dimanche.

TREIZIÈME CONFÉRENCE..... - L'aspersion de l'eau bénite . . . . .		15
QUATORZIÈME CONFÉRENCE... - Le prône . . . .		39
QUINZIÈME CONFÉRENCE..... - Les vêpres et la bé- nédiction du Saint Sacrement . . . . .		61

## II. - Des honneurs rendus aux fidèles défunts.

SEIZIÈME CONFÉRENCE..... - Les funérailles . .		85
DIX-SEPTIÈME CONFÉRENCE... - La béatification . .		109
DIX-HUITIÈME CONFÉRENCE.. - La canonisation . .		133

## III. - Les Fêtes.

DIX-NEUVIÈME CONFÉRENCE.. - Les cierges de la chandeleur . . . . .		163
VINGTIÈME CONFÉRENCE..... - Le mercredi des cen- dres . . . . .		185

VINGT ET UNIÈME CONFÉRENCE... - Les rameaux. Pag.	205
VINGT-DEUXIÈME CONFÉRENCE. - Le jeudi saint: les ténèbres, la messe, la visite des sépulcres . .	227
VINGT-TROISIÈME CONFÉRENCE - Le jeudi saint: de la consécration des saintes huiles et du lavement des pieds . . . . .	251
VINGT-QUATRIÈME CONFÉRENCE - Le vendredi saint	273
VINGT-CINQUIÈME CONFÉRENCE - Le samedi saint .	299
VINGT-SIXIÈME CONFÉRENCE.... - Les rogations . .	321
VINGT-SEPTIÈME CONFÉRENCE. - La fête Dieu . .	343

---

IMPRIMATUR

FR. ALBERTUS LEPIDI O. P.,  
S. P. A. Magister.

IMPRIMATUR

JOSEPHUS CEPPETELLI Patr. Constantin.,  
Vicesgerens.